But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

28 PAGES
35 FRANCS

UN REPORTAGE EXCLUSIF (RAMENÉ PAR AVION) SUR LE RUDE CHOC MARSEILLE-BORDEAUX

LA VICTOIRE DE MIMOUN A GIEN

★

TOUS LES DESSOUS DE LA SAISON ROUTIÈRE 54

★

G. ANDERSSON futur avant-centre du onze tricolore

★

R. FAMECHON ET BATAILLE AUX PRISES SUR LE RING D'AMIENS

SCHULTE CONDUIT LE BAL DE GRENELLE

L'omnium international qui opposait, au Vel' d'Hiv', les grands pistards à leurs collègues routiers s'est terminé par la victoire de Schulte-Peters. Le grand Schulte emmène, dans son style puissant, un sprint de l'individuelle devant J. Anquetil, Stan Ockers, Peters et (au fond à droite) Louison Bobet qui grimace. (Photographie Picoche.)

28 Pages - 35 Frs

N° 447. Lundi 22 Février 1954
Afrique du Nord. Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA LÉGENDE DU SPORT

JAMES COUTTET, CHAMPION DU MONDE A 16 ANS ET DEMI !

J. Couttet est champion du monde de descente. Il a seize ans et demi et son sourire fait la joie des photographes.

James, après son succès, s'appuie sur l'épaule de son vieux père, Jules Couttet, devant la maison familiale des Bossons.

James a vieilli, mais a conservé son admirable technique, et il prépare, déjà, les futurs succès de ses jeunes élèves.

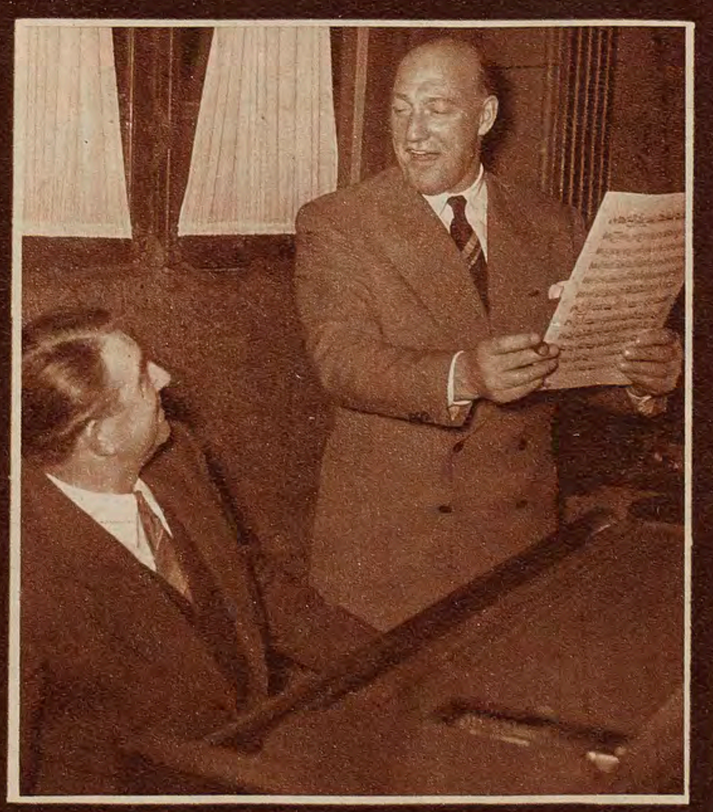
LORSQUE, cette semaine, à Are, James Couttet, capitaine de l'équipe de France, verra François Bonlieu s'élancer sur la pente neigeuse au bout de laquelle se trouvera peut-être un titre de champion du monde, il ne pourra sans doute s'empêcher de songer à son propre passé. Lui aussi, à seize ans et demi, s'élança dans une descente vertigineuse pour conquérir un titre mondial. C'était à Engelberg, en Suisse, en 1938, il y a seize ans de cela, déjà. Seize années jalonnées par tous les succès possibles composant le plus beau palmarès qui soit : 15 titres de champion de France, saut, descente, slalom et combiné, deux victoires au Kandahar et... avec Gaston Rebuffat, un des vainqueurs de l'Annapurna, la « première » de la dent du Requin par la face nord. C'étaient ses premiers championnats du monde. Il n'y avait que deux ans qu'il s'était lancé dans la compétition, sur les traces de son frère Georges et sous la direction de son maître, le grand Emile Allais.

★

L'année précédente, Emile Allais avait démontré l'excellence de la méthode française, dont il était, avec Paul Gignoux, l'inventeur, en enlevant, à Chamonix, trois titres de champion du monde. Pour la première fois dans l'histoire du ski, la France s'élevait à la hauteur des pays nordiques, invincibles jusque-là. Mais on pouvait encore soutenir qu'Allais était un champion d'exception. Les championnats de 1938 revêtaient donc une importance particulière. Sous le précoce soleil de printemps, ce n'était pas que son prestige qu'Allais mettait en jeu, c'était la valeur de son enseignement. James Couttet allait démontrer avec son glorieux aîné que les succès de 1937 n'étaient pas l'effet du hasard, mais d'une formule appelée à révolutionner le ski et qui allait nous conférer dix ans de suprématie, jusqu'aux Jeux de 1948 où triompha Oreiller... en attendant le réveil espéré d'Are.

★

Emile Allais, Maurice Lafforgue, James Couttet et Louis Agnel formaient l'équipe de France qui allait avoir à lutter contre 13 nations. La première épreuve, celle de descente, consacra le triomphe de nos couleurs, James Couttet et Emile Allais se classèrent premier et deuxième, devançant de 7 et 5 secondes leur concurrent le plus direct, l'Allemand Lantschner. A 16 ans et demi, James Couttet venait de réussir un exploit demeuré unique jusqu'ici dans les annales du ski : il était le plus jeune des champions du monde ! Le grand dossard 29 sur son pull-over de laine, un sourire d'enfant dans son visage que les luttes n'avaient pas encore émacié, ses skis sur l'épaule, il embrassa le maître qu'il venait de vaincre et qui était aussi heureux que lui. Emile Allais devait, de son côté, conserver le plus envié de ses trois titres : celui du combiné, en se classant encore deuxième du slalom gagné par le Suisse Rominger.

André CHASSAIGNON.

ANTONIN MAGNE ET ANDRÉ LEDUCQ GLOIRES DU CYCLISME FRANÇAIS ONT FÊTÉ DANS LA JOIE LEUR CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE

« Ça s'arrose », déclara M. Emile Mercier lorsqu'il apprit par le *Miroir des Sports* que Leducq et Antonin Magne s'apprêtaient à célébrer de concert leur cinquantième année. Cela s'est arrosé. Le constructeur des cycles Mercier a convié son directeur sportif Antoine-Marius Magne (ce sont les véritables prénoms d'Antonin, on l'apprit au cours du déjeuner) et son inspecteur général André Leducq à un déjeuner intime auquel assistaient seuls, à titre d'amis, deux journalistes : Gaston Bénac et Félix Lévitan. Ce fut très gai. Ensemble, Leducq et Magne soufflèrent les traditionnelles bougies du gâteau d'anniversaire, puis l'on descendit à la cave baptiser Leducq à la vodka, ce qui permit un cliché absolument unique : Antonin Magne riant à gorge déployée. Enfin, tandis qu'Antonin (pardon : Antoine-Marius) Magne se mettait au piano, Leducq entonna de sa plus belle voix : « Je suis le pâ-â-tre des montagnes », par allusion au Tourmalet et à l'Aubisque que les deux grands champions et amis gravirent si souvent lorsqu'ils s'élançaient à la conquête du maillot jaune dans le Tour de France, en leur jeunesse... en 1930-21-32-34, il y a déjà vingt ans de cela !...

APARTÉS

● **LE MATCH NUL (0-0) NICE-BLENOD** en Coupe, le 17 février, s'explique par deux chiffres : les joueurs de l'O.G.C.N. qui avaient touché 30.000 fr. de prime pour battre Lens, club de première division, n'en touchaient que 20.000 contre les amateurs de Blénod.

● **LE TEMOIGNAGE POSTHUME DE M. BALESTRA**, qui avait assisté au match Red-Star-Troyes quelques jours avant sa mort et dont les propos avaient été recueillis par des officiels, a provoqué la suspension de deux mois infligée à l'arbitre, M. Chavigny.

● **LE GOUVERNEMENT S'EST EMU** de l'augmentation du prix des places pour la Coupe de France. Motif : le prix moyen d'une place dans une réunion sportive entre dans la liste des 213 articles déterminant le salaire minimum interprofessionnel garanti et peut faire varier l'indice.

● **ROYER-CRECY ET HOCINE KHALFI** devaient effectuer leurs débuts américains le 20 février contre des noirs de très modeste réputation. Les contrats allaient être signés lorsque le manager des deux Français s'avisa que ces « seconds plans » comptaient de nombreuses victoires avant la limite. Il a décliné l'offre.

● **PIERRE CHARPY**, ancien rugbyman au P.U.C., a découvert avec chagrin que son fils n'était pas le plus jeune licencié du P.U.C. Les petits-fils de René Krotoff ont été inscrits au club le jour même de leur naissance, soit avec 24 heures d'avance sur Charpy junior.

● **POUR MONTRER A SES JEUNES** comment on enlève (?) un championnat du monde, la fédération sarroise de canoë-kayak envisage d'emmener 200 juniors à Mâcon et a demandé aux organisateurs de prévoir un terrain de camping pour ses adhérents.

● **LE DISCOURS « ATOMIQUE »** prononcé par Henri Krestchtmar, vice-président de la F.F.B.B., au lunch qui suivit France-Espagne n'a pas eu l'agrément du bureau fédéral : son auteur n'accompagnera vraisemblablement plus l'équipe de France à l'étranger.

● **LA FEDERATION ESPAGNOLE DE BASKET** a implicitement reconnu que le fronton Recoletos de Madrid était trop glissant : elle vient de décider la construction d'un plancher spécial en bois.

● **GEORGES BERRETROT** n'aura pas trop de mal cette année à trouver la Reine des Six-Jours. L'accordéoniste Yvette Horner est sur les rangs. Elle aurait l'appui d'une marque d'apéritif dont le directeur s'intéresse à une équipe professionnelle de football de la capitale.

● **ROGER HASSENFORDER** tient beaucoup à courir les Six-Jours. Ayant fait appel d'un jugement qui le condamnait à 1.300.000 francs de dommages-intérêts à la suite d'une pénible histoire de rixe terminée tragiquement (et qui n'entache en rien son honorabilité), il a vu cette somme augmentée de 400.000 francs.

● **HENRI LEMOINE** est définitivement séparé d'avec Arthur Pasquier. Il estime que Pasquier a fait plusieurs carrières de stayer et il n'entend pas lui abandonner 50 % de ses gains. Il affirme que les sacrifices qu'il s'impose pour demeurer au premier plan du demi-fond ne peuvent se comparer avec ceux d'un pacemaker. Faut-il en déduire que son nouvel entraîneur, Jubi, se contente d'un moindre pourcentage sur les contrats ?

● **POUR TENIR SA PLACE** dans l'équipe d'Auboué qui rencontrait le Racing, Arduini a invoqué une maladie imaginaire, faute de l'autorisation de son employeur. Il n'avait pas pensé que ce dernier lit les journaux et il a été heureux de s'en tirer avec une simple admonestation.

● **ALEX JANY** qui veut débuter dans la compétition cycliste (du moins, le dit-on), a déjà subi une défaite, dans le domaine de la corpulence : un nouveau licencié de la F.F.C., Jean-Claude Lefebvre mesure 2 m. 10 et pèse 110 kg. Il a fallu lui construire un vélo spécial.

● **PLUTOT QUE DE PRETER LE STADE JEAN-BOUIN** au Racing qui doit rencontrer l'Aviron Bayonnais au lendemain de France-Nouvelle Zélande, le C.A.S.G. a choisi d'y disputer son propre match de championnat contre le R.C. Trignac.

● **APRES CHOCAT, L'O.M. PERDRA DEUX BASKETTEURS** : Ibert qui, son stage de pompier terminé, va « remonter » à Paris et Elliott qui, démobilisé, regagnera Casablanca.

● **PERNICENI ET FREIMULLER** ont peut-être perdu en jouant contre Auboué leur place en équipe de France. Robert Busnel qui assistait à la rencontre, a été très sévère pour les champions de France.

● **LES TOURNEES DE STAGES ET DE CONFERENCES** de Robert Busnel à l'étranger ne lui rapportent rien, au contraire. Il doit payer lui-même ses visas et ses frais divers que la D.G.S. ne lui rembourse pas.

● **AVANT DE REFUSER L'AVIS FAVORABLE** à leur joueur Crayssac, les dirigeants du Stade Toulousain avaient appris que Crayssac était à Paris pour 8 semaines seulement et qu'il n'était pas affecté, mais simplement stagiaire au Centre Sportif, ce que le P.U.C. avait oublié de dire.

● **LE FORFAIT INATTENDU DE ZULIANI** contre Agen a fait penser aux dirigeants pucistes que leur joueur craignait de faire un mauvais match à trois jours de la rencontre de Bordeaux Sélection Française contre Nouvelle Zélande.

Bobet et Anquetil n'ont pu, ainsi que Coppi et Fillipi, du reste, battre le quatuor hollando-belge Schulte-Peters et Ockers-Van Steenbergen qui leur était opposé dans l'omnium au Vel' d'Hiv'. Voici nos champions luttant avec Rik.

Coppi, malgré sa volonté de satisfaire le public parisien, dut s'incliner devant la fougue de Schulte, transcendant.

Au cours de l'individuelle, Anquetil essaya de fausser compagnie à ses rivaux, mais Schulte, en forme, veillait.

Schulte-Peters et Ockers Van Steenbergen trop forts (actuellement) au Vel' d'Hiv' pour Coppi-Filippi et Bobet-Anquetil

ENTRES au Vel' d'Hiv' dans l'enthousiasme, les spectateurs de dimanche en sont repartis déçus.

En effet, Schulte-Peters et Ockers-Van Steenbergen, sur leur lancée des six jours de Gand, ont dominé Coppi-Filippi et Bobet-Anquetil. C'était logique. Mais le public, escomptant un exploit personnel de Coppi, de Bobet ou de Jacques Anquetil, et qui ne mesura pas le degré de préparation qui sépare actuellement les habitués de la piste des purs routiers, siffla et ce fut regrettable.

Schulte-Peters triomphèrent en s'adjugeant l'individuelle et la poursuite. Ils laissèrent, de peu, à Ockers-Van-Steenbergen le gain de la manche motorisée dont, individuellement, le petit Stan Ockers sortit vainqueur devant Schulte avec 100 mètres d'avance sur les autres concurrents.

A aucun moment, Coppi-Filippi et Bobet-Anquetil — ils ont tous à perdre plusieurs kilos — ne firent vibrer l'assistance.

Le match poursuite Mattéoli-Messina subit, lui aussi, les effets des mêmes causes. L'Ollioulais, en pleine forme, égala son record (2' 26") des 2 km. et rejoignit le champion du monde amateur en 2 km. 005, soit en 8 tours.

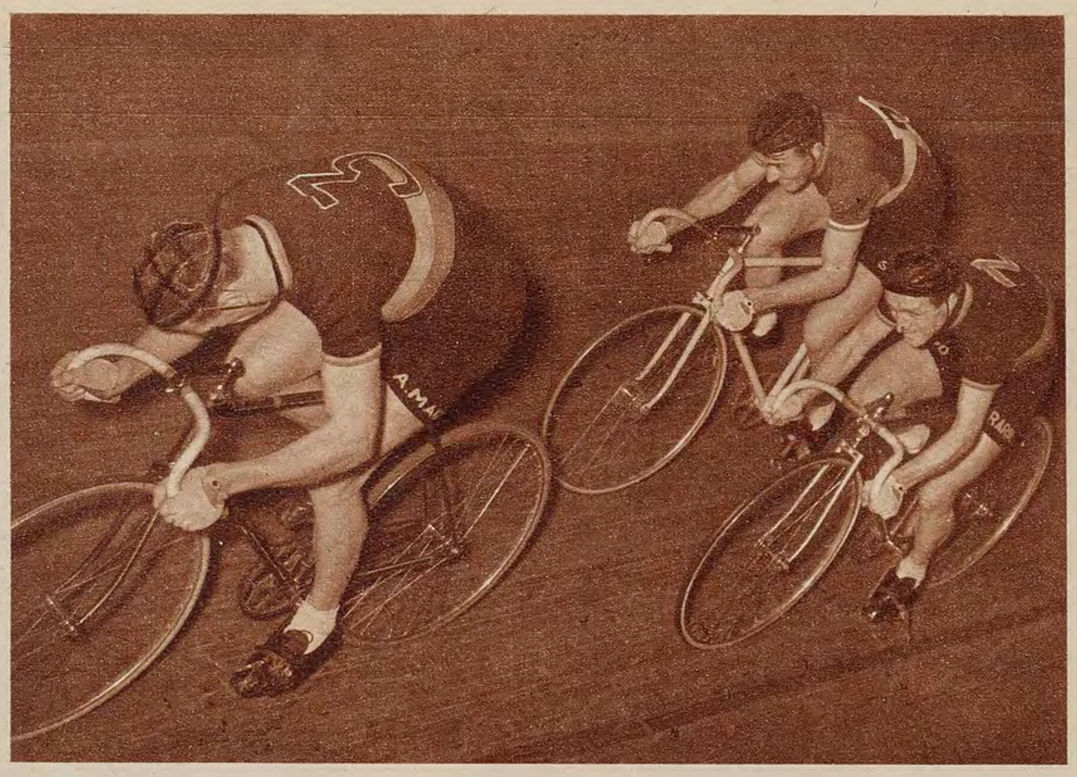
Cette rencontre fut sans signification. Elle confirma simplement la belle condition physique de Paul Mattéoli.

Georges Guillier, victorieux des deux manches de demi-fond, domina l'Anglais Bunker, Le Strat, Solente et un Le Normand décevant.

Le Dissez, pour sa rentrée, associé à Nozière, remporta l'américaine devant Pain-Redhon, les autres équipes étant à un et deux tours.

Emile Lognay, après un beau sprint avec Rioland, enleva la course de primes.

René MELLIX.



Dans cet omnium, les pistards, mieux rôdés que les champions routiers, dominerent nettement. Dans l'individuelle, Van Steenbergen, protégé par Ockers (à dr.), va résister à Bobet.

L'homme en forme du moment, Matteoli, n'a fait qu'une bouchée, en poursuite, du champion du monde amateur de la spécialité, Messina, qui fut rejoint en un peu plus de 2 km.

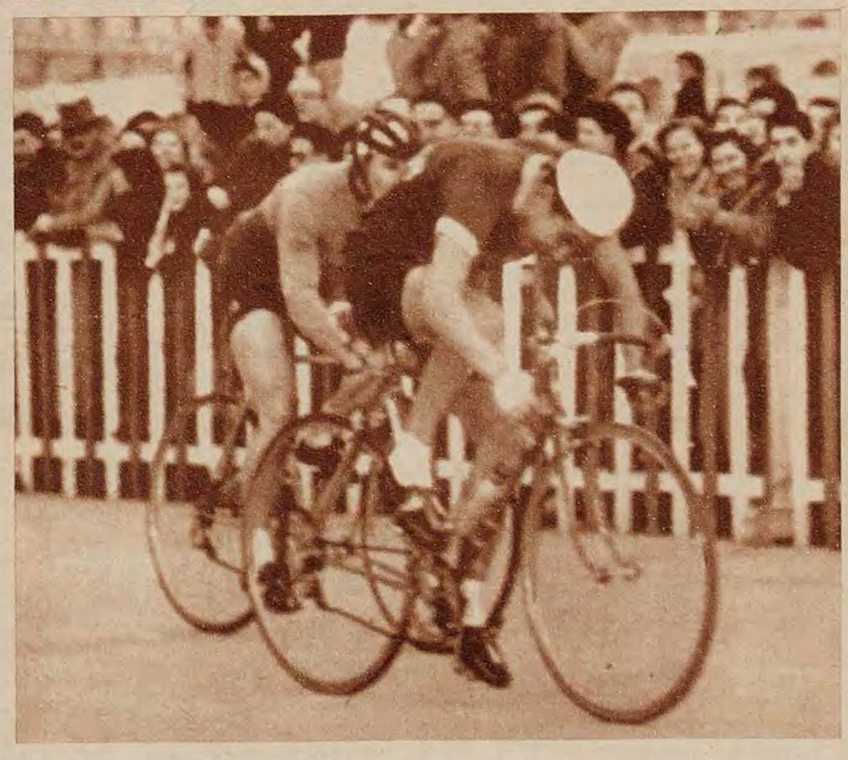
Les Hollandais Schulte et Peters ont remporté, au Vel' d'Hiv', l'omnium international. Ils furent irrésistibles dans l'individuelle et la poursuite. Ockers-Van Steenbergen firent 2es.

Le Grand Prix de Monaco, 2e épreuve azuréenne de la saison, a été remporté, comme à Nice, par Anastasi, ici derrière Dupont et Bauvin.

FRANCIS ANASTASI : DEUXIÈME SUCCÈS SUR LA COTE D'AZUR

MONACO. — Deuxième épreuve azuréenne sur route : deuxième victoire de Francis - Anastasi. Après le Grand Prix de Nice, le jeune Marseillais, protégé d'Antonin Magne, a, en effet, remporté le Grand Prix de Monaco et, cette fois, devant quelques seigneurs de la bicyclette qui ont nom Jacques Dupont, Gilbert Bauvin, Raoul Rémy, Louison Bobet, Nello Lauredi et Antonin Rolland. Pour être courte, cette course n'en était pas moins très difficile, avec les ascensions des petits cols régionaux que les spécialistes de l'entrainement « en bleu » connaissent bien. Il est à regretter que la fin de l'épreuve ait été faussée par quelques voitures, suiveuses ou non, qui provoquèrent le regroupement d'un peloton assez important. Mais le résultat n'en fut pas changé, car Anastasi prouva qu'il était le meilleur du jour en sprintant magistralement pour battre le rapide Jacques Dupont.

LE CLASSEMENT : 1. Anastasi, les 133 kilomètres en 3 h. 18' 22" ; 2. J. Dupont à 1/2 long. ; 3. Bauvin; 4. Mostajos ; 5. Gregorini ; 6. Rémy; 7. Martinez ; 8. Muttero ; 9. L. Bobet ; 10. Lauredi ; 11. Bousquet ; 12. Dotto ; 13. Bertaina ; 14. Di Carro ; 15. Barbotin, etc.



Le jeune Marseillais Anastasi, vedette des premiers coups de pédales 1954, fournit un très beau sprint pour battre nettement J. Dupont.

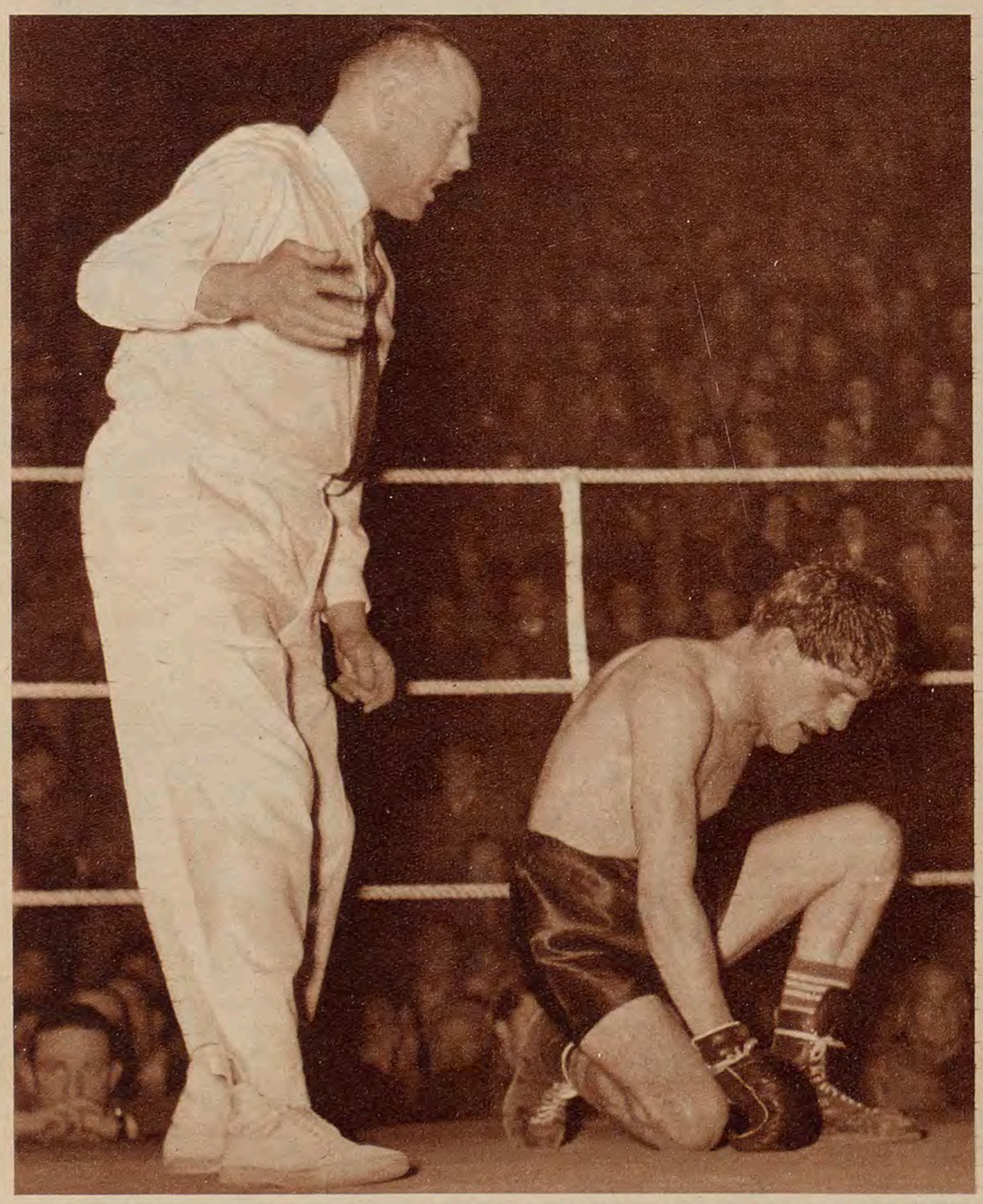
J. BATAILLE courageux contre R. FAMECHON

L'EX-CHAMPION d'Europe des poids plume, Ray Famechon, cherche modestement des raisons d'espérer en lui-même. Battu sévèrement par Percy Bassett, victime d'un stupide accident, diminué physiquement durant une certaine période, il a repris du service sur les rings avec une conscience fort louable. Sa belle volonté n'a guère été récompensée puisque, à Bruxelles, les juges lui ont subtilisé son titre européen pour en faire don à Jean Sneyers. Notre compatriote n'a jamais admis cette injustice et, depuis, il demande réparation, gants aux poings. Satisfaction lui a été accordée par l'E.B.U. qui l'a promu au rang de challenger logique. Et, en attendant de se retrouver face à Sneyers, Ray boxe les adversaires qui veulent bien l'affronter.

Samedi soir, sur le ring du Cirque d'Amiens, la jeune vedette locale, Jacques Bataille, l'affrontait. Pendant trois rounds, les spectateurs purent penser que Famechon allait être battu. Bataille marquait des points avec son crochet gauche et obligeait son rival à reculer. Au surplus, Ray avait l'arcade sourcillière gauche ouverte et cela n'arrangeait pas les choses pour lui. Simple effet de l'âge. Famechon, on le sait maintenant, n'a plus son direct du gauche, n'a plus ses jambes, n'a plus sa rapidité, mais il lui reste sa fierté de champion, son cœur, son expérience et sa forme. C'est donc avec ses armes redoutables qu'il se mit en devoir de retourner la situation et ce fut Bataille qui paya, en fin de compte, la note. Dans le combat de près, Famechon demeure ce qu'il est et c'est sur ce terrain-là qu'il stabilisa intelligemment le débat. Le résultat ne se fit pas attendre : Bataille alla par deux fois au tapis et ne dut qu'à son courage de se tirer de périodes délicates. Famechon attend Sneyers avec confiance.

(Reportage photo de notre envoyé spécial Armand Pilon).

Samedi soir, au Cirque d'Amiens, l'idole locale, Jacques Bataille affrontait l'ex-champion d'Europe des poids plume, Famechon (à dr.). Ce dernier l'emporta aux points mais ce ne fut pas sans de vives réactions de Bataille qui, au cours des premières reprises, domina.



C'est grâce à sa puissance plus grande et à son souffle inépuisable que Ray Famechon acquit nettement la décision. Par deux fois, il réussit à expédier Jacques Bataille au tapis.

Jean Sneyers, futur rival de Ray Famechon, a conservé son titre européen en battant, de loin, son challenger Mac Carthy, à Londres. Sneyers (à gauche) esquive une attaque.

C.A.P.-RENNES (1-1), samedi, à St-Ouen. Les Bretons, longtemps menés 1-0, égalisèrent sur penalty. De g. à dr. : Caeiro, Le Gall, qui a shooté, Gondouin et Halotel.

ST. FRANÇAIS-TOULOUSE (0-0). Le goal de Toulouse, Kautzmann (20 ans), fut excellent. Protégé par Pleimelding (3) et Boucher (2), il capte la balle devant Baucomont. A g.: Haddad.

LYON-CANNES (5-3). La défense de Cannes a subi la loi de l'attaque lyonnaise. Jansen, échappant à Fortunel, shoote. A dr. : Schultz. Cannes avait mené 2-0. (Tél.)

BORDEAUX XIII A CONSOLIDÉ SA POSITION

LES clubs des XIII qui recevaient dimanche ont tous imposé leur loi, ce qui a provoqué quelques bouleversements dans le peloton de tête du classement.

Marseille est allé s'incliner nettement sur les bords de la Garonne devant un XII bordelais en verve actuellement et dont la position est devenue très solide. Les élèves de Jean Duhau font d'ailleurs, pour certains, figure de favoris de la compétition.

Villeneuve, aux dépens de Lyon, a adroitement grignoté son retard. Avec un match en moins, les Lot-et-Garonnais sont à un point des Lyonnais, eux aussi sont à peu près certains de participer aux demi-finales. Un autre candidat a précisé ses ambitions, le XIII catalan qui a dominé Avignon avec brio. Les Perpignanais reviennent toutefois un peu tard et il faudrait que les leaders aient une défaillance pour qu'ils accèdent à l'une des quatre places fatidiques. Pour leur part, les Vauclusiens de Béraud en semblent éloignés à jamais ; leur retard s'est encore accentué, ils se trouvent maintenant derrière leurs vainqueurs.

A cette formation jeune et ambitieuse il reste la Coupe de France pour se satisfaire.

Les Carcassonnais pensent aller loin également dans cette Coupe de France : bien que retardés en championnat, ils ont eu la main lourde pour Albi, ce qui tendrait à prouver également que tout ne va pas pour le mieux chez les Tarnais.

Les résultats

Bordeaux-Marseille, 18-0 ; Carcassonne-Albi, 42-5 ; Cavaillon-Lézignan, 5-0 ; Catalans-Avignon, 10-0; Toulouse-Carpentras, 20-5 ; Villeneuve-Lyon, 17-9.

Le classement

1. Marseille (19 m.), 44 pts (+87) ; 2. Bordeaux (17 m.), 43 pts (+170) ; 3. Lyon (18 m.), 42 pts (+150) ; 4. Villeneuve (17 m.), 41 pts (+71) ; 5. Catalans (18 m.), 41 pts (+113) ; 6. Avignon (18 m.), 40 pts (+76) ; 7. Carcassonne (17 m.), 6 pts (+106) ; 8. Albi (18 m.), 34 pts (+3) ; 9. Toulouse (19 m.), 31 pts (—159) ; 10. Cavaillon (18 m.), 30 pts (—192) ; 11. Carpentras (19 m.), 30 pts (—118) ; 12. Lézignan (18 m.), 20 pts (—324).

VILLENEUVE-LYON (17-9). Les Lyonnais sont acculés sur leurs buts. Murari (à terre) et Sabayrac se disputent le ballon. (Téléph.)

BORDEAUX-MARSEILLE (18-0). Le leader du championnat a nettement été défait. Carrère, stoppé par Carmaouze, passe à Afonso. (T.)

CATALANS-AVIGNON (10-0). L'ailier Savonne vient de recevoir une passe de son centre, mais il a raté la réception. A g. : Vergez. (Tél.)

CARCASSONNE-ALBI (42-5). Carcassonne se retrouve en condition. Verdier qui essayait de remonter Lassalle n'y parviendra pas. (Tél.)

MARSEILLE A FAIT LE JEU DE REIMS ET LILLE

LYON ET ROUEN SE RAPPROCHENT

L'EQUIPE de l'Olympique de Marseille connait actuellement une période faste. Elle a triomphé de Bordeaux, leader du championnat (3-2) et prouvé ainsi l'excellence de sa forme, en dépit de la supériorité des Bordelais au début de match.

Cette victoire de l'O.M. a fait le jeu de Reims (match nul devant un onze de Roubaix très mordant 2-2) et de Lille (supérieur de peu à Sète 1-0). Ces deux « onze » ont repris un point à Bordeaux, et ne sont plus maintenant qu'à deux points des premiers.

Toulouse tenu en échec par le Stade (0-0) paraît posséder une attaque vraiment trop inefficace pour compter se hisser à la hauteur des meneurs de jeu et il semble bien que le titre se jouera entre Bordeaux, Reims et Lille.

Les positions se précisent dans le bas du tableau : l'équipe de Sète semble lâchée une fois pour toutes et celle du Havre, défaite à Strasbourg (4-0) est, elle aussi, en difficulté. Les Havrais comptent (avec un match de moins), trois points de retard sur le Stade et Roubaix, les seules formations directement à leur portée. Mais comme Roubaix a montré que son team tournait rond devant Reims...

Marseille, Metz et Sochaux, en effet, qui ont tous triomphé dimanche et qui ont quatre points d'avance sur les hommes de Bihel paraissent trop bien armés pour être rejoints.

Les équipes qui mènent la danse en seconde division n'ont pas toutes fait preuve de la régularité qui les caractérise. Le leader, Troyes, a été obligé de partager les points à Toulon (1-1) et le Racing, a concédé lui aussi, un match nul, au dernier, à Béziers (0-0) ! En revanche, Lyon, sur Grenoble 5-3, et le onze de Rouen, devant Aix 3-1, ont triomphé ajoutant un point (qui vaut cher) à leur actif !

Le peloton des clubs de tête reste très serré : les Troyens ont un point d'avance sur Lyon et Rouen et deux sur le Racing. Mais comme les Lyonnais et les « ciel et blanc » ont un match de retard, « l'imbroglio de la seconde division » n'est pas résolu. Qui craquera le premier ? Actuellement, Rouen et Lyon donnent l'impression d'être les plus forts.

Guy CHAMPAGNE.

DIVISION I

*Marseille b. Girondins, 3-2.
*Roubaix et Reims, 2-2.
Lille b. *Sète, 1-0.
*Metz b. St-Etienne, 5-1.
*Strasbourg b. Le Havre, 4-0.
*Sochaux b. Monaco, 1-0.
*Lens b. Nancy, 3-2.
*St. Français et Toulouse, 0-0.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	GIROND.	35	24	16	3	5	54	31
2.	Reims	33	24	14	5	5	49	27
	Lille	33	24	12	9	3	33	19
4.	Toulouse	29	23	9	11	3	35	25
5.	Nice	26	23	10	6	7	54	37
	St-Etienne	26	24	11	4	9	33	35
	Strasbourg	26	24	11	4	9	41	39
8.	Nimes	25	23	11	3	9	38	30
	Nancy	25	24	10	5	9	39	40
10.	Lens	23	24	9	5	10	41	43
11.	Monaco	21	24	7	7	10	31	36
12.	Sochaux	20	24	5	10	9	35	41
	Marseille	20	24	6	8	10	35	42
	Metz	20	24	6	8	10	33	42
15.	C.O.R.T.	19	24	7	5	12	36	45
	St. Franç.	19	24	5	9	10	27	36
17.	Le Havre	16	23	6	4	13	38	49
18.	Sète	12	24	4	4	16	18	53

DIVISION II

*C.A. Paris et Rennes, 1-1.
*Béziers et Racing, 0-0.
*Toulon et Troyes, 1-1.
*Lyon b. Cannes, 5-3.
*Sedan et Perpignan, 0-0.
*Alès et Red Star, 2-2.
*Nantes b. Grenoble, 5-3.
*Angers et Montpellier, 2-2.
*Besançon et Valenciennes, 1-1.
*Rouen b. Aix, 3-1.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	TROYES	41	27	18	5	4	76	21
2.	Lyon	40	26	17	6	3	62	29
	Rouen	40	27	17	6	4	56	30
4.	Racing	39	26	17	5	4	76	34
5.	Sedan	34	26	12	10	4	46	30
	Rennes	34	27	15	4	8	60	37
7.	Red Star	31	26	14	3	9	52	45
8.	Perpignan	28	26	11	6	9	34	35
9.	Aix	27	27	10	7	10	41	46
10.	Nantes	25	27	10	5	12	51	45
	Alès	25	27	9	7	11	26	45
12.	Angers	24	27	7	10	10	37	40
13.	Cannes	23	27	7	9	11	33	42
14.	Besançon	22	27	6	10	12	37	50
15.	Valenc.	19	27	8	3	16	36	51
16.	Grenoble	18	26	6	6	14	36	58
17.	Toulon	16	25	6	4	15	27	50
	Montpellier	16	26	5	6	15	18	41
19.	C. A. Paris	15	26	6	3	17	39	69
20.	Beziers	13	27	4	5	18	28	73

SEDAN-PERPIGNAN (0-0). Bras écartés, le gardien de but de Perpignan, Ferrière, plonge et stoppera le tir de Breny. Au c. : Vavriniac considère la scène avec inquiétude. Perpignan fit match nul.

Une fois de plus, Ferrière interviendra avec à-propos devant C. Oliver (à dr.). Au c. : l'arrière gauche de Perpignan, Thomas. Sedan manqua de nombreuses occasions. (Ph. de notre env. sp. P. Boileau.)

ROUBAIX-REIMS (2-2). Le goal Desrumeaux, genoux au sol, va capter la balle que Glowacki, tombé, n'a pu pousser. De g. à dr. : Desrumeaux, Nielssen, Glowacki, Delepaut, Appel.

Muscles tendus, Roger Marche dégage son camp, malgré l'opposition de Boury. De g. à dr. : Spikowski, Marche, Cicci et Boury. Reims, qui avait l'avantage, concéda le nul tout à la fin.

TREIZE MILLE ORANAIS ONT SUIVI LE " SEIZIÈME " SEDAN-RED STAR

RED STAR-SEDAN (0-2), à **Oran**. **Le** demi de **Sedan**, **Pascal**, fut sorti du terrain pour irrégularités. Il tente de stopper **Quenolle**.

Le Suédois Mellberg fut le meilleur avant du **Red Star**, mais ne put placer un tir décisif. Il est attaqué par le demi de **Sedan Eloy**.

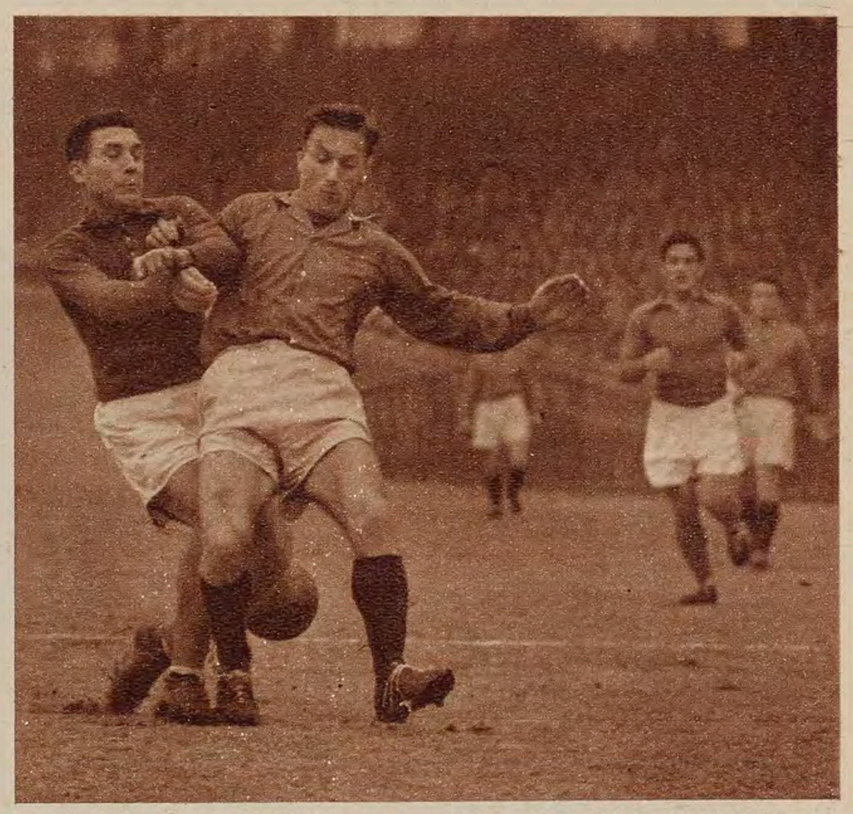
Mellberg dispute la balle à **Eloy** devant les buts de **Sedan**. **De** g. à dr. : **Mellberg**, **Eloy**, **Serek**, qui se replie, et le **Parisien Léandri**.

SETE-TOULOUSE (2-1, apr. prol.), jeudi, à **Nimes**. **Les Sétois**, plus volontaires que leurs adversaires, ont attaqué la balle les premiers et l'ont emporté. **Le goal Kautzmann** n'a pu intervenir. **Haddad** a dégagé, malgré **Amderrazak**.

LA COUPE : SÈTE S'EST

La défense de Toulouse fut souvent mise à rude épreuve par les attaquants de **Sète**. **Momberta**, qui marqua le but décisif sur penalty, n'a pu contrôler la balle. **De** g. à dr. : **Pleimelding**, le **goal Kautsmann**, **Haddad** et **Momberta**.

NANCY-NIMES (5-1), jeudi, au Parc des Princes. Nimes a subi une lourde défaite sans avoir été dominé comme tend à l'indiquer le score. De g. à d., Ziak, Nagy, qui dégage (derr. Siébert), Carrier, Mindonnet, Cecchini, Bottolier.



Le demi de Nancy Bottolier (au c.) donna une démonstration de ses qualités offensives. Il est contré par Golinski. A dr. : Barlaguet.

En fin de match l'ailier lorrain Deladerrière fut blessé à la cheville par Campo. Il avait été, avec l'avant centre Mille, l'un des meilleurs.

BIEN BATTU, NANCY S'EST DÉCHAINÉ...

Après un premier quart d'heure extrêmement brillant, Nancy dut subir la loi de Nimes qui menaça à maintes reprises la cage défendue par Nagy. Ce dernier, très nerveux, prit de gros risques, mais ne concéda qu'un but. La défense lorraine est en péril. De g. à dr. : Cecchini, Siébert, Mindonnet (agenouillé) devant Nagy, Carrier, Rouvière, Bandéra et l'inter Lorenzo.

Le demi droit de Blénod, Brignier, bras écartés, s'oppose à une percée de l'ailier niçois Brandaozinho. Derrière (en partie masqué) : Scharinger.

NICE JOUERA LES HUITIÈMES DE FINALE

BLENOD, héros des seizièmes de finale de la Coupe, pour avoir forcé Nice à rejouer contre lui un second match, a subi la loi des professionnels, dimanche à Dijon, où il succomba par 6 à 3.

Une fois de plus, les amateurs lorrains furent très courageux, mais privés de leur meilleur défenseur Munier (blessé) ils durent s'incliner.

Nice est le quinzième qualifié pour les huitièmes de finale. Le dernier sera le vainqueur du match Strasbourg-Perpignan dont Marseille sera le théâtre jeudi.

Le tirage au sort du prochain tour est déjà effectué. Le 7 mars, les matches suivants figureront à l'affiche :

LILLE-ROUEN (au Parc des Princes) ; NICE-STADE FRANÇAIS (à Marseille) ; METZ-SEDAN (à Longwy) ; LE HAVRE-CANNES (à Bordeaux) ; NANCY-BESANÇON (à Dijon) ; GIRONDINS-SÈTE (à Toulouse) ; STRASBOURG-MARSEILLE (à Lyon ou à Béziers si Perpignan gagne) ; TOULON-TROYES (à Grenoble ou à Lyon si Strasbourg est éliminé).

Trois rencontres opposeront entre eux des pros de première division, si toutefois Strasbourg domine Perpignan. Les cinq autres matches mettront aux prises des pros de catégories différentes. Aucun amateur ne sera représenté.

Le choc vedette dressera face à face au Parc des Princes, Lille tenant du trophée et Rouen qui est actuellement l'une des meilleures équipes de seconde division.

Le Niçois Mahjoub a shooté victorieusement malgré le plongeon de de Heydt. A dr. : Scharinger. (Photos de notre envoyé spécial René Robert.)

CES PHOTOS DU MATCH MARSEILLE-BORDEAUX, DE NOTRE ENVOYÉ

MARSEILLE-BORDEAUX (3-2). Dominés au cours de la première mi-temps par les Girondins, les Mar rent l'avantage (3-1) et l'emportèrent. Les Bordelais, pressés sur leurs buts, cherchent à se dégager. De

Marseille égalise. Ben Barek, qui a sauté en même temps que le goal bordelais Bernard, est retombé dans les filets. Devant Grimonpont (3), De Kubber a sorti un tir de Mercurio. Le but était marqué.

ARDENTS, MOBILES, DÉCIDÉS, LES "
VICTOIRE AUX BORDELAIS, SOLIDES

De l'un de nos env

Lucien G

MARSEILLE. — **On s'attendait à un match émouvant entre les équipes de l'Olympique de Marseille et des Girondins. Eh ! bien, on fut servi. Tout concordait à ce qu'il en soit ainsi : équipes en excellente condition, terrain parfait et ambiance exceptionnelle créée par 40.000 spectateurs, venus là pour applaudir les joueurs vainqueurs, en Coupe de France, de Reims. La victoire hésita longtemps entre la formation bordelaise, solidement construite et pratiquant un football étudié avec recherche constante de la combinaison en triangle, et les primesautiers Marseillais, plus mobiles, plus impulsifs, plus soudains et plus aptes aussi à profiter des événements d'une partie pour arracher un succès qui se refuse. Et puis, soudain, à 25 minutes de la fin (Bordeaux menait 1-0), une légère faute de main du Bordelais Wozniezko près de son but décida du résultat.**

Quand le coup franc, donné par Mercurio devant le but des Girondins, tomba au milieu d'un groupe confus de joueurs des deux équipes, la mêlée fut générale et l'on put voir les bras blancs des Phocéens s'agiter vers le ciel, l'arbitre de touche lever son drapeau, l'arbitre siffler et allonger le bras en direction du centre du terrain. Le match était joué ! Marseille avait égalisé et Bordeaux, aussitôt, accusa le coup. Son jeu ne rappelait plus en rien première mi-temps.

Cependant, le jeune Bernard, Janczewski et Grimonpont et so vait son but de nombreuses fois. et, à cinq minutes de la fin, An mêlée et battit irrémédiablement

Dans la minute suivante, Ben tement refusé pour hors-jeu. Puis fois parfaitement valable) en acc filets des Girondins.

La joie était générale et on n que marqua le Bordelais Wozniez flet final.

N° 447 du 22 février 1954

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

GUNNAR ANDERSSON

Suédois de naissance, Danois d'opérette, Marseillais bon teint, attend d'être Français pour jouer la Coupe du Monde

TANDIS que les dirigeants marseillais, alertés, faisaient le pied de grue devant la gare Saint-Charles, Gunnar Anderson, escorté par des journalistes, qui l'avaient escamoté, arrivait tranquillement à Marseille en auto, après avoir quitté le train à Avignon.

C'était la première galéjade de celui qui n'allait pas tarder à être naturalisé Marseillais et qui — marié à une Marseillaise — a demandé à être officiellement citoyen français. Ce jour-là, les sélectionneurs n'auront pas à chercher un avant centre pour l'équipe nationale, M. Paul Nicolas l'a expressément déclaré.

La première galéjade ? A Marseille, oui. Mais auparavant, Andersson avait été le héros d'une aventure cocasse qui lui valut bien des ennuis et faillit compromettre sa venue dans le pays qu'il a très sincèrement adopté.

« Il était militaire en Suède. Un ami lui ayant proposé d'effectuer un essai à Copenhague, au Danemark, Andersson ne dit pas non. Que le soldat qui n'a pas signé une fausse « perm » lui jette la première pierre : le pioupiou Andersson s'en fut trouver un copain planqué au bureau du bataillon et, muni d'un laissez-passer parfaitement falsifié, s'en fut au Danemark. Par une malchance regrettable et qui ne fut pas trop longtemps regrettée, le club danois était parti pour l'Espagne où il matchait successivement, le Palmeiras de Sao-Paulo et le F.C. Barcelone, à l'occasion du cinquantenaire de ce dernier. Ma foi, puni pour puni à son retour à la caserne, Andersson n'hésita pas. Il prit le premier avion, et s'en fut voir le soleil des Ramblas. Quand on a irrégulièrement passé une frontière, on n'en est plus à une près, n'est-ce pas ? C'est dans ces conditions qu'il disputa les deux matches. Clandestinement, cela va sans dire !

Un spectateur intéressé

En ces jours du printemps 1950, il y avait, parmi les 70.000 spectateurs qui assistaient aux rencontres, un Français. C'était M. J.-B. Dancausse, alors président de l'O.M., invité par le F.C. Barcelone, pour la circonstance. Au premier match, le dirigeant marseillais remarqua Andersson ; au second, son opinion sur lui était faite :

— Il me faut ce joueur danois dans mon équipe !

Andersson, pressenti, ne dit pas non, mais se gratta le crâne.

— C'est que, dit-il, par le truchement d'un interprète, je suis né à Arvika.

— Très bien, dit M. Dancausse, à Arvika. Et alors ?

— C'est que... Arvika n'est pas au Danemark. C'est en Suède. J'habite à Göteborg. C'est en Suède, aussi.

— Göteborg, je sais, dit M. Dancausse. Mais vous êtes tout de même Danois...

— Non, Suédois... Electricien comme mon père, avant centre de Kameraterna Y.F. de Göteteborg — c'est un club de troisième division — et, pour le moment, soldat de 2e classe.

Un peu éberlué, M. Dancausse eut quelque mal à dénouer l'imbroglio que les difficultés de la traduction n'éclaircissaient point. Lorsqu'il eut compris, il éclata de rire :

— Puisque vous voulez quittez Göteborg pour jouer dans un grand club européen, venez à Marseille. Vous êtes l'avant centre qu'il me faut. Vous êtes un garçon de caractère, vous n'hésitez pas à braver les difficultés. Cela me plaît. Signons le contrat.

Et c'est ainsi que le Suédois Andersson devint Marseillais pour avoir joué en Espagne sous la nationalité danoise.

Trois kilos de dossier

Encore fallait-il obtenir les autorisations nécessaires. Tout autre que M. Dancausse eût abandonné la partie tant la situation était compliquée. Tout d'abord, Andersson rentré dans ses casernements se vit « fourrer au bloc » par des autorités qui ne badinaient pas avec une discipline qui, en Suède comme en France, fait la force des armées. Quand il eut purgé sa peine, qui fut longue, c'est à la fédération suédoise qu'il eut affaire : usurpation de nationalité, match disputé — et à l'étranger encore ! — sous un faux nom et sans autorisation de la F.F.S. ; il y avait bien là de quoi faire pendre un homme, ou, à tout le moins de le faire suspendre. Andersson n'y coupa pas. Le championnat de France 1950-1951 se fût terminé sans lui si M. Dancausse ne s'en était mêlé. Il remua ciel, terre et trône ; les plus hautes autorités ecclésiastiques, les milieux sportifs, diplomatiques, financiers et, jusqu'à, Sa Majesté Gustave V de Suède. Finalement, le délinquant amnistié eut son visa de sortie et fit son arrivée à Marseille dans les conditions qui viennent d'être rappelées. Le dossier constitué à Marseille ne pesait pas moins de trois kilos et avait nécessité sept mois de démarches.

La venue d'Andersson à Marseille ne fut pas discutée : on faisait confiance à M. Dancausse. On ne prêta même pas attention au fait qu'Andersson — son premier match contre Rennes — jouant sous le maillot blanc de l'O.M., était encore sous le coup d'une suspension suédoise qui ne prenait fin que le 25 avril 1951. Andersson n'avait jamais été international ni même sélectionné. Il avait 21 ans et n'avait coûté que cinq millions. Il en vaut trente à l'heure actuelle. Une fois de plus, M. Dancausse avait vu juste et permis à son club de réaliser une excellente opération. Meilleure même qu'on ne le pensait puisque, dès la première saison, Andersson permit à l'O.M. de battre Valenciennes en match de barrage et de demeurer en première division.

« L'Aga Khan » s'est assagi

Pressenti pour se rendre en Italie ou pour retourner en Suède, Gunnar Andersson refusa. Marseille lui plaisait et il s'était rapidement habitué à l'existence vivante et bon enfant du grand port. Ses débuts furent assez tumultueux. Ils « cadraient » assez bien avec ce que sa fugue régimentaire pouvait laisser pressentir de son caractère. Insouciant, prodigue, ignorant la valeur de l'argent, le premier buteur de France se conduisit très exactement comme un gamin qui a trouvé un portefeuille dans la rue. Avec son compatriote Dan Ekner, il dépensa en un soir de folie près d'un demi-million. Dans les boîtes du quartier de l'Opéra, il distribuait facilement dix mille francs de pourboire aux serveuses éberluées.

— Il se prend pour l'Aga Khan, ce fada ! disaient-elles in petto en empochant le billet grand format.

Andersson ne se prenait pas pour l'Aga Khan. Il était comme son presque compatriote, le baron de Gondrenmark, de « La Vie Parisienne », d'Offenbach : ébloui. Mettez-vous à la place d'un gosse de 21 ans, né dans un village septentrional, recouvert de neige six mois de l'année, apprenti électricien, footballeur de 3e zone dans un club de 3e catégorie, « taulard » dans l'armée suédoise, « clandestin » à Barcelone, et transplanté sous le soleil du Midi en qualité de vedette acclamée... D'un mot : il jetait sa gourme.

Cela ne dura qu'un temps. Sans rien perdre de sa belle humeur ni cesser d'être le boute-en-train de l'équipe, Andersson se transforma. Installé dans une confortable villa dans la banlieue haut perchée de Montolivet, ayant fait d'abord l'acquisition d'un vélomoteur, puis d'une voiture pour se rendre à l'entraînement, il recouvra son équilibre foncier de Nordique.

Seul compte désormais le football. Couché à minuit, Andersson se lève à 8 heures du matin et s'astreint, après le repas de midi, à une sieste de trois heures. « Secret, dit-il, d'une forme permanente. » On a dit de lui qu'il était intempérant. Ce fut vrai à l'époque de ses « folies marseillaises ». S'il aime le bon vin de France, il fait toujours honneur à sa boisson nationale, le lait, qu'il boit en quantité. Pour la nourriture, il s'accommode fort bien de la cuisine méridionale, exception faite pour la bouillabaisse qu'il n'a jamais pu avaler. Au reste, et d'une façon générale, il n'aime pas le poisson.

— Pourtant, dit-il, cela change des menus suédois. Là-bas, on ignore la maladie de foie. Ici, c'est toujours du foie que l'on souffre. J'ai vite compris pourquoi...

Au contact de Roger Scotti, Jean Robin et du masseur Giraud qui sont devenus ses intimes, Andersson parle maintenant un français saupoudré d'accent méridional. Quand il manque un shot, il se frappe les cuisses en implorant la « Bonne Mère » avec l'accent du Marius invoquant les divinités du Vieux-Port.

Sa gentillesse sans prétention lui a conquis toutes les sympathies. Tout le monde dans l'équipe joue « pour Gunnar ». Cela explique, au moins, autant que sa classe certaine, les résultats qu'il obtient.

Andersson n'est pas d'ailleurs que footballeur. Il est aussi journaliste, et adresse une correspondance régulière à un journal suédois, où ses chroniques sur le sport et le cinéma français sont, paraît-il, très suivies. Il adore la musique de jazz et sa maison regorge de disques.

Il y en a un qu'il ajoutera à sa collection le jour où, naturalisé, il portera le maillot tricolore : la « Marseillaise ».

Gunnar Anderson, le meilleur buteur de France, n'engendre pas la mélancolie. Boute-en-train de l'Olympique de Marseille, il est cependant devenu un homme rangé qui, sous l'œil de sa femme, relit le récit de ses belles performances.

des lecteurs ★ le miroir des lecteurs ★ le miroir des lect

DE M. GUY DEBUR, 44, RUE DE MONTMORENCY, A SETE :

Le but de ma lettre est de prendre la défense de la « modeste » équipe de Sète. Si Sète est dernier, n'est-ce pas parce que beaucoup souhaitent qu'elle descende ? Les arbitres en encourageant les buts et en refusant les pénalties ; la F.F.F. et la presse parce que Sète n'ayant que de faibles recettes rapporte peu à ces messieurs, sans oublier le fait que quand Sète a de bons joueurs, ils ne sont jamais sélectionnés, mais transférés dans d'autres clubs (Mioubi, Curyl, Antonio). J'espère que si Sète descend, vous consacrerez un petit reportage à son glorieux passé.

REPONSE. — Pourquoi faut-il que votre amour pour Sète, si louable et si touchant en soi, vous aveugle au point de vous rendre injuste et de vous masquer la vérité ? Pourquoi voulez-vous que les arbitres, la F.F.F., la presse souhaitent la descente de ce club qui fut effectivement glorieux ? Ne relevons même pas l'injure (involontaire, nous voulons le croire) de la vénalité de la presse. Hélas ! si un club en tête du championnat payait la presse pour chanter ses louanges (en admettant que la presse accepte, bien entendu), il s'y ruinerait, le malheureux ! Un seul point de votre lettre vous montrera combien vous errez dans votre passion : « On » transfère les meilleurs joueurs de Sète. Bon, mais « qui » les transfère ? Sète, parbleu ! Le F.C. Sète, et, personne d'autre ! Voyez-vous, le drame de Sète a une autre explication. Votre club est situé dans une région qui ne s'intéresse pas ou plus suffisamment au football pour assurer la vie d'un club professionnel par d'importantes recettes. Il s'ensuit que Sète, pour pouvoir vivre, est obligé de vendre ses meilleurs éléments, ce qui affaiblit d'autant l'équipe... et par voie de conséquence éloigne encore du stade d'autres spectateurs. C'est le « cercle infernal » cher aux économistes. Le F.C. Sète peut-il le briser ? Nous le lui souhaitons de tout cœur, mais c'est un problème qui le dépasse pour mettre en cause toute la gestion du football professionnel et c'est sur ce problème que se penchent actuellement les dirigeants du Groupement et M. Paul Nicolas le premier.

DE M. CLAUDE CARPENTIER, A THERINES (OISE) :

Rendant compte du match Lille-Bordeaux dans votre no 435, vous avez annoncé que l'unique but des Bordelais avait été marqué par Abdesselem. Or, la radio avait déclaré que c'était Sommerlynck qui avait marqué contre son camp sur corner tiré par de Harder. M. Cheuva à qui j'ai écrit m'a confirmé cette version. Qui a raison ? Lui ou vous ?

REPONSE. — Nous n'aurons pas l'impertinence de mettre en doute à la fois Georges Briquet et André Cheuva. Vérification faite — à tout hasard — le but, marqué au cours d'une action confuse, a été tour à tour attribué à Abdesselem, Van der Hart et Sommerlynck. Nous avons, pour notre part, suivi notre correspondant à qui nous faisons entièrement confiance. L'opinion de Cheuva, mieux placé que quiconque pour en juger, fait évidemment pencher la balance en faveur — si nous osons dire — de Sommerlynck. Si erreur il y a eu, nous invoquons la bonne foi.

DE M. ALBERT BERNADIOU A SAINT-BOES (BASSES - PYRENEES) :

Je ne suis pas d'accord avec vous sur la composition de l'équipe de France que vous donnez pour la Coupe du Monde. On voit bien que les Girondins de Bordeaux n'ont pas vos préférences. Vous êtes ainsi à l'image des pontifes de la F.F.F. entièrement accaparés par Reims et Lille. Pouvez-vous m'expliquer comment Bordeaux, avec des joueurs tout juste moyens, selon vous, se trouve en tête du championnat ? Par ailleurs, la « une » consacrée au k. o. de Chickhaoui ne s'imposait pas. La liste est déjà trop longue des boxeurs français immolés à Percy Bassett.

REPONSE. — Il faudra qu'un jour nous fassions le pointage des équipes que nos lecteurs nous reprochent de détester. Nous en trouverons certainement 18 en première division et 20 en seconde. La question qui se posera alors sera de savoir quelle équipe nous protégeons, louons et encensons... moyennant finances bien entendu ! Allons, vous êtes Bordelais et vous défendez Bordeaux, nous n'aurons pas la naïveté de vous en faire reproche ! Plaise au Ciel que Bordeaux ne perde pas son actuelle première place : les Girondins n'auraient sans doute pas de plus acerbe critique que vous, en vertu du proverbe « qui aime bien, châtie bien ». Quant à Percy Bassett, que voulez-vous ! Il est bien dommage que nous n'ayons pas un Français capable de le mettre knock-out, mais est-ce une raison pour taire ses mérites et qu'il est un grand champion ?

DE M. HENRY FOURCADE, 6, R. ALSACE-LORRAINE, A BAGNERES-DE-BIGORRE :

Un grand bravo pour la nouvelle formule si substantielle sauf en ce qui concerne les deux rugby qui font figure de parents pauvres auprès du football et de la boxe. Sept photos dont la « une » pour le massacre de Chickhaoui par Bassett ! Le Championnat de France de ski aurait mieux valu. Pourquoi imiter votre concurrent hebdomadaire en adoptant la disposition de sa couverture ? Vos photos pleines page avec le minimum de texte imprimé valaient cent fois mieux et vous devez y revenir bien vite.

REPONSE. — La publication de cette lettre montre que nous ne craignons pas le reproche d'imitation. Nous avons adopté notre présentation actuelle à la demande d'un certain nombre de lecteurs. Vous avez dû constater dans notre dernier numéro que le rugby ne fait pas du tout figure de parent pauvre. Quant au match Chickhaoui - Bassett, voyez notre réponse à M. Bernadiou. Nous nous excusons de ne pas insérer votre excellente caricature de Jean Prat, la place nous étant malgré tout mesurée.

DE M. RAOUL JANET, 170, RUE DE CHARENTON, A PARIS :

Je ne vous dis qu'une seule chose : mes félicitations pour vos 28 pages à 35 francs et sans augmentation de prix. Vous êtes le champion des hebdomadaires sportifs.

REPONSE. — Merci de vos félicitations. Nous y sommes très sensibles.

DE M. LESSON, A CHELLES SEINE-ET-MARNE) :

Je constate qu'il n'y a qu'une photo dans vos numéros sur les matches joués par Bordeaux alors qu'il y en a deux ou trois pour certains clubs de 2e division.

REPONSE. — Cela ne dépend ni de Bordeaux ni des clubs de 2e division, mais de la qualité et de l'intérêt du match et des photos.

D'UN JEUNE BASQUE :

Je lis régulièrement votre journal et j'aimerais avoir du papier à lettre et des enveloppes à entête de « But-et-Club - Le Miroir des Sports ».

REPONSE. — Nous regrettons de ne pouvoir vous donner satisfaction.

D'UN SPORTIF DROMAIS

Eloigné du vélo par un mauvais état de santé, je me console en lisant votre intéressant hebdomadaire, mais je dirai avec vous que « Miroir des Sports » ne signifie pas nécessairement « Miroir du Vélo ». Je conçois fort bien que les autres sportifs soient aussi servis. Au moment où va s'ouvrir la saison routière, ne serait-il pas possible de publier un article sur chacune des principales épreuves et de publier leur palmarès ?

REPONSE. — Nous notons votre suggestion que nous allons étudier. Nous vous souhaitons une rapide amélioration de votre santé et sommes heureux de contribuer à vous distraire.

DE M. CLAUDE VINCENT, A DOMPREMY (MARNE).

Vous avez inséré deux fois la solution du problème de mots croisés no 69 dans votre numéro du 1er février et oublié la solution du problème 68. C'est une erreur, tout à fait involontaire et très excusable, mais j'aimerais avoir la solution du problème no 68, à seule fin de voir si j'ai trouvé les mots justes.

REPONSE. — Comment nous excuser de cette impardonnable étourderie ? Si vous avez eu la gentillesse de nous absoudre, nous avons eu, nous, la cruauté d'infliger au responsable, André Chassaignon, un châtiment : résoudre la grille no 68 pour retrouver la solution que nous n'avions plus. La voici, garantie exacte par Max Favalelli... qui s'excuse de son côté d'avoir appelé Morel, le footballeur Moreel, du Racing : HORIZONTALEMENT : 1. Prat. Fémur. — 2. EA. Etuves. — 3. NL. Noret. — 4. Albumine. — 5. Lys. B.B. O.N.U. — 6. Té. Me As. — 7. Rouchons (de Roche-la-Molière !) — 8. Ferrer. Te. — 9. Fève. Ioder. — 10. Brelan. Es. VERTICALEMENT : 1. Penalty. F.B. (François Bourbotte). — 2. Rallye. Fer. — 3. B.S. Rêve. — 4. Tenu. Morel. — 5 .Tombeur. — 6. Furic. C.E.I.N. — 7. Even. Chro. — 8. Météo. De. — 9. Us. Nantes. — 10. Hausser.

DE M. LYONEL LEVESQUE, A HURST-GREEN (ANGLETERRE).

En vieux lecteur, bien que récemment abonné, je vous écris pour vous remercier d'abord du grand plaisir que vous me procurez chaque mercredi lorsque je reçois votre journal.

Perdu dans un petit village d'Angleterre, je n'ai de nouvelles sportives du « Pays » que par la radio et votre revue qui, quoi qu'en disent les éternels mécontents, est parfaite dans le sens relatif du mot.

Essayez seulement de penser à vos lecteurs fidèles de l'étranger avides de résultats principalement d'ordre secondaire — ce sont ceux-là qu'ils ne connaissent pas.

J'ai beaucoup apprécié votre page sur la Coupe du Monde de football. Seulement, je m'insurge (plein de respect et de modération, rassurez-vous) contre M. Guy Champagne lorsqu'il publie : « La France s'ouvrirait ainsi les portes des quarts de finale. Là toutefois devraient se borner ses prétentions et ce sera déjà remarquable à ce stade de la compétition. »

J'ai assisté en France, ces dernières années, à la plupart des matches de championnat, amicaux, de Coupe et internationaux, alors que je vivais à Paris J'ai eu la joie de voir ici Angleterre-Continent, 4-4, et Angleterre-Hongrie, 3-6

Jamais l'Angleterre, en pleine décadence, n'atteindra les quarts de finale Elle ne vit que sur le courage de ses joueurs et des traditions... ancestrales. Le seul joueur de valeur que j'aie vu ici (mais quelle valeur !) est Stanley Matthews. Quant à la Hongrie, elle sera certainement championne du monde en 1954. Pour ma part, je vois deux équipes de France (sous toutes réserves de forme, évidemment). La première: Vignal, Glanessi, Jonquet, Marche, Bonifaci, Penverne, Deladerrière, Piantoni, Kopa, Giowacki, Ujlaki, pour jouer la Yougoslavie, peut prétendre battre n'importe quelle équipe (sauf Hongrie et Brésil sans doute) dans un jour faste.

La seconde: Remetter, Glanessi, Jonquet, Marche, Mahjoub, Penverne, Grumellon, Kargu, Cisowski, Courteaux, Curyl, pour jouer le Mexique Dites-moi si je suis très loin de la vérité ou non ?

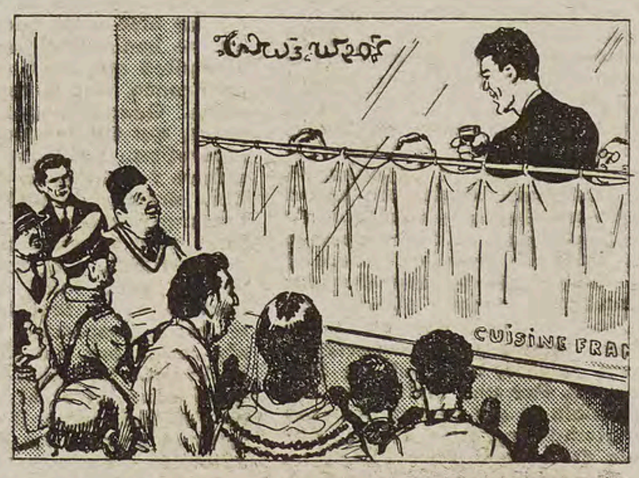
Quant aux concours de pronostics, s'ils permettent de venir en aide aux vrais sportifs (et je pense à la campagne de M Marcel Hansenne en faveur de l'athlétisme), oui. Si les jeunes Français se montrent aussi « fair play » et honnêtes que leurs voisins d'outre-Manche, encore oui. Mais s'ils mettent le sport aux sales mains des bookmakers, franchement, non !

REPONSE. — Nous avons tenu à publier in-extenso votre lettre qui nous donne (avec franchise et sympathie) l'opinion d'un Français éloigné de la mère patrie. Vos équipes de football feront crier tel ou tel. Elles sont cependant bonnes parce que, dégagé de toutes les influences de clocher, vous avez jugé en fonction de la valeur réelle des hommes et non pas de la couleur du maillot qu'ils portent en championnat. Ce numéro vous montrera que nous donnons plus d'importance à la rubrique « «7 jours de sports » qui vous communiquera ces résultats secondaires qui vous intéressent... et dont le développement ne s'en tiendra pas là Merci de vos compliments et soyez assuré de notre sympathie.

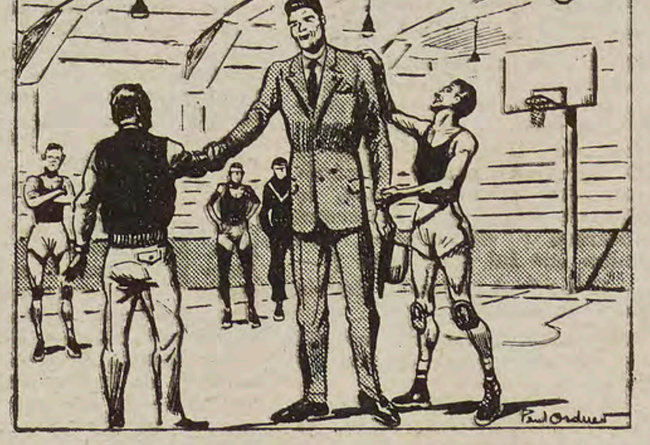
UNE CARRIERE PARMI TANT D'AUTRES

JEAN BEUGNOT

Depuis 1948, Robert Busnel qui avait apprécié les qualités de Bob Kurland, géant de 2 mètres 13, de la formation américaine, championne olympique, était à la recherche d'un « géant français ». Il avait bien découvert Robert Monclar (1 mètre 96) mais c'était un « plus de deux mètres » qu'il désirait. Un article paru dans « But et Club », en janvier 1951, allait lui permettre de dénicher l'oiseau rare. Illustré d'une photo représentant l'équipe première des « Bleus de Bar-le-Duc » cet article relatait les prouesses réalisées par un certain Jean Beugnot qui mesurait alors 2 mètres 06. Militaire quelques mois plus tard, Jean Beugnot était affecté au Centre sportif de l'armée, à Vincennes. Là, Robert Busnel le découvrit véritablement. Quelques semaines plus tard le plus grand basketteur de France (par la taille) connaissait les joies de la première sélection, participait au premier Tournoi d'Istanbul, compétition au cours de laquelle il se montrait précieux par ses qualités physiques. « Bus » était comblé... Beugnot, le doux géant, ne l'était pas moins...

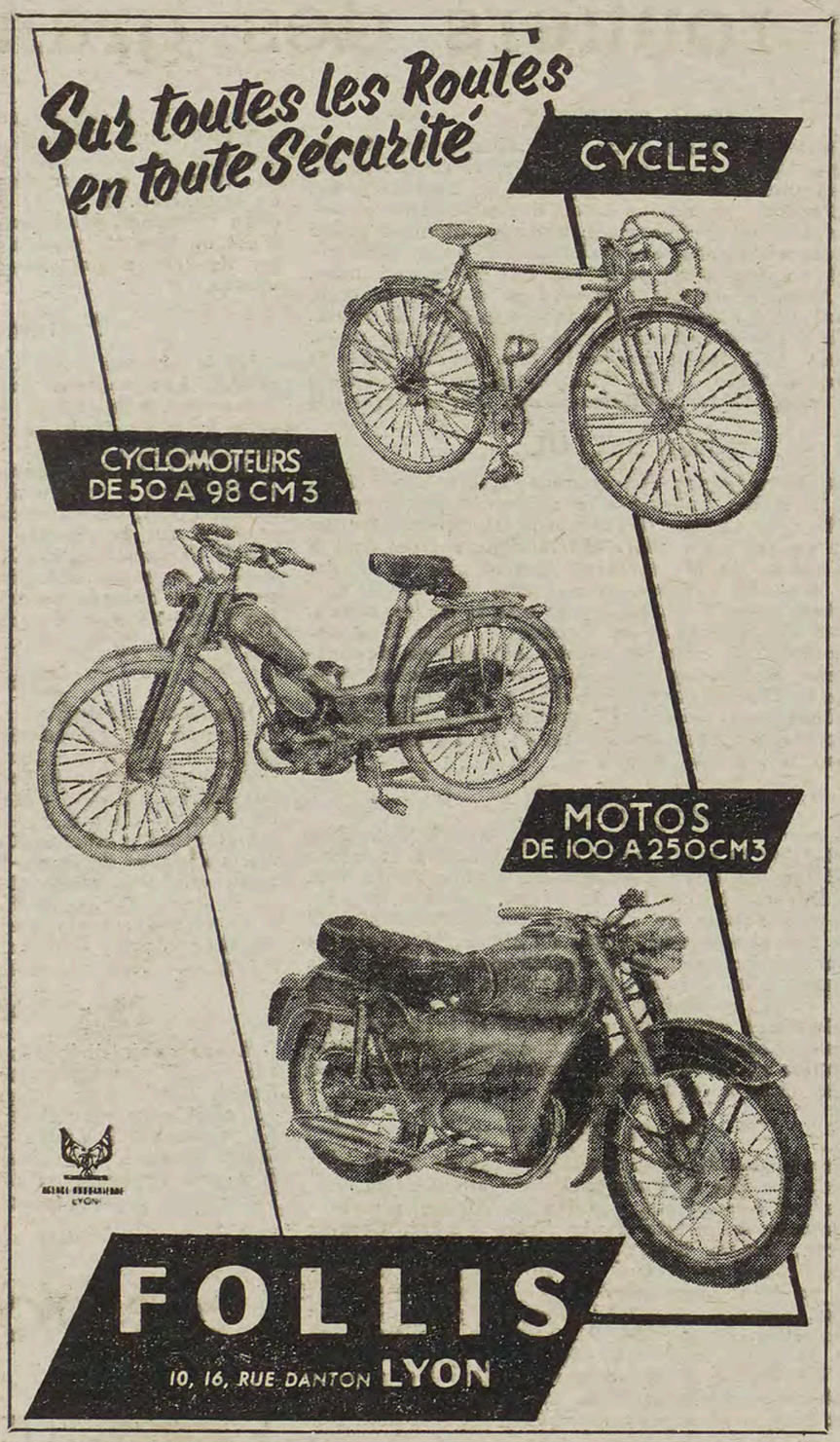


A Istanbul, Jean Beugnot avait non seulement conquis la sympathie de ses partenaires et de ses adversaires, mais celle du public qui ne s'étonnait plus de voir sa tête apparaître par-dessus les rideaux fixés aux portes vitrées des restaurants de la ville. Sentimental, mélancolique par instants, Jean Beugnot est né le 25 juin 1931, à Schiltigheim (près de Strasbourg). Rien, au cours des premières années de son enfance, ne laissait présager une telle croissance. Quant il eut neuf ans, ses parents émigrèrent à Void, un petit bourg meusien. C'est là qu'il commença à grandir, alors qu'il s'essayait à jouer au football. Employé dans l'administration, son père est à nouveau muté à Bar-le-Duc, en 1947. Jean mesurait alors 1 mètre 98. Il ne cessait de pousser : 2 mètres, puis 2 mètres 02, 2 mètres 04. « Cela commençait à devenir catastrophique pour mes parents qui ne savaient plus comment m'habiller », répète souvent Jean Beugnot. C'est alors qu'un jeune basketteur des « Bleus de Bar » le rencontre dans la rue, s'arrête et engage la conversation sur le basket-ball.



« Combien mesures-tu ? — 2 mètres 04. Pourquoi ? — Toi, tu devrais jouer au basket... — Je n'ai pas le temps. — Ecoute, viens mardi à l'entraînement... » Le mardi soir, Jean Beugnot se présentait à Pol Bouvier et signait une licence pour la saison 49-50. Dès lors, un long et laborieux travail commença pour Jean Beugnot qui, sous la direction de Pol Bouvier, apprit tout de l'A.B.C. du basket. La carrière de Jean Beugnot débutait. Elle devait passer par les Jeux olympiques et s'arrêtera sans doute après les championnats du monde de novembre. Jean Beugnot, après avoir opté pour les Pierrots de Strasbourg pendant son service militaire, opère maintenant à l'Etoile de Mézières. Il est marié et ne pense plus qu'à son foyer, mais il a promis à Busnel de disputer la compétition mondiale. Il tiendra sa promesse comme il refusera l'offre de l'Université de Saint-Louis qui vient de l'inviter à se rendre outre-Atlantique. Voilà qui est Jean Beugnot : un être franc, au caractère entier, aîné de trois enfants (Robert, 19 ans, 1 m 97 et Claude, 15 ans, 1 m 81) et fils d'un papa de 1 m 97 et d'une maman de 1 m 75... Sa croissance est terminée : sa carrière sportive doit atteindre les sommets.

TEXTE DE HENRI CHAPUIS
DESSINS DE PAUL ORDNER



Les deux grands champions ont fait confiance aux spécialités **"HURET"**

Louison BOBET
VAINQUEUR DU TOUR DE FRANCE 1953

Raphaël GÉMINIANI
CHAMPION DE FRANCE 1953

POUR LA COMPETITION NOUS RECOMMANDONS LE DERAILLEUR
"SPÉCIAL L. BOBET"

HURET et Fils 60, AVENUE FELIX-FAURE, NANTERRE

SÉCURITÉ
CASQUES
GENO
6, Faubourg Saint-Honoré, PARIS

SPECIALITES
"PRYM"
Ateliers ROGER POULLAIN
14, rue PIERRE-CURIE, 14
LES MUREAUX (S.-et-O.). Tél. 490

DES COURSES A ETAPES AUX GRANDES CLASSIQUES

par Claude Tillet

SANS vouloir jouer les voyantes extra-lucides, il est permis de se demander quelles seront les vedettes de la saison routière 1954 ? Des épreuves préparatoires ont déjà été disputées à Nice et Monaco, et si elles nous ont rappelé l'existence du jeune Marseillais Anastasi, elles ne nous ont rien appris de plus. Pour avoir une vue d'ensemble des forces qui se retrouveront au départ des premières grandes épreuves de la saison, le mois prochain, il est préférable d'examiner chaque équipe.

Pour sonder les directeurs sportifs, il suffit de poser une seule question : « Dis-moi quelle est ton équipe, je te dirai quels sont tes projets... »

Car il va de soi qu'une équipe ne se compose pas au seul gré des opportunités et des candidatures enregistrées au Salon du Cycle. Les directeurs sportifs ont construit leur team en fonction des courses qu'ils visent particulièrement. Seules les firmes les plus riches en valeur (Terrot, Mercier et La Perle) ont joué sur les deux tableaux, c'est-à-dire les classiques et les courses par étapes.

Comment, par exemple, ne pas discerner les intentions de Pierre Dion (Terrot) qui a rassemblé un nombre impressionnant de spécialistes des courses à étapes, en général, et du Tour, en particulier : Robic, Lauredi, Teisseire, A. Rolland, Malléjac, Dotto, sans oublier les étrangers: Couvreur, Gaul, Ernzer, Rosseel, tout en conservant un Deledda qui fut et peut redevenir champion de France, et en engageant des nouveaux tels que Huot et Bianco ? Il est bien évident qu'à Dijon le Tour est l'objectif N° 1.

Le jeu subtil d'Antonin Magne

Plus nuancées, en revanche, apparaissent les intentions d'Antonin Magne, qui a d'ailleurs procédé à un sérieux remaniement. « Tonin » est certainement davantage préoccupé par les compétitions en ligne que par la « Grande Boucle », et s'il possède en Hassenforder un possible « maillot jaune », il songe, sans aucun doute, à l'Alsacien pour des tâches moins ardues.

Mais l'homme de confiance de M. Mercier n'en a pas moins conservé le Néerlandais Nolten qui semble être, avant tout, un coureur du Tour, et embauché cet Anastasi dont nous avons déjà parlé ! Jeu très subtil, par conséquent ; mais jeu dont l'atout maître est un Van Steenbergen, capable de gagner aussi bien Paris-Roubaix (preuve faite !) que le championnat du monde (démonstration également réalisée). Et si « Tonin » a renouvelé ses accords avec des B. Gauthier, Guéguen, Redolfi, il a aussi procédé à un écrémage parmi les nouveaux, récoltant notamment un J.-M. Moujica (frère du grand champion disparu), et un Barrès dont le piteux début de Tour 53 ne saurait faire oublier complètement la victoire dans la Route de France, quelques semaines auparavant.

De Kubler-Koblet à Louison Bobet

De son côté, Francis Pélissier, opérant pour le compte de La Perle, s'en est tenu, en ce qui concerne le Tour, à deux cartes magistrales : Kubler-Koblet, à l'intention desquels il a renouvelé le contrat d'un troisième Suisse : Huber. Ainsi armé pour le mois de juillet (remarquez en passant qu'en s'assurant la collaboration du trio helvète il a entièrement résolu un premier problème pour se consacrer intégralement au second), il a réussi à éviter tout affaiblissement du reste de l'équipe, qu'il destine visiblement aux épreuves rapides et brèves davantage qu'aux compétitions à étapes. Anquetil, Darrigade, Diot, seront ses hommes de pointe, et le quatrième mousquetaire de l'histoire pourrait bien être l'Espagnol Poblet, un grand crack à qui aucun succès retentissant ne paraît impossible. Mais Francis ne serait plus Francis s'il n'avait fait confiance à une escouade de jeunes : Siguenza, Lerda, Siniscalchi, Thaurin et Joassin.

Pour en finir avec les formations françaises comprenant au moins un éventuel vainqueur du Tour, et avant de nous tourner vers celles dont les directeurs sportifs ont d'autres buts, parlons d'un quatrième groupe : celui de Stella. Le travail de Paul Le Drogo est à la fois très simple et fort délicat : ne s'agit-il pas de veiller avant tout à ce que Louison Bobet soit convenablement épaulé, étant bien établi que Louison est capable de gagner n'importe quelle course ? Chez Stella, un leader incontesté — comme chez Bianchi — et des auxiliaires dont le dévouement doit être complet.

Mais il existera, pour les quatre marques les plus favorisées, une dizaine de concurrentes sérieuses, susceptibles de les mettre en échec, marques allant de celle du champion de France Géminiani (pratiquement isolé mais apparemment ravi de son sort) à celle qui vient en tête de l'industrie nationale : Peugeot, dont la demi-activité sportive s'exercera avant tout dans le cadre régional avec Privat, les frères Anzile et Walkoviak, sous la direction d'Yves Petit-Breton.

Une classification est-elle réalisable? Nous ne le pensons pas.

Les chances de Mithouard

Les chances d'Alcyon reposeront avant tout sur G. Derijcke, De Hertog, René De Smet, en ce qui concerne les compétitions de première importance, mais Fernand Mithouard — qui succède, on le sait, à Ludovic Feuillet, dont les conseils éclairés lui sont acquis — a très largement joué la carte des jeunes, puisqu'il peut compter sur Bober, Tonello, Buchaille, Loof, Bertaz, Hoorelbeke, Leullier, et sur le Belge Noyelle.

Raymond Louviot, lui, ne semble devoir commencer à récolter des victoires qu'à la fin d'avril ou au début de mai, un seul de ses protégés de grande classe : Varnajo, paraissant pouvoir être l'homme des premières courses. Cette opinion est cependant fragile, car Brankart, le Wallon qui vient, sera certainement un « tôt-en-forme ». Autres éléments intéressants : Cieliczka, Stablinski, Quennehen, Vivier, Van Geneugden.

Des équipes jeunes et mordantes

Plus jeune et plus mordante que ses devancières, apparaît l'équipe Dilecta de Léo Véron. Aux côtés de J. Dupont : Huyghe, F. Mahé, Maître-Renaud, Le Guilly ; et un Belge très intéressant : Marcel Janssens. Chez Rochet, où l'on est pratiquement reparti à zéro, J. Bellue présente un lot un peu disparate mais truffé de gens de valeur : Andrieux, Caput, Baffert, Dolhats, les frères Cohen, Papazian, etc. Une nouveauté : Royal-Codrix, après des débuts modestes en 1953, se lance résolument dans la bagarre avec A. Mahé, Renaud, Coste, Barbotin, Pontet, etc., et Mulon peut prétendre ainsi à des succès sur les terrains les plus divers.

Parallèlement à ses Belges, tels que Blomme, Decock, Ollivier (trio sensationnel), André Bertin a réuni des Français attachants : Platel, Geneste, Pardoen, par exemple. C'est du bon travail, et l'on s'en apercevra peut-être dans Paris-Roubaix !

René Arliguie, pour sa part, a voulu jouer sa chance sur les frères Lazaridès mais a, en outre, décidé d'aider un certain nombre de régionaux, ce qui n'est pas toujours une mauvaise opération. Dominique Urago a raisonné de la même manière, mais, sans doute, avec des objectifs plus limités.

Promu il y a quelques jours, Fred Oliveri va prendre en main la direction de l'équipe Fachleitner-Vietto, dont Antonin et Dominique Canavèse seront, évidemment, les chefs de file et, enfin, François Follis nous a fait la bonne surprise de revenir à la grande compétition, histoire de continuer à épauler un Forestier qui va accomplir de nouveaux progrès et dont le lieutenant sera le petit grimpeur Mirando.

Evidemment désavantagés dans les courses à étapes, les « petits » auront partout ailleurs de belles chances de tenir les « grands » en échec, et leur faiblesse numérique deviendra parfois un atout complémentaire...

LE DERAILLEUR

CHAMPION DE FRANCE 1953

DIJON **L. JUY** PARIS

LES MARQUES

FACHLEITNER NANCIA STARNORD
GARIN OUBRON STELLA
MAGNAT-DEBON RYSEL

seront équipées en 1954 avec les boyaux W. 300

WOLBER

Siège Social : **SOISSONS (Aisne)**

LA REVELATION DE LA SAISON 1954

Les avantages d'un vélomoteur avec un cyclomoteur ! ! !

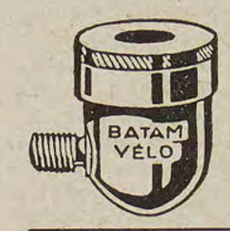
Le cyclomoteur **ARLIGUIE**

Type « RACING » 60 cm3 *Moteur Alter 2 vitesses*

Tous nos cyclomoteurs sont lubrifiés avec « Motul »

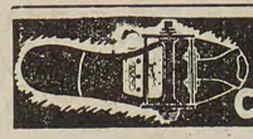
PRIX : 59.800 francs
Catalogue sur demande

USINES et BUREAUX: 75, rue Duchesne-Rabier, Montargis



EXIGEZ DE VOTRE FOURNISSEUR
Le Raccord
BATAM
Laiton ou Dural
JOINT SPECIAL BREVETE

Plus de Boyaux déjantés
comme les champions routiers
utilisez la **colle à boyaux française**
PARAMALGAM
Gros : **BRETOU**, 90, rue Ménilmontant
PARIS (20e)



EQUIPE 1954

BERTIN

FRANÇAIS

A. PLATEL	R. BLIN
PARDOEN	E. MENAGE
A. GENESTE	GRIMALDI
J. GOSSELIN	L. DEPREZ
DEGRANGE	MARCELACK

BELGES

M. BLOMME	L. VANDAELE
R. DECOCK	A. CLEENEWERCK
V. OLIVIER	M. VUYLSTEKE

Directeur sportif : **André BERTIN**

Cycles André BERTIN
6, rue Roger-Salengro, 6
St-LAURENT-BLANGY (P.d.C.)

Ces directeurs sportifs diri les routiers des grandes

René ARLIGUIE

Il a 40 ans et a cessé toute activité sportive depuis une dizaine d'années. Comme coureur, il remporta de nombreuses victoires régionales, dans le Loiret. Il est pourtant Parisien cent pour cent. Il s'est consacré, depuis, à son affaire commerciale, qui s'est étendue grâce à ses efforts constants, car Arliguie est un travailleur acharné. Propriétaire de la firme qui porte son nom, il en est aussi le directeur sportif et son dynamisme s'exerce autant à l'usine de Montargis que sur la route. Ses coureurs ont prospecté sur le plan régional, mais, l'an dernier, Arliguie a remporté une grande victoire internationale avec J.-P. Munch, dans Paris-Côte d'Azur. Il veut tenter l'expérience des frères Lazaridès en 1954.

Jean BELLUE

Est venu au vélo par l'ex-coureur Malaval, qui était considéré, à Brive, comme « le champion du monde » parce qu'il avait battu des records sur piste. Bellue débuta en course vers 1937. Marié depuis trois ans à l'une des sœurs de M. Manière, patron de la firme Rochet, il seconda son beau-frère. L'an dernier, il devint directeur sportif et, pour son entrée en fonctions, remporta le Championnat de France, à Saint-Etienne, avec Géminiani. Ce coup de maître n'a pas eu de précédent. Jean Bellue, qui n'a que trente-quatre ans, espère que la chance continuera d'être avec lui en 1954. Pour le début de la saison, il compte sur Louis Caput, dont la forme est déjà excellente, et il déplacera une équipe pour Milan-San Remo.

André BERTIN

Né le 6 mars 1912, à Arras. Courut, avant la guerre, avec succès, une quantité d'épreuves régionales et forma avec le Belge Bruneau une équipe d'américaine fort brillante. Devenu industriel du cycle, à Arras, Bertin « monta » une équipe de coureurs professionnels qu'il dirigea. A des champions belges de classe, il ajouta de bons régionaux français qu'il encouragea et aida à se faire un nom. L'an dernier, il contribua à l'éclosion de Platel et, cette année, il s'attachera spécialement à « sortir » Pardoen sur le plan national et international. Ses Belges de base sont : Decock, Blomme, Olivier. Classiques rapides et épreuves par étapes sont inscrites au programme de la marque nordiste.

Pierre DION

Le benjamin des directeurs sportifs est né le 29 août 1923 à Dijon. Le fils a repris tout naturellement la succession de son père, Paul, qui fut un magnifique meneur d'hommes, à la tête de la firme Terrot. Comme Petit-Breton, Pierre Dion n'a jamais couru. Mais il communique à ses nombreux coureurs sa foi et sa confiance. Il se tient constamment en rapport avec ses troupes, se déplace souvent pour entretenir le bon moral chez elles. Pour 1954, Pierre Dion a formé une équipe de coureurs à étapes, car il vise plus particulièrement les épreuves de longue haleine. La marque a acquis plusieurs titres officiels (de France, du monde) et elle est bien armée pour récidiver, à l'occasion.

Paul LE DROGO

Né le 16 décembre 1905, à Pontivy. Imita son frère Ferdinand, qui ceignit, par deux fois, le maillot tricolore. Fit ses débuts en compétition sur l'un des vélos de son aîné. A inscrit à son palmarès: Paris-Le Havre, Paris-Rennes et le Grand Prix du Cinquantenaire, à Montlhéry. Se retire du sport actif en 1942. Par pure distraction, accepte de diriger une équipe d'espoirs dans le Tour de l'Ouest 1946 (Louison Bobet en faisait partie). L'année suivante, M. Fonteneau lui confia la direction sportive de l'équipe Stella. Depuis, de grands succès l'ont récompensé, dont le dernier en date est le Tour de France, et le jovial Paul est confiant pour la saison qui vient. Il a des armes et s'en servira bien.

Raymond LOUVIOT

Né le 17 décembre 1908... en Suisse. Très bon amateur parisien, on le surnomma vite, pour son air éveillé, ses reparties de vrai « titi », sa petite taille, « le môme Laripette ». Passé professionnel en 1932, il fut l'un des meilleurs routiers français de l'avant-guerre. Fut champion de France en 1934 et son palmarès s'orne de plusieurs victoires : Critérium du Midi, Tour du Sud-Ouest, Paris-Rennes, Paris-Nantes. On le trouve également aux places d'honneur des grandes classiques. Raymond Louviot a fait ses débuts de directeur sportif en 1951 chez « Gitane ». Compte deux succès avec Gueguen (Paris-Tours) et Varnajo (Grand Prix de France). Animateur, plein d'expérience, Louviot dirige bien sa petite troupe.

Antonin MAGNE

Né le 15 février 1904 à Ytrac (Cantal). C'est l'un des plus prestigieux Français de l'entre-deux guerres. Modèle de courage, de volonté et de conscience. Champion organisé dont les performances furent toujours régulières. Il aime passionnément le vélo et sa carrière de coureur s'est normalement prolongée avec celle de directeur sportif, chez « Mercier ». Le palmarès de « Tonin » est l'un des plus beaux qui soient : Tour de France (1931 et 1934), Championnat du Monde (1936), Grand Prix des Nations (1934, 1935, 1936), Paris-Limoges (1927, 1928). Comme directeur sportif, ses triomphes ne se comptent plus. Ses nombreux poulains ont remporté une foule de classiques et cela continuera probablement en 1954...

Anzio MARIOTTI

Il effectuera, cette année, ses débuts de directeur sportif à la tête de la marque lyonnaise Follis et cela grâce à une modification des règlements de la F.F.C. qui vient d'autoriser un étranger à diriger les coureurs d'une firme française. Mariotti, qui a 34 ans, courait l'an dernier. Il débuta en compétition à des Brotteaux. C'est M. Follis qui lui a reurs et Mariotti, qui adore le vélo, e se retrouver en leur compagnie au dépa de la saison. Il aura, sous sa coupe, Jean Forestier, Mirando et le Nord-Afri C'est un trio qui peut s'épanouir pleinen ter de très beaux succès, notamment vinces.

Fernand MITHOUAR

Né le 13 mai 1909 à Saint-Rémy-les et-O.). Les courses passant devant sa dimanche, « Mithou » fut, très jeune, vélo. Sous les couleurs du C.S.I., rempor succès amateurs, dont Paris-Evreux 19 mière saison professionnelle, en 1933, s F. Pélissier, il gagna, à la stupéfaction deaux-Paris. Mithouard, routier énergi rouleur, fut le modèle de l'équipien d esprit de sacrifice, il eût pu remporter succès personnels. Ludovic Feuillet, qu traite, l'a désigné comme son successe les coureurs d' « Alcyon ». Clairvoyan digne de ce lourd héritage.

Emile MULON

Il a 52 ans et fut, en son temps, l'un équipiers des frères Henri et Francis time d'un grave accident au cours du 1927, il abandonna la compétition. Il se sur-Saône, sa ville natale, mais, tenail du vélo, il devint directeur sportif er satisfaction d'amener Caput et Mignat mières places de Paris-Tours. La marq ayant disparu, Emile Mulon a repris du de la jeune équipe de Royal-Codrix, qu à la victoire, cette année. Il aura, sc régulier Jack Renaud, qu'il fit dé « pros » en 1948 et à qui il veut donner

Fred OLIVERI

Après avoir dirigé Fachleitner, Viett zaridès, Pierre Canavèse, sous les cou Sport, Fred Oliveri, âgé de 46 ans, et régional, a repris du service pour la m ner (associé à Vietto et P. Canavèse étant devenus « patrons », Fred a gard Il a pour mission de révéler complète Dominique Canavèse et le puissant Pol

...et voici c

FRANCIS PELISSIER

PAUL LE DROGO

EMILE MULON

PETIT-BRETON

FRED OLIVERI

PIERRE DION

dirigeront, cette année, des firmes françaises...

mpétition à 17 ans, au V.C. is qui lui a confié ses cou- e le vélo, est impatient de gnie au départ des épreuves sa coupe, le jeune espoir e Nord-Africain Fernandez. ouir pleinement et rempor- notamment aux Six Pro-

ITHOUARD

nt-Rémy-les-Chevreuse (S.- t devant sa porte, chaque très jeune, accaparé par le .S.I., remporta de nombreux s-Evreux 1932. Pour sa pre- , en 1933, sous la coupe de stupéfaction générale, Bor- utier énergique et très bon l'équipien dévoué. Sans cet remporter plusieurs grands Feuillet, qui a pris sa re- on successeur pour diriger Clairvoyant, Mithouard est

MULON

emps, l'un des plus dévoués et Francis Pélissier. Vic- cours du Circuit de Paris ition. Il se retira à Chalon- mais, tenaillé par le démon sportif en 1948 et eut la et Mignat aux deux pre- s. La marque qu'il dirigeait a repris du service au sein -Codrix, qu'il entend mener Il aura, sous sa coupe, le u'il fit débuter chez les eut donner confiance en lui.

LIVERI

itner, Vietto, les frères La- ous les couleurs de France- 46 ans, et qui fut un bon pour la marque... Fachleit- . Canavèse). Les poulains red a gardé leur confiance. r complètement Antonin et uissant Polo. Homme calme et sympathique, Fred Oliveri a passé toute sa vie dans les milieux cyclistes et il ne peut s'en passer. Il possède l'expérience de nombreuses années passées derrière les pelotons et il ne désespère pas de voir enfin Antonin Canavèse s'imposer dans les classiques.

Francis PELISSIER

Né le 12 juin 1894, à Paris. Son frère aîné, Henri, décida tout simplement de son destin. Francis, le « Grand », ainsi qu'on le nomme, fut le fidèle lieutenant de celui qu'on considère encore comme le plus prestigieux champion français du cyclisme. Mais Francis, malgré ses sacrifices, enleva trois championnats de France (1921, 1923, 1924), deux Bordeaux-Paris (1922, 1924), termina aussi deux fois second du « Derby » (1923, 1930), remporta Paris-Tours (1921). Autoritaire, bon cœur, Francis est devenu directeur sportif en 1932. Il a eu sous sa coupe de très grands champions. Avec lui, Mithouard, Noret et Le Strat ont gagné Bordeaux-Paris. Il dirige, à présent, Koblet, Kubler, Anquetil et Darrigade.

Yves PETIT-BRETON

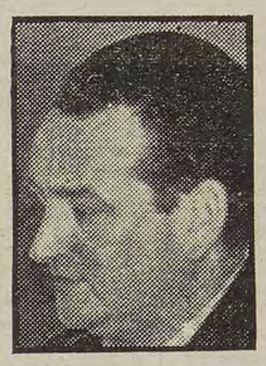
Bien qu'il soit le fils du grand champion que fut Petit-Breton, Yves n'a jamais pris le départ d'une course. Il avait, de son propre aveu, « une trop lourde hérédité ». Se tourna vers le journalisme, notre directeur Gaston Bénac l'ayant pris sous sa paternelle autorité pour l'aider à payer ses études d'ingénieur à l'Ecole Bréguet. Il dirigea, pour la première fois, des coureurs dans le Tour de France (équipe de l'Ouest, 1948). Y ayant pris goût, il entra, en 1949, chez Automoto, où Jean Robic fut son N° 1. Il eut, dans les mêmes circonstances, à s'occuper également de Jacques Anquetil. Il sera, cette année, l'adjoint de M. Reinhardt, à la tête de l'équipe Peugeot. Son but ? Préparer des jeunes.

Léo VERON

Le doyen des directeurs sportifs : en activité à 61 ans. C'est en 1907 que son voisin Passerieu, qui venait de remporter Paris-Roubaix, l'incita à courir. En 1923, Georges Sérès le présenta à M. Chichery et, l'année suivante, Léo Véron dirigeait des coureurs régionaux. Il fit ses grands débuts de directeur sportif en 1926, pour le compte de Dilecta, marque à laquelle il est demeuré toujours fidèle. Il eut sous sa coupe les trois frères Pélissier, les frères Le Drogo, Bisseron, Bonduel, Van Rysselberghe, Bellenger, De Caluwé, Schulte, Caput, Tassin, Haemerlinck. Homme avisé, expérimenté, Léo Véron conserve la passion du vélo et son équipe 1954 doit lui apporter certaines satisfactions.

Léo VERON
Nouveau doyen des directeurs sportifs.

F. MITHOUARD
Successeur de L. Feuillet à la maison « Alcyon ».



Jean BELLUE
a pris la direction sportive de « Rochet ».

EQUIPE 1954

Stella

Bobet Louison, Bobet Jean, Muller Edouard, Blusson, Audaire, Nedellec, Benuzzi Bruno, Benuzzi Aldo, Léocat, Lajoinie, Alain, Rabouille, Chapuis, Trémulot.

Directeur sportif : PAUL LE DROGO

EN 1954 CYCLOMOTEURS
STELLA - LOUISON BOBET

Société des Cycles, Motos et Machines à coudre
STELLA-NANTES

CONSULTEZ NOS REPRESENTANTS

CHAINES VITA
ECLAIRAGES
VITALUX
LES MEILLEURS

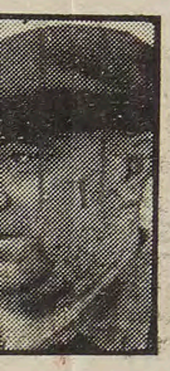
L'AGENCE CONTINENTALE D'ASSURANCES

13, rue Auber, Paris (9e) - Tél. OPE 39-00, 42-85, 56-93

assure tous les risques aux meilleures conditions

Tarifs spéciaux aux membres de la F.F.C.

ci comment ils ont envisagé la tâche qui les attend



UL LE DROGO

TIT-BRETON

ERRE DION

Après les Bobet, Stella présentera un nouveau tandem fraternel : les Benuzzi

C'EST derrière le comptoir de son café-restaurant, le « Paris-Brest », que Paul Le Drogo a étudié le calendrier routier 1954. Le directeur sportif de la marque Stella a fixé, en accord avec M. Fonteneau, son « patron », le programme de l'équipe bretonne.

L'effectif des « Stella » a quelque peu diminué, par suite des départs de Barbotin, Coste et Seodeller et de la retraite prématurée de l'excellent rouleur Roger Creton. Mais les troupes de Paul Le Drogo seront aussi solides que l'an passé.

Il est à noter que les vélos seront montés avec des boyaux « Wolber ».

Paul Le Drogo a décidé de négliger trois épreuves : Paris-Côte d'Azur, Bordeaux-Paris et le Tour d'Europe. Par contre, il a, pour le début de saison, reporté ses efforts sur le Critérium National (28 mars), Paris-Roubaix (11 avril) et le Circuit du Morbihan (28 avril).

La marque aura deux objectifs majeurs : le Critérium National, qu'elle a remporté trois fois avec Bobet (2) et Barbotin ; le Grand Prix de Paris par équipes, contre la montre, qu'organisera le « Parisien libéré ». Pour cette épreuve, « Stella » a une réputation à défendre. N'a-t-elle pas, en 1948 et 1949, gagné le Grand Prix de « l'Equipe », disputé selon la même formule ?

Le circuit des « Six Provinces » a également retenu l'attention de Paul Le Drogo. On sait que la compétition qui révèle des jeunes sera, cette année, courue par équipes de marques et Jean Bobet, actuellement en Allemagne, mais qui sera libéré de ses obligations militaires en avril, sera le chef de file des « Stella » en cette occasion. Benuzzi, Leocat, Nedellec, Alain, Rabouille, Chapuis et Lajoinie l'entoureront.

Enfin, le but de la fin de saison sera le Tour de l'Ouest. La victoire de Bruno Benazzi a donné de l'appétit...

D'ailleurs, un nouveau Benuzzi, Aldo (20 ans), frère de Bruno, débutera dans les grandes compétitions 1954. Ce nouveau tandem fraternel a un bel exemple au sein de l'équipe : les Bobet.

Koblet, Kubler, J. Anquetil, atouts maîtres en toutes circonstances de La Perle

ON peut espérer que Francis Pélissier, remis d'une grave maladie suivie d'une rechute, pourra diriger cette année les 32 coureurs de l'équipe « La Perle ».

D'accord en cela avec les patrons de la firme, MM. Guyot et Piat, Francis a augmenté son contingent habituel d'une unité. Il a, en effet, enregistré huit départs, mais, par souci d'équilibre, il a engagé neuf routiers.

L'équipe du « Grand » a, convenons-en, fière allure avec, en tête de liste, Koblet, Kubler et Anquetil, trois hommes capables de remporter n'importe quelle classique aussi bien que les « Tours ». Pour « La Perle », la saison commencera officiellement avec Paris-Côte d'Azur. Francis y alignera huit coureurs, dont... Jacques Anquetil. La jeune révélation du cyclisme français ne sera pas élevée « dans du coton », comme on pouvait le supposer. Si Francis n'a pas l'intention de lui faire produire trop d'efforts, il tient quand même à lui faire disputer trois courses par étapes : Paris-Côte d'Azur, le Tour de l'Ouest et le Tour d'Europe. Trois courses contre la montre seront également au programme du Normand : le Grand Prix de Paris par équipes, organisé par le « Parisien libéré », les « Nations » et le Grand Prix de Lugano.

Mais Anquetil ne courra pas toutes les classiques en ligne. Après le « National » et Paris-Roubaix, il désertera les « ville à ville ».

Tous les autres coureurs, par contre, y participeront en force. Pour Bordeaux-Paris, Francis a déjà fixé son choix : Kubler, Diot et Le Strat, qui, à partir de juillet, sera routier, exclusivement.

Francis Pélissier dispose de quatorze jeunes de valeur. Pour les « Six Provinces », il espère aligner Benoski, Jean Coupry, Jean Lerda, Claude Rouer, Siguenza, Siniscalchi et Thaurin, mais la forme du moment le guidera dans son choix. Enfin, il lancera, cette fois, Miguel Poblet dans le Tour.

Objectif important : le Grand Prix de Paris par équipes. Avec Koblet, Kubler et Anquetil, trois fameux rouleurs, entourés de cinq équipiers solides, le « Grand » a une belle chance de remporter ce championnat officieux contre la montre.

A signaler que la marque ne courra ni en Belgique, ni en Italie.

Rochet : « Plus d'étrangers. Confiance à un solide groupe de Français »

COMPTER, parmi ses poulains, le champion de France sur route, et le voir partir ailleurs quatre mois plus tard, n'est pas spécialement agréable pour une grande maison de cycles. C'est ce qui est arrivé à Rochet. Mais M. Manière ne s'est pas découragé. Il a simplement changé son fusil d'épaule en confiant la direction de son équipe à un nouveau venu, J. Bellue.

Un nouveau ? Façon de parler, évidemment, puisque J. Bellue avait déjà suivi, l'an dernier, en l'absence de Marcel Vénineaux, un certain nombre de compétitions parmi lesquelles le Grand Prix du Pneumatique... et le championnat de France !

De Brive, J. Bellue nous a confié ses projets et confirmé la composition de son équipe :

— Nous viserons principalement les courses à étapes, telles que Paris-Côte d'Azur et, pour nos jeunes, les « Six-Provinces », mais on nous verra aussi dans les grandes « classiques » où nous alignerons notre équipe au complet. Sur le plan régional, nous avons aussi de bons éléments qui doivent se révéler, cette saison.

« Enfin, il ne faut pas oublier que nous tenons en Jodet la vedette actuelle du cyclo-cross... et que le championnat du monde de la spécialité aura lieu dans un mois... »

Ainsi, plus d'étrangers chez Rochet, mais un solide groupe de Français.

Mercier : des jeunes, la « vieille garde »... et aussi la bombe Hassenforder

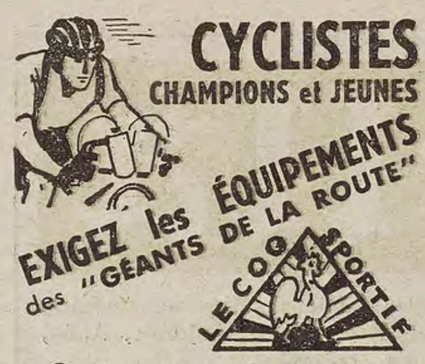
ANTONIN MAGNE, le « sage » du vélo, dirigera encore, cette saison, un important effectif de routiers. Il s'est séparé de onze coureurs, mais il en a enrôlé treize, en compensation. L'ancien vainqueur du Tour aura donc trente routiers, dont six Belges, sous ses ordres. Ce sera l'une des formations les plus fortes. Fidèle à ses habitudes, « Tonin » a fait une large place aux jeunes talents : il en compte quinze.

Le programme 1954 des « violets » est établi dans ses grandes lignes. Les débuts officiels de l'équipe auront lieu le 29 février au Critérium d'Oran avec : B. Gauthier (vainqueur 1953), Hassenforder, Gueguen, Telotte, Rémy et Desbats. Le 7 mars, à Alger, B. Gauthier, Desbats et Hassenforder participeront au Critérium.

Ensuite, c'est vers la Belgique que « Tonin » portera ses efforts. Pour le Circuit du « Het Wolk » (14 mars), il sélectionnera une équipe de jeunes dirigée par deux chevronnés. Puis le « National » sonnera le rassemblement de tous les équipiers français.

Le calendrier de Rik Van Steenbergen a été étudié soigneusement. Antonin Magne désire que le champion belge participe à Paris-Côte d'Azur à la tête de son équipe, sans doute pour le préparer en prévision de Paris-Roubaix. De même, en fonction du championnat du monde sur route, « Rik » courra le Tour de l'Ouest. Il sera, aussi, au départ du Critérium des « As ».

Rayon courses à étapes, les « Mercier » seront présents partout. Mais la marque devra choisir entre les « Six-Provinces » et le Tour du Sud-Est, qui



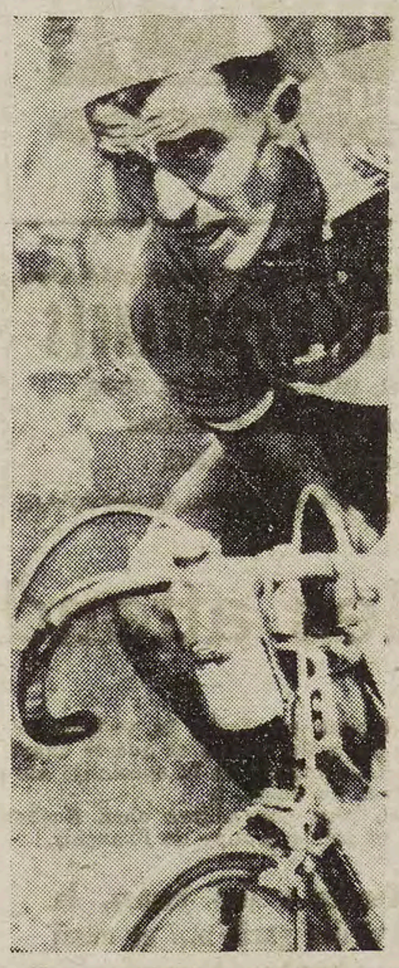
Cette marque vous garantit la qualité des fabrications spécialement conçues pour votre sport favori

Maillots, Culottes Socquettes, Survêtements

Ets CAMUSET
ROMILLY-SUR-SEINE (AUBE)
LA PREMIÈRE MARQUE FRANÇAISE

RECORD BATTU...

VIANDOX !



Louison BOBET en plein effort !

Tous les sportifs savent maintenant que « la forme » est le résultat, non seulement d'un bon entraînement, mais aussi d'une alimentation rationnelle

VIANDOX

à base d'extrait de viande, fait partie de la diététique moderne de tout sportif qui veut pouvoir demander à son organisme des efforts répétés, réguliers, efficaces.

Demandez à Louison Bobet ce qu'il en pense.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège social : 124, r. Réaumur, Paris (2e).

Sté Nat. des Entreprises de Presse
Imprimerie CHATEAUDUN
59-61, r. La Fayette, Paris-9e

3 A

se trouvent être en concurrence à la même époque. Il appartiendra donc à M. Mercier de fixer son choix.

Bordeaux-Paris est considéré par « Tonin » comme une aventure. Il n'admet pas que l'on ait transplanté à la fin de la saison cet « arbre » magnifique. Il ne veut pas partir dans le « derby » avec des coureurs qui auront sillonné les pistes d'Europe durant trois semaines. Le cas de Kubler ne l'a pas convaincu, car « Tonin » estime que la course 1953 a été facile (vent favorable) et que les concurrents n'ont pas eu à puiser dans leurs réserves.

Parmi les particularités de l'équipe : Pierre Nardi, vainqueur du « Midi Libre » avec un pédalier « excentré », inventé par le Bordelais Poupard, ami de « Tonin ». Cette nouveauté mécanique a été expérimentée récemment par Antonin Magne et il en est tellement enchanté qu'il permettra à Nardi de l'utiliser en 1954.

F. Follis a solidement soutenu son numéro 1 l'espoir Jean Forestier

IL y a un an, à pareille époque, le constructeur lyonnais, François Follis, nous déclarait : « J'ai fait beaucoup d'efforts pour la compétition au cours des dernières saisons, mais j'ai éprouvé de si grandes déceptions que, cette fois, je ne m'intéresserai qu'à quelques jeunes, dont Forestier... »

Forestier a percé. Il a remporté de multiples victoires régionales ; il s'est distingué dans les « Six-Provinces » ; il s'est classé, dans le Tour de France, parmi les grands espoirs nationaux de la route... Et F. Follis a retrouvé son enthousiasme !

Non seulement, il continuera à équiper le jeune champion lyonnais, mais encore il s'est attaché à réunir autour de lui quelques éléments susceptibles de l'épauler sans, pour cela, renoncer totalement à leurs chances personnelles.

En outre, il a choisi un directeur sportif sûr : l'ex-routier Anzio Mariotti, qui remporta de nombreuses victoires grâce à son intelligence et à sa pointe de vitesse.

— Forestier m'a rendu visite il y a quelques jours, nous a déclaré F. Follis... Il a repris du poids (3 kg 500) et c'était nécessaire ; il a vendu sa voiture. J'ai confiance...

Les frères Urago ont puisé dans la réserve (si riche) des Azuréens

LORSQUE DOMINIQUE URAGO nous exposa, il y a quelque temps, ses projets sportifs, il prit bien soin de préciser qu'il n'avait pas la prétention de rivaliser avec les marques qui entretiennent de grandes équipes :

— Nous voulons, nous dit-il, aider à sortir des jeunes, et réveiller cette Côte d'Azur si riche en éléments de valeur, mais trop ensorcelante pour nombre d'entre eux. Nous voulons donner le goût de l'effort et de la lutte à quelques petits gars, susceptibles de devenir des Vietto, des Gianello, des Teisseire, des Lauredi, etc., pour le meilleur en évitant le pire, des Lazaridès !

Moyennant quoi, la famille Urago a placé à côté de coureurs déjà un peu connus, une équipe de jeunes ambitieux.

Ne soyez pas trop surpris si, en quelques mois, l'un d'entre eux devient populaire. On grimpe vite sous le soleil méditerranéen...

Royal-Cadrix mise sur André Mahé, Renaud, Coste... et Pierre Barbotin

DEMANDEZ à Emile Mulon, directeur sportif de la marque angoumoise Royal-Cadrix, lequel de ses poulains il compte voir lui apporter une première grande victoire, et il sera bien embarrassé...

— J'ai commencé, vous expliquera-t-il, par utiliser les services d'André Mahé et Pontet. Tous deux ont fait de si bonnes choses que M. Codridex n'a pas hésité à poursuivre, en 1954, l'expérience « compétition ». Je me suis alors appliqué à recruter des coureurs costauds et courageux, dont le prototype est Jack Renaud, Puis, j'ai complété avec de très bons éléments. Le tout formera une excellente équipe.

« D'autre part, j'ai traité avec le Belge de Brest, Roger Lambrecht, qui sera, en somme, l'entraîneur de tous mes protégés rassemblés au centre d'entraînement de Saint-Pol-de-Léon... »

Nous savons, en effet, que Mulon préfère une préparation sous le climat breton à une période plus ou moins déprimante sur la Côte d'Azur.

Un pronostic : l'éclosion totale de Renaud qui, délivré des servitudes auxquelles il était précédemment astreint, pourra enfin donner sa pleine mesure.

Les mécanos ont, eux aussi, préparé la saison routière

CERTAINES firmes de cycles s'attachent les services d'un mécanicien expert dans l'art de monter minutieusement les vélos des champions. Nous avons jugé utile de présenter brièvement quelques-uns de ceux qui, dans l'ombre, ont préparé, à leur façon, la prochaine saison routière.

Roger JACQUOT (La Perle) : A toujours été au service de Francis Pélissier dont il fut le mécanicien dès 1928. A suivi le « grand » chez La Perle, en 1946. Possède un violon d'Ingres : le tir à l'arc. Champion du Beauvaisis, il s'est classé 11e du championnat de France, sur 6.000 archers.

Henri DIZY (Alcyon) : Débuta comme mécano au service des courses de « La Sportive », en 1920, sous les ordres d'Alphonse Baugé. Chez Alcyon depuis 1927, il a mis au point les vélos des plus grands champions, de Ph. Thys à Schotte, en passant par Leducq, Speicher, Le Grevès, Kaers, Idée, etc.

Armand LE MOAL (Mercier) : Fut un espoir français de la route, avant la guerre, mais sa carrière fut contrecarrée par cinq ans de captivité en Allemagne. En 1947, il entra chez Mercier comme mécano où il donne, depuis, toute satisfaction à Antonin Magne et aux coureurs de la marque.

René MALHERBE (Dilecta) : Est, depuis huit ans, mécano aux ordres de son patron Léo Véron. Chaque année, il est aussi l'un des mécaniciens les plus appréciés du Tour de France. Il prend soin, notamment, du matériel des « tricolores ».

Charles LANGE (Gitane) : Fut un excellent routier amateur. Après s'être retiré du sport actif, il rêva de suivre les épreuves professionnelles et comme Raymond Louviot cherchait un mécano dévoué et connaissant bien son métier, il l'engagea.

Jean MONNERIE (Rochet) : Courut longtemps dans la région limousine. Est employé chez Rochet depuis douze ans. Il vient de se fixer à Paris et effectuera ses débuts de mécano au début de la saison.

BERTHOLOT (Follis) : Ancien ouvrier de la maison Follis qui travaille, maintenant, pour son compte. Cette année, pour la septième fois, il s'occupera du matériel des coureurs de la firme lyonnaise.

Privat, leader probable des « Peugeot », dont la plupart sont régionaux

YVES PETIT-BRETON fut déjà directeur sportif d'Automoto. Le fils du grand champion prématurément disparu fit preuve, en l'occurrence, d'une belle perspicacité puisqu'il guida les premiers pas d'un certain nombre d'hommes qui, depuis, ont fait leur chemin. Comment oublier que c'est sous sa direction qu'Anquetil effectua ses débuts ?

La grande marque Peugeot a chargé Petit-Breton de s'intéresser, cette année, à ceux de ses innombrables « lionceaux » (car si Peugeot ne possède pas de super-équipe, plusieurs dizaines de jeunes provinciaux portent ses couleurs) qui le mériteront.

— Je pense, nous a-t-il confié, que l'Ardéchois Privat devrait s'imposer en 1954 et qu'il pourrait devenir, en certaines circonstances, une sorte de chef de file. En d'autres cas, des garçons éprouvés, tels que les frères Anzile, joueraient le même rôle. Ces futures vedettes seront bien encadrées.

« Mais ce n'est pas tout : je dispose aussi des réserves constituées par les membres du club des « Lionceaux », de la Garenne-Colombes, parmi lesquels se trouvent Gavron, Durand, Leclerc, Komor, Tonnelier, Loguet, Carel, Vervel... Mon rôle sera d'aider ces jeunes valeurs à s'exprimer. Inutile de préciser, dans ces conditions, que des courses telles que les « Six-Provinces », le « Dauphiné », le « Midi-Libre », le Tour de l'Ouest m'intéresseront particulièrement. »

Pour notre part, nous donnons largement raison à Petit-Breton de compter avant tout sur Privat dont la saison 1953 fut remarquable. Sa tâche sera l'une des plus attrayantes qui puissent être puisqu'elle consistera à créer de toutes pièces les champions de demain.

R. Arliguie a voulu tenter l'expérience des frères Lazaridès

RENE ARLIGUIE, constructeur à Montargis, est aussi le directeur sportif de son équipe. Ayant couru, il connaît bien la question et l'a prouvé plus d'une fois. Enfin, il est de ceux qui, tout en construisant un nombre relativement élevé de cyclomoteurs, conservent une foi entière en la bicyclette.

— C'est avec des jeunes, des inconnus, presque, que j'ai éprouvé mes plus grandes satisfactions. Voyez Munch et Labertonnière dans le dernier Paris-Côte d'Azur ; voyez aussi Pardoen... Ne soyez donc pas surpris si j'ai de nouveau recruté parmi les couches nouvelles. Non seulement, j'équiperai en 1954 des clubs tels que les J.P.S., le C.C. des Moulineaux, l'U.S. Métro, l'Hirondelle Hispano-Suiza, Saurer-Sports, mais encore j'aligner ai une équipe dans les grandes courses professionnelles.

Le programme de René Arliguie comprend surtout, à part le « National », des épreuves à étapes : Paris-Côte d'Azur, les « Six-Provinces », le Tour du Sud-Est, le Tour d'Alsace-Lorraine, le « Courrier-Picard », le Tour du Finistère, le Tour du Calvados, le Tour de l'Ouest...

Enfin, une expérience sera tentée : celle de la résurrection des frères Lazaridès. Arliguie a fait confiance à Apo et Lucien. Peut-être ne le regrettera-t-il pas ?

Terrot : 350 coureurs sur les routes guidés par Robic, Teisseire, Lauredi

LA marque dijonnaise peut s'enorgueillir d'avoir remporté de 1950 à 1953, soit en quatre saisons routières, 18 titres de champion de France et 4 de champion du monde, ce qui constitue un très beau palmarès. Fidèle à son passé, la firme dirigée sur la route par le jeune Pierre Dion portera encore son effort dans tous les domaines en 1954. Cet effort sera de deux natures : courses régionales, d'une part, courses professionnelles (grandes classiques), d'autre part.

Sur le plan régional, c'est une véritable armée de 350 coureurs, engagés par l'intermédiaire des agents de la marque, qui se répandra à travers la France pour y cueillir des victoires et... prospecter. Les meilleurs régionaux seront, par ailleurs, retenus pour disputer les grandes épreuves par étapes et en ligne au sein de l'équipe professionnelle.

Ce système de « paliers » successifs crée une certaine émulation de bon aloi et « Terrot » n'a jamais eu à s'en plaindre.

Sur le plan professionnel, l'équipe a été renforcée par la venue de Lauredi et celle (vraisemblable) de Jean Robic, deux spécialistes des courses par étapes.

L'objectif principal de la maison reste les Circuits et les Tours. L'effort portera donc plus spécialement sur : le Tour du Maroc, le Tour du Sud-Est, le Circuit des « Six-Provinces », le Tour de l'Ouest, le Critérium du Dauphiné, le Tour de Belgique, le Tour du Luxembourg, où les couleurs « vert et blanc » seront défendues par Lauredi, Teisseire, Antonin Rolland, Mallejac, Deledda, Dussault, Rosseel, Ernzer. Le Tour de France pouvant intéresser Jean Robic (si les pourparlers en cours aboutissent) et quelques-uns d'entre les coureurs cités.

En toute saison, l'activité de Terrot, ne ralentira pas. Rondeaux, cham-

COMMANDEZ DÈS MAINTENANT VOTRE **LAMBRETTA**
GRACE AU **SUPER-CRÉDIT A**

FRANCE AUTOS

148, 150, 152, boulevard Masséna - PARIS-13e - POR 03-13 (lignes groupées) — 19, rue de Bagneux - MONTROUGE — 37, avenue Romain-Rolland - PARIS-14e - ALE 40-65 — 8, boulevard Saint-Germain - PARIS-5e - ODE 21-07 — 67, avenue Pierre-Brossolette - MALAKOFF

pion du monde de la spécialité, et Dufraisse, exerceront leurs talents en cyclo-cross et Jean Dotto assurera la liaison dans les épreuves de côtes dont il est le maître incontesté.

Dilecta : Dupont, Baldassari, Guégan, les « classiques », F. Mahé, Le Guilly, le Tour

DEPUIS la retraite de Ludovic Feuillet, Léo Véron est devenu le doyen des directeurs sportifs en activité. Malgré ce titre, dont il se passerait volontiers, cela va sans dire, l'animateur des « Dilecta » reste jeune d'allure et enjoué de caractère. Pour travailler dans une ambiance gaie, il a fait repeindre, avec des couleurs vives et claires, les murs du magasin de la marque, avenue de la Grande-Armée.

Cinq coureurs sont venus renforcer l'équipe Dilecta, et l'on peut considérer que Léo Véron tient à augmenter, en 1954, le rythme de la formation qu'il dirige.

Le « dada » du patron des « bleu et or » est la rapidité. Il part du principe qu'un homme dont les qualités maîtresses sont la vitesse et la santé est un champion de classe. Aussi s'est-il attaché les services de deux redoutables routiers-sprinters : Raymond Guégan et Jean Baldassari. Avec Jacques Dupont, autre coureur véloce, voilà un trio qu'il ne fera pas bon d'amener aux arrivées...

Contrairement à certains de ses collègues, Léo Véron s'intéressera à toutes les épreuves classiques du calendrier et à quelques courses par étapes. L'équipe débutera officiellement dans le Critérium national. Elle y sera au grand complet.

En ce qui concerne le Circuit des « Six-Provinces », les Dilecta sont riches. Léo Véron peut y aligner neuf jeunes de valeur : J. Dupont, F. Mahé, Le Guilly, Huyghe, Mel, Cocquerel, Logerot, Maître-Renaud, et le Belge Marcel Janssens. Le directeur sportif a raison de penser qu'il est « paré » pour cette grande épreuve de prospection.

Comme il a raison de croire que son équipe peut remporter des succès dans les autres courses :

Le Tour de France : F. Mahé, Le Guilly, Huyghe.

Le Grand Prix des Nations : René Berton.

Les classiques en ligne : J. Dupont, Guégan, Baldassari et, même, Le Guilly.

Léo Véron possède quelques atouts maîtres qui auront leur utilité d'avril à octobre, et qu'il entend bien abattre au moment opportun.

L'Armada cycliste 1954

LES mécanos des services des courses ont préparé depuis quelques semaines les vélos que chevaucheront leurs champions pour le meilleur et pour le pire. Nous vous livrons une petite statistique qui situera l'importance de l'Armada cycliste qui roulera sur les routes de France en 1954.

Alcyon	56 vélos
Arliguie	25 —
Bertin	20 —
Dilecta	50 —
Fachleitner	30 —
Follis	30 —
Gitane	30 —
La Perle	70 —
Mercier	70 —
Peugeot	50 —
Rochet	50 —
Terrot	350 —

Réclamez à votre marchand habituel

LE NUMÉRO SPÉCIAL DE

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

84 PAGES

Couverture 4 couleurs

Les souvenirs de Paul Nicolas

UN étalage féerique. Des poissons de toutes couleurs, des gris aux reflets d'argent qui brillent sous la lumière des lampes au petit jour, des verts qui semblent avoir pris la teinte de l'Océan, d'autres roses et bleutés. Toutes les merveilles de la mer...

J'aimais ma boutique, mes boutiques, plutôt, puisque j'en possédais deux à Amiens, et, levé dès l'aube, j'en installais l'étal avec un plaisir certain.

Les levers dans les petits matins froids, les pénibles stations debout pendant les heures de vente, les fréquents voyages à Paris où je m'approvisionnais, ne sont pas, il faut l'admettre, un régime très propice à la forme d'un footballeur.

Mes affaires me prenaient de plus en plus de temps. Il y avait longtemps déjà que j'avais renoncé aux déplacements de l'équipe de France. La fatigue d'un dur métier rendait mes muscles plus fragiles et je continuais à me débattre contre les claquages toujours fréquents quand arriva le match France-Allemagne 1931.

Je ne suis pas plus cocardier qu'un autre, mais ce match-là, je voulais le disputer à tout prix. Je tenais à commander l'équipe de France pour cette reprise des relations sportives avec nos anciens ennemis, treize ans après l'Armistice.

Les poissons diaprés et les perdrix aux plumes fauves qui leur faisaient pendant dans l'autre vitrine de ma boutique me « fixaient » à Amiens et c'est pourquoi je n'avais pas participé à la Coupe du Monde qui avait eu lieu en Argentine et dans laquelle les Français s'étaient mis en vedette.

J'avais fait ma rentrée au centre de la ligne d'attaque du onze tricolore contre la Tchécoslovaquie, alors que Dubus, Maschinot et surtout Pinel s'étaient succédé à cette place.

L'équipe, qui comprenait déjà Mattler — mais oui ! — un Mattler fougueux et ardent, Delfour, Diagne, Thépot, Langiller, avait été battue par les Centraux, deux buts à un, après un match très équilibré.

J'avais joué une partie plus qu'honorable, cependant, et je savais que les sélectionneurs me maintiendraient pour rencontrer les Allemands.

De fait, un carton de la 3 F. m'indiqua que j'étais « envisagé » pour le match France-Allemagne à Colombes. Or, à ce moment, je soignais un coup reçu à la jambe, et j'étais assez inquiet sur ses suites possibles.

Compresses chaudes, massages, soins de toute sorte : je crois que je n'ai jamais essayé de me retaper avec plus d'ardeur !

Les Allemands, qui avaient un onze de première force, s'étaient spécialement préparés.

Le match soulevait un immense intérêt. Dix mille spectateurs n'avaient pu trouver à se loger dans la vaste arène olympique de Colombes et quinze mille supporters allemands s'étaient déplacés pour soutenir leurs compatriotes.

Jusqu'à la veille de la rencontre, je crus que je serais en état de conduire l'équipe de France au combat, mais je dus renoncer : je tirais encore la jambe.

L'avant-centre de Saint-Etienne, Rohlion, fut désigné pour me remplacer. Soit ! Puisqu'il m'était impossible de jouer, du moins encouragerais-je mes équipiers.

Les Allemands étaient plus forts. Cela ne faisait aucun doute. Ils étaient venus pour triompher. Ils avaient tout prévu... sauf que leur demi-centre Munzenberg pouvait marquer contre son camp un but qui serait le seul du match !

La France avait remporté par 1 but à 0, grâce à son cran, à l'énergique défense de ses arrières, le match que j'aurais tant voulu jouer...

CLASSE PROFESSIONNEL

Oui, j'aurais aimé terminer ma carrière internationale en portant pour la dernière fois le maillot ciel devant les Allemands. De plus en plus tenu par mes affaires, j'étais bien obligé, à 32 ans, de faire passer le football à l'arrière-plan de mon activité. L'heure de la retraite sonnait. Je pouvais me retirer en toute sérénité.

Trois fois champion de Paris.
Quatre « Coupes » de France.
Trente-cinq fois international.
Capitaine du onze tricolore.
Trois olympiades, médaille d'or de la Fédération.

Mon record me suffisait.

Il fallut, cependant, que peu de temps avant que je décidasse de me retirer du sport actif, la 3 F. me cherchât querelle une fois encore.

Le professionalisme venait d'être officiellement instauré et la commission « pro » de la Fédération faisait la chasse aux amateurs « marrons ».

Mon passé de joueur ne donnant certainement pas assez de garanties d'honorabilité, les dirigeants me convoquèrent afin — disaient-ils — de me demander quelques explications sur la façon dont je m'étais établi commerçant à Amiens !

J'entends encore la voix du président de cette commission, un personnage dont j'ai oublié le nom.

— Monsieur Nicolas, nous ne doutons pas de votre parole, mais nous voudrions avoir la preuve que ce commerce est bien à vous, qu'il ne vous a pas été offert par l'Amiens A.C. en échange de vos services.

Mon sang ne fit qu'un tour :

— Vous me croyez ou ne me croyez pas, mais je n'ai jamais touché un sou pour jouer au football, et mon magasin est bien à moi. J'estime que ma parole doit vous suffire. Je n'y ai jamais failli. C'est celle du capitaine de l'équipe de France...

Ils me classèrent professionnel !

Furibond, je fis appel auprès du bureau fédéral de la 3 F. Je fus reçu par le président, en personne, M. Jules Rimet, qui se montra conciliant et compréhensif. Il avait « arrangé » mon premier différend avec la Fédération lors de l'incident de la bouteille de bière et savait comment me « prendre ».

— Ne vous fâchez pas, Nicolas. Ces messieurs ont commis une erreur. Je sais personnellement que votre amateurisme ne peut être mis en cause et que vous avez tout donné au football sans jamais recevoir un centime.

J'obtins bientôt justice et ma probité d'amateur fut officiellement reconnue.

C'était là une satisfaction de pure forme, car je n'avais plus l'intention de jouer. L'équipe d'Amiens s'apprêtait à passer professionnelle et les fatigues de mon métier ne me permettaient pas, à mon âge, de participer à un championnat qui deviendrait de plus en plus difficile et dur.

DU TERRAIN AU TAPIS VERT

Tout naturellement, les dirigeants de l'Amiens A.C. me demandèrent de venir les rejoindre autour du tapis vert, me chargèrent de l'administration de la section « pro » et de former le onze.

J'avais le football dans le sang. N'ayant plus le temps de courir après un ballon le dimanche, je fus heureux de consacrer une partie de mon activité au sport qui fut ma vie et qui allait le demeurer quelques années encore...

Je continuai à gérer mes magasins jusqu'au 1er janvier 1938, date à laquelle je repris mon affaire de Paris.

Le décor changeait, mais mon travail ne différait pas de beaucoup : les fruits remplaçaient les poissons. Je ne le regrettai pas. Il n'y a rien de plus beau, à mon avis, de plus « complet », qu'un fruit de qualité, mûri à point.

Je pensais, évidemment, que les dirigeants du Red Star, avertis de mon retour dans la capitale allaient me demander de m'occuper avec eux de la direction d'un club avec lequel j'avais connu des heures enivrantes, pour lequel je m'étais dévoué — je peux le dire — corps et âme, et que j'avais souvent mené au succès.

Il faut croire que les dirigeants audoniens de l'époque avaient la mémoire très courte, car ils ne firent pas appel à moi. Le cœur un peu gros, je devins un simple spectateur, à qui la carte d'international donnait (quand même !) le droit de ne pas payer son fauteuil...

La guerre, puis l'occupation qui en découla me donnèrent vite l'occasion de me féliciter de cette retraite et je fus très content de n'avoir aucun poste officiel.

J'ENTRE A LA 3 F. !

La Libération, cependant, fit renaître en moi un désir d'activité et je profitai de la rencontre fortuite du président Rimet aux Halles pour lui en faire part.

— Monsieur le Président, j'aimerais faire quelque chose pour le football.

— Rien de plus facile, mais quoi ?

— Oh ! J'ai quelques idées sur les jeunes...

— Bravo ! Je vais vous faire élire à la commission des Jeunes de la 3 F.

C'est ainsi que j'entrai rue de Londres, amorçant un chemin qui devait me mener jusqu'au fauteuil présidentiel du groupement...

Mon passage à la commission des Jeunes fut bref. Ayant été nommé, peu après, juge au tribunal de commerce, le groupement me demanda de faire partie de sa commission juridique d'appel, puis de son comité directeur.

Il n'était pas encore question de sélection.

LA DEMISSION DE M. HANOT

Ce fut en 1949 que le nouveau numéro un de la Fédération française, le regretté Emmanuel Gambardella, me fit des ouvertures à la fin d'une séance du comité directeur.

— Mon cher Paul, Gabriel Hanot qui, ainsi que vous le savez, assume les fonctions de conseiller technique auprès de notre sélectionneur Gaston Barreau, vient de me téléphoner. Estimant qu'il n'a pas réussi à son poste, il exprime le désir de se démettre. Vous serait-il agréable de vous intéresser désormais à la formation du onze tricolore et de travailler avec Barreau ?

J'acceptai d'enthousiasme, bien que la situation du football français sur le plan national et sur le plan international ne fût pas très brillante.

La saison 48-49 avait été des plus décevantes : l'équipe de France s'était inclinée devant la Hollande, 4-1; l'Ecosse, 2-0 ; l'Angleterre, 2-0 ; l'Espagne, 5-1 ! Elle n'avait remporté qu'une victoire sur la Suisse: 4-2.

Ces revers avaient amené M. Hanot, en fait le vrai sélectionneur de notre team, à se désister.

Le jeu, à ce moment, il faut bien l'admettre, n'était pas de grande qualité. On assistait régulièrement à des matches médiocres entre des formations ayant pour unique pensée de se défendre et cherchant avant tout à protéger leurs buts, l'attaque et le jeu spectaculaire étant inconnus pour elles !

Je me souviendrai toujours d'une réflexion entendue à la sortie du Parc des Princes, après un match décevant entre deux clubs pourtant cotés. Les journaux avaient annoncé ma nomination de sélectionneur, mais je n'étais pas encore entré en fonction. Un « titi », qui marchait à côté de moi, me reconnut soudain et s'exclama :

— Ben, mon pauvre vieux, je me demande avec quoi tu vas former ton équipe !

J'avais demandé au président Gambardella de nous adjoindre notre camarade Jean Rigal, spécialiste du football amateur, qui avait son idée également

Un "titi" plaint le nouveau sélectionneur: "Ben mon pauv'vieux!"

sur les professionnels. Il pouvait, il devait nous être des plus utiles...

Nos débuts eurent lieu à l'occasion des matches éliminatoires de la Coupe du Monde et le premier adversaire que nous devions rencontrer s'appelait la Yougoslavie, une des meilleures formations du moment, avec ses fameux inters Mitic et Bobek. Pour tout arranger, le choc avait lieu sur leur terrain, à Belgrade. Pour un début, nous étions servis !

LE MORAL ET LA FORME AVANT TOUT

Les joueurs français étaient saturés de tactique et de méthode. Ils étaient devenus des adeptes fervents du tableau noir, des mathématiciens de la balle ronde, mais qui, hélas ! n'étaient pas souvent en mesure de s'assurer cette balle nécessaire à leur démonstration.

Après un conseil de guerre tenu avec Gaston et Jean, nous décidâmes de ne tenir compte ni de la classe ni de la réputation des joueurs, mais de leur moral et de leur forme avant tout.

Cela s'imposait. Nos éléments n'avaient que faire des conseils et des « réunions d'avant match ». Ils en avaient tellement entendu !

Leur moral n'était pas brillant non plus et les déplacements du onze tricolore, je le savais, n'étaient pas très gais. Or, j'ai toujours pensé, et je crois encore, que le moral est l'une des armes principales du football. Une équipe qui joue avec joie et dont les éléments ont « faim » de la balle possède un atout à ne pas négliger.

L'annonce de notre première formation fit murmurer. A côté des vedettes habituelles : Baratte, Marche, Hon, Ibrir, Frey, Grumellon, apparaissaient quatre hommes qui savent se battre sur un terrain, quatre garçons au moral à toute épreuve : Baillot, Ranzoni, Roger Carré et Vandooren.

Tout le monde n'était pas d'accord, on s'en doute. On commença par nous accuser d'avoir choisi de bons joueurs de clubs, sans plus...

Or, à l'issue d'un match qui ressembla à une bataille, dans un stade rempli à craquer par 60.000 spectateurs et dans une ville lointaine, nous réussîmes à faire match nul (1-1) devant un onze nettement supérieur. Tous les Français s'étaient battus avec un cran magnifique.

Cela s'annonçait mieux. Mais il y avait encore du pain sur la planche...

Adapté par

Guy CHAMPAGNE

PROCHAINEMENT :

Évolution de l'équipe de France

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

TARIF DE VENTE

Photographie 13 x 18	120 fr.
Photographie 18 x 24	200 fr
Photograpie 30 x 40	300 fr

FRAIS D'ENVOI
Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 13 x 18
40 fr. pour les 18 x 24
60 fr. pour les 30 x 40

MODE DE PAIEMENT. — Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE.

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE

Cette semaine

LA PREMIERE JOURNEE DE M. ET Mme COTY A RAMBOUILLET

Reportage exclusif

●

Après le record de plongée du bathyscaphe

LES DRAMES DE LA CONQUETE DES FONDS SOUS-MARINS

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

Le rôle des savants français

PAR LE DOCTEUR PHILIPPE ENCAUSSE

J'AI été un peu surpris — je dois le dire très franchement — de l'importance accordée, il y a quelques semaines, dans un grand journal, aux travaux d'un « célèbre professeur étranger » sur le cœur du sportif. Non pas, certes, que ces travaux ne fussent pas de grande valeur et ne méritassent pas d'être signalés, mais une lecture un peu rapide de l'article en question pourrait amener un certain nombre de lecteurs à s'imaginer que, dans ce domaine particulier, nous sommes assez en retard, en France, et que la lumière doit nous venir de l'étranger... Je précise tout de suite que je ne suis pas « cocardier » et que la présente remarque n'est pas inspirée par un chauvinisme exagéré, mais, tout de même, en France également on travaille dans ce délicat domaine de la biologie appliquée à l'éducation physique et au sport. Pour donner un exemple précis, il y a belle lurette que les techniciens français ont fait le reproche à la médecine classique de confondre trop souvent la dilatation et l'hypertrophie du cœur.

MM. les professeurs Chailley-Bert, Fabre et Merklen, les docteurs Bellin du Coteau, Boigey, Collet, Mathieu, Richard, Ruffier, pour ne citer (par ordre alphabétique) que des spécialistes auxquels il convient d'ailleurs d'ajouter les professeurs Combemale, Keyser, Laubry, Lian, Pachon, Vaquez, les docteurs Guillaume, Martinet, etc., ont apporté une très utile et savante contribution à la recherche scientifique en matière de biologie de l'éducation physique et du sport.

La semaine dernière des « prix de thèse » ont été accordés par la Direction générale de la Jeunesse et des Sports du ministère de l'Education nationale à un certain nombre de jeunes chercheurs, médecins praticiens ou non, qui se penchent sur les problèmes posés par la médecine du sport. Au nombre des lauréats figurent deux médecins de l'Institut national des Sports : le docteur Andrivet et le docteur Leclercq, dont les travaux ont retenu, à juste titre, l'attention du jury présidé par le représentant de M. le Doyen de la Faculté de Médecine de Paris. Je citerai également, au nombre des représentants de la nouvelle génération dont les travaux honorent la recherche scientifique, les docteurs, Plas, de Paris, et Georges Pin, de Grenoble. Et il y aurait bien d'autres noms à citer encore.

En conclusion, sachons rendre impartialement hommage aux travaux étrangers quand ils le méritent, mais ne tombons pas pour cela dans l'excès qui consiste à minimiser ou à ignorer ce qui est fait, et bien fait, chez nous.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR?

Adressez vos questions 124, rue Réaumur

M. GEORGES BEULIN, AU GRAND-SARRY-SARAN (LOIRET) :

René Vietto a en effet manifesté son intention de recourir. Le onze de France disputera son prochain match international, le 11 avril, à Colombes, contre l'Italie.

M. RENE BOUCHET, 45, AVENUE DE PARIS, POITIERS (VIENNE) :

Consultez la rubrique « Les manifestations sportives de la semaine ».

MATELOT-MECANICIEN FRANÇOIS CARLOT, A BORD ESCORTEUR « COMMANDANT-DUBA » :

Il s'agit de Raymond Famechon.

M. RENE GOUSSEAU, FACTEUR P.T.T. LA CROIX-EN-TOURAINE (INDRE-ET-LOIRE) :

Nous vous mettrons en relation avec des lecteurs vendeurs d'une collection complète du « Miroir des Sports », de 1920 à 1939.

M. RAYMOND COUTENCEAU, 107, BOULEVARD MARCHANT-DUPLESSIS, TOURS (I.-et-L.) :

Lorsqu'un record est supprimé des tablettes, il continue à figurer sur l'annuaire de la F.I.N.A. dans la rubrique « historique des records ». C'est le cas du 300 mètres nage libre (dernier détenteur Alex Jany) qui n'est plus reconnu. Il en est de même pour le 3 x 100 mètres (trois nages) qui n'existe plus. Pour cette épreuve, le brasseur pouvait être indifféremment un orthodoxe ou un papillon. Pratiquement c'était toujours un papillon.

M. GRENON, PLACE DE LA VISITATION, ANGERS :

Blioch est né le 28 février 1932, à Paris.

M. LOUIS DUBOIS, SAINT-MARTIN-D'AOUT (DROME) :

Voici le classement du Tour d'Italie 1946 : 1. Bartali; 2. Coppi; 3. Ortelli.

M. ALAIN DUFOUR, 57, ROUTE DE FURNES, COUDEKERQUE (NORD) :

Fausto Coppi est recordman du monde de l'heure, départ arrêté, avec 45 km 798. Zatopek est recordman du monde de l'heure, avec 20.052 mètres 40 centimètres.

MM. MARCEL NICOLAS ET FERNAND BERTHELOT, A OSMERY (CHER) :

Sylvère et Romain Maes ne sont pas parents.

M. JEAN CLAUDE LEFEBVRE, QUAI D'ESCALE, LE HAVRE :

Fausto Coppi a l'intention de participer au Tour de France 1954, Toulon participe au championnat de France de deuxième division depuis la compétition 1948.

M. J. FILLOL, 4, RUE DE LA BASTILLE, NANTES :

Jean Prat est né le 1er août 1923, à Lourdes. Le capitaine du XV tricolore est le recordman de la sélection. Il a joué 42 fois dans l'équipe de France.

M. RENE PETIT, 9, AVENUE DE SAINT-OUEN, PARIS-17e :

Les onze de France et d'Italie se sont rencontrés deux fois depuis la libération, le 4 avril 1948, à Colombes : Italie bat France : 3 à 1. Le 3 juin 1951, à Gênes : Italie bat France : 4 à 1.

M. ROUGEYRON, 330, RUE DES PYRENEES, PARIS-20e :

Louison Bobet mérite d'être classé 2e routier mondial 1953 derrière Fausto Coppi.

M. RENE LARDI, 34, AVENUE OUTREBON, VILLEMONBLE (SEINE) :

Votre question sort du cadre de cette rubrique car « But et Club-Le Miroir des Sports » ne traite pas des questions aéronautiques. A bord du « Point d'Interrogation », Costes et Bellonte ont réussi la première liaison Paris-New-York, en 40 heures.

UN SPORTIF JURASSIEN :

Vous êtes encore bien trop jeune pour espérer débuter, la saison prochaine, dans les rangs d'une équipe professionnelle. Rien n'est perdu. Perfectionnez-vous durant votre séjour aux colonies. Quand vous reviendrez dans la métropole, vous pourrez prendre une décision.

UN FIDELE LECTEUR DE MOULINS-SUR-ALLIER :

Le Hongrois Tumpek est recordman du monde du 100 mètres papillon avec 1'3''4/10. Le Russe Minachkine, recordman du monde du 100 mètres brasse orthodoxe avec 1'11''2/10 a été détrôné par le Polonais Petrusewicz qui a réussi 1'10''9/10.

UN ACHARNE DE LA NATATION :

Il faudrait près d'une page pour répondre à toutes vos questions.

LES MANIFESTATIONS SPORTIVES DU 22 AU 28 FÉVRIER 1954

23 FEVRIER 1954

BOXE. — A Boston: : Olson-Joe Rindone.

24 FEVRIER 1954

BOXE. — Au Palais des Sports : Humez - Milazzo; Omari - Desmeule; Hamia-Collin; Ferrer-Scotto.

FOOTBALL. — En Coupe Drago : au Parc des Princes : St-Etienne-Racing.

RUGBY XV. — Montferrand-Tarbes, Perpignan-Bègles (Challenge du Manoir).

A Bordeaux : All Black-Espoir.

25 FEVRIER 1954

BOXE. — A Monte-Carlo, finale Championnat de France amateurs (les 25-26).

FOOTBALL. — Grenoble-Toulon ; Strasbourg-Perpignan..

26 FEVRIER 1954

CYCLISME. — Du 26 au 4 mars, Six-Jours d'Anvers.

HOCKEY SUR GLACE. — 26 au 7 mars : Championnat du monde, à Stockholm.

PATINAGE ARTISTIQUE. — 26-27 au Palais des Sports: Festival international.

27 FEVRIER 1954

BOXE. — A Belfast : Cohen-Kelly.

RUGBY XV. — A Belfast : Irlande-Ecolle.

A Colombes : France-Nouvelle-Zélande.

SKI. — Du 27 au 7 mars : à Are: Championnats du monde (disciplines alpines).

NATATION. — A Bruxelles : Réunion internationale.

BASKET. — A Coubertin : Fougères-Bellegarde ; Le Havre-Monaco.

DIMANCHE 28 FEVRIER

BASKET. — Huitièmes de finale de la Coupe : Marseille-P.U.C., à Marseille ; Villeurbanne-Tourcoing, à Lyon; Stade-Montferrand, à Bourges; Montbrison-Marly, à Nevers ; Nantes-Le Havre, à Nantes ; Caraman-Hirondelle, à Mulhouse.

CYCLISME. — Critérium d'Oran. Trophée de la Montagne (Nice-Mont-Agel).

CYCLO-CROSS. — A Galarate (Italie) : Championnat du monde.

CROSS-COUNTRY. — A Baden : Championnat de France militaire.

FOOTBALL. — Championnat de première et deuxième division.

Première : Le Havre-Sochaux, Lille-Marseille, Reims-Lens, Nîmes-Stade, Saint - Etienne - Sète, Monaco-Metz, Nancy-Nice, Girondins-Roubaix, Toulouse-Strasbourg.

Deuxième : Red Star-Cannes, Lyon-Angers, Montpellier-Rouen, Aix-Béziers, Racing-Alès, Valenciennes-Nantes, Grenoble-C.A.P., Rennes-Toulon, Troyes-Sedan, Perpignan-Besançon.

Championnat de France amateurs.

RUGBY XIII. — Huitièmes de finale de la Coupe : Apt ou Facture-Lyon, à Lyon ; Avignon-La Réole, à Toulouse ; Toulouse-Perpignan, à Carcassonne) ; Cavaillon-Marseille, à Avignon ; Cahors-Bayonne ou Rodez, à Villefranche ou Facture ; Albi-Lézignan, à Villeneuve ; Carpentras-Carcassonne, à Marseille ; Villeneuve-Bordeaux, à Bayonne.

RUGBY XV. — Matches en retard: à Charléty : P.U.C.-Montferrand.

MOTO-CROSS. — Réouverture à Chemiré-le-Gaudin.

SKI. — A Are (Suède) : Championnats du monde (disciplines alpines).

VOYÉ SPÉCIAL A. IORWITZ ONT ÉTÉ RAMENÉES A PARIS PAR AVION

Marseillais furent beaucoup plus ardents et accrocheurs après le repos. Menés 1-0, ils égalisèrent, pri- De g. à dr. : Bernard, Grimonpont, Andersson, Kargu, Garriga, Janczewski, Ben Barek (à terre), Mésas.

Voici le troisième but de Marseille. Bernard, sorti, est trompé par l'inter phocéen Scotti, malgré Garriga et Janczewski. Il reste quelques minutes à jouer et le onze de Roessler ne sera pas rejoint.

"MARSEILLAIS" ONT ARRACHÉ LA ES, MAIS LONGTEMPS INEFFICACES

nvoyés spéciaux :
GAMBLIN

n la brillante exécution de la

d, bien soutenu par ses arrières
son demi-centre Garriga, sau-
is. Mais l'inévitable se produisit,
Andersson sortit le ballon d'une
nt le jeune portier de Bordeaux.
en Barek marqua un point, jus-
Puis, Scotti ajouta un but (cette
accompagnant le ballon dans les

ne fit guère attention au but
niezko peu avant le coup de sif-

Deux joueurs, un de chaque camp, furent sortis du terrain par l'arbitre : le Bordelais Abdesselem et le Marseillais Joansson, qui à la suite d'une ruade d'Abdesselem, s'écroula à terre, se releva et vint donner un coup de pied dans les jambes de l'avant des Girondins. Une mêlée s'ensuivit. Salem se précipita. On s'interposa et on perdit cinq minutes. Le jeu, ensuite, fut beaucoup moins bon et le match y perdit de sa qualité.

Affirmer que Bordeaux aurait gagné sans les incidents dont il vient d'être question est impossible : avant l'algarade cependant, Johansson boitait déjà et il est probable qu'en fin de partie les Bordelais, plus dispos, auraient pris l'avantage, encore qu'on peut faire remarquer que les Girondins dominèrent largement toute la première mi-temps (bénéficiant de 9 corners contre 0) sans marquer un but.

Des joueurs des deux équipes, il faut citer, comme ayant primé leurs partenaires, à Bordeaux : Bernard, jeune portier d'avenir, Garriga, Janczewski, Grimonpont, de Kubber, Abdesselem et Wozniezko. A Marseille : Angel, Salem, Ben Barek, Andersson (pour sa fin de partie) et Mercurio.

L'arbitrage de M. Burelouk fut sans histoire jusqu'à l'incident ; ensuite, il parut avoir moins d'autorité et de clairvoyance.

ROUEN-AIX-EN-PROVENCE (3-1). Le portier méridional Liberati effectue un bon arrêt devant l'inter normand Sucré. Au centre : l'Aixois Mignot.

LE F. C. ROUEN IRRÉSISTIBLE

Au prix d'une belle détente aérienne, Liberati parvient à détourner le ballon convoité par Rozé. (Photos de notre envoyé spécial Yves Bardin.)

But CLUB — LE MIROIR DES SPORTS

vous présente les futurs représentants français de la Coupe du monde de football (16 juin - 4 juillet en Suisse)

1 R. KOPA L'ATTAQUANT " FEU FOLLET "

L'HOMME :

Raymond Kopa est né le 13 octobre 1931 à Nœux-le-Mines. D'origine polonaise, il semblait se destiner à un emploi au service des mines avant de pratiquer le football. Marié.

LE JOUEUR :

A débuté à Nœux-les-Mines, puis fut acquis par le S.C.O. Angers dans les rangs duquel l'entraîneur rémois Batteux le remarqua. Il jouait à l'aile droite. Transféré à Reims pour la somme de 1.200.000 francs, il vaut maintenant 15 ou 16 millions. Placé au centre de l'attaque rémoise, Appel jouant ailier droit, il s'imposa immédiatement après un court passage à l'aile droite, son premier poste.

LE STYLE :

Attaquant du genre « feu follet », insaisissable. Technicien remarquable, il improvise d'une façon constante et déroute ses adversaires par ses feintes de corps et ses dribbles. N'est pas un avant centre du type fonceur, mais s'insinue, attire la défense et donne des occasions à ses partenaires. Opportuniste, possède aussi un bon shot, dangereux par sa soudaineté.

SES QUALITES :

Rapidité, technique, vitesse et esprit de décision. Un des meilleurs dribbleurs de France.

SES DEFAUTS :

En a très peu. On pourrait lui reprocher, cependant, de trop garder la balle, mais c'est là un défaut qui s'atténuera avec l'expérience.

DI STEPHANO, LE FOOTBALLEUR LE PLUS CHER DU MONDE (90 MILLIONS) JOUERA BIENTOT AVEC LE RÉAL DE MADRID DEVANT 125.000 SPECTATEURS

LE footballeur le plus cher du monde appartient au Réal de Madrid. C'est l'Argentin Di Stéphano. Il a été payé 90 millions (chiffre déclaré, car le fisc espagnol perçoit une taxe sur ces transactions) à ses copropriétaires : River Plate et Millionarios de Bogota. Il jouait un an pour l'un, un an pour l'autre. Si riche soit-il, le Réal de Madrid a dû faire appel au concours de l'Espagnol de Barcelone pour pouvoir acquérir ce prestigieux avant centre. La dette sera vite remboursée. Le Réal, fondé en 1902, compte 49.000 membres et n'a pas recruté depuis 3 ans. Il va prochainement admettre de nouveaux candidats pour porter le nombre de ses adhérents à 60.000, ce qui fera de lui le plus important club du monde, ce titre étant actuellement détenu par River Plate avec 54.000 membres. Une souscription populaire lui a permis de porter la contenance de son stade à 96.000 places ; une seconde, en cours, lui permettra d'accueillir 125.000 spectateurs (dont 118.000 assis) désireux d'assister aux matches qui s'y disputent : 60.000 supporters sont abonnés à l'année. Chose curieuse, le Réal, club omni-sport, n'a que quatre équipes de football : une première pro, une réserve pro, une première amateur et une junior. Cela ne l'empêche pas d'être en tête du championnat d'Espagne, en partie grâce à Di Stéphano qui gagne 16.500 pesetas par semaine (165.000 francs) et qui, entre M. Ramondo Saporta, dirigeant du Réal (à g.), et M. Kretschmar, vice-président de la F.F.B.B., peut arborer un sourire satisfait.

7 JOURS DE SPORT (du 15 au 21 février)

ATHLETISME Fatigué par ses efforts sur le mile, John Landy a terminé 6e d'un 880 yards gagné, à Sydney, par l'ex-Stadiste français Jim Bailey en 1' 53" 2.
● Les championnats internationaux professionnels d'Australie ont permis à Mac Kenley d'enlever le 130 yards en 12" 1 devant Baldini, Patton et La Beach. Patton était en tête à mi-course, mais se blessa à la cheville, si grièvement qu'il sera indisponible pendant un an. Mac Kenley, sur l'ensemble de ses performances peut se targuer du titre de champion du monde professionnel.
● A East-Lansing (Michigan), Wes Santee a battu le record du monde du mile sur piste couverte en 4' 4" 9. Précédent record par Gil Dodds en 1948, au Madison Square Garden : 4' 5" 3.
● Marjorie Jackson a une rivale : Marlène Matthews, qui, en Australie, a égalé son record du monde des 100 yards en 10" 4, mais avec un fort vent arrière.

AUTOMOBILE Farina, Trintignant, Scotti et Rosier participeront probablement au Grand Prix de Dakar, le 7 mars.
● La randonnée des Routes Blanches, organisée en Belgique, a été remportée par Gendebien-Washer (frère du tennisman), sur Aston-Martin. Au classement inter-marques, Simca (Delarivière, Docq et Masot) l'a emporté.
● Rutherford, pilotant une Ferrari sports a battu le record de l'épreuve organisée à Dayton Beach et qui consistait à parcourir un mile dans chaque sens. Moyenne : 218 km. 915.
● René Bonnet a renoncé aux 12 heures de Sebring, mais une D.B. sera cependant au départ le 7 mars, pilotée par Crouzet, Français résidant en Amérique.
● Le départ du rallye de Sestrières, long de 2.804 km. et comportant 7 épreuves de classement a été donné dimanche à Turin. Louis Chiron et Baldassona, sur Lancia Aurelia, tenteront d'y confirmer leur victoire du rallye de Monte-Carlo.

BASKET-BALL La Coupe Mairano réunira, en Italie, Russes, Hongrois, Tchécoslovaques, Israéliens, Français et naturellement Italiens.
● Le conflit consécutif à la rencontre France-Belgique est en voie d'apaisement.
● L'équipe nationale militaire, forte de Monclar, Haudegand, Rey, Schlupp et d'un excellent Bertorelle, a battu, à Grenoble, une sélection des Alpes par 67 à 43.

BOXE A Caen, Assire et Romano se sont qualifiés pour la finale du tournoi des moyens du S.C. Caennais en battant respectivement Bouraoui et Lunaud aux points.
● Valignat a eu beaucoup de mal à battre aux points, au Central, un excellent Tartari.
● Titre européen des welters en jeu, Lavoine rencontrera Thom au Stadium de Liverpool. La date demeure à préciser. Ce sera sans doute le 25 mars.
● A Saint-Nazaire, Dugénie a fêté ses 22 ans en battant Roger Baour aux points.

CATCH Leduc a battu Montourcy en 47' 17", au Cirque d'Hiver, et l'ex-boxeur Wanès s'est incliné devant Blasco, à l'Elysée-Montmartre.

CYCLISME Ockers-Van Steenbergen ont remporté les Six-Jours de Gand devant Acou-Bruneel, Gillen-Terruzzi et Schulte-Peters à un tour.
● « L'opération Magni » fait tache d'huile : Gino Bartali a accepté les offres d'un fabricant d'imperméables dont le nom figurera désormais sur son maillot et celui de ses équipiers.
● Louison Bobet sera président d'honneur d'une société cycliste britannique : le R.C. Venture, rivale d'un club qui a offert sa présidence à Koblet. Un club qui, paradoxalement, s'appelle le V.C. Stella.
● Godeau-Senfftleben ont remporté, à Aarhus, au Danemark, des Six-Jours émaillés de quelques incidents, devant Roth-Bucher et Plattner-Van Vliet.

ESCRIME Le Prix du Président du Conseil Municipal a été gagné par Mlle Garilhe, qui a battu l'actuelle championne de France, Mlle Maillard, par 12-10.
● Le Challenge Georges-Tainturier, à l'épée, disputé à Compiègne, a été gagné par Pelligrino, vainqueur de Closset par 10-7. Par équipes, le P.U.C. (Me Gaillard, Dagallier, Coudert) a battu le R.C.F.
● Saint-Gobain Sports n'a eu aucun mal à enlever au sabre le challenge Perrodon-Taillandier.
● Van Houdt est champion de Belgique au fleuret en battant le favori Valcke et le tenant du titre Verhalle.

HOCKEY SUR GLACE

Chamonix a repris, au Palais de Glace de Lyon, le titre de champion de France que détenait le P.U.C. Victoire sans discussion : 7 à 0 !

FOOTBALL Vainqueur en seizièmes de finale de l'U.S. Marocaine de Casablanca et en huitièmes du Red Star d'Alger, l'U.S. Mascara a été disqualifiée de la Coupe d'Afrique du Nord. Elle avait falsifié une feuille de match pour permettre à Ferrari, suspendu, de jouer contre l'U.S.M. De ce fait, le Red Star d'Alger et l'U.S.M. seront opposés entre eux dans un match comptant pour les huitièmes de finale.
● A Alger, le Red Star a battu le Gallia par 3 à 2. Mellberg, qui marqua de 35 mètres un magnifique but sur coup franc, enthousiasma le public. Quenolle, excellent, marqua les deux autres.
● La F.F.F. a gagné devant le tribunal civil de la Seine le match qui l'opposait aux contributions directes. Elle ne paiera pas la taxe sur les spectacles indûment réclamée sur les matches Bordeaux-Lille et Bordeaux-Nice (Coupe de France) comme sur la rencontre France-Portugal, qui se jouèrent en 1952.
● Un des clubs classés dans les trois premiers du championnat de France jouera à Moscou, les 10, 14 et 17 juin. Par réciprocité, nous applaudirons les footballeurs soviétiques en octobre.
● Le match Espagne-France est conclu pour le 17 mars 1955, à Madrid. Le même jour, la France B rencontrera la Grèce à Marseille.
● Le litige Clemens-F.C. Nancy est terminé et le club condamné à 500.000 francs d'amende avec sursis.
● Une signature qui coûtera cher à l'U.S.M. Bel-Abbès, à l'A.G.S. Mascara et à l'arbitre Haffaf : celle apposée par ce dernier sur la feuille d'un match... qui n'eut pas lieu entre ces deux clubs.
● Blackpool a perdu la Coupe d'Angleterre. Il a été battu 0-2 en 1/8e de finale par Port Vale. Un autre favori a mordu la poussière : Newcastle, éliminé 2-3 par West Bromwich.

NATATION Eva Gérard-Novak a battu le record de Belgique des 100 m. papillon en 1'19"8.

PERFORMANCES A bord du bathyscaphe F.N.R.S. 3, Houot et Willm ont battu le record mondial de plongée en atteignant 4.050 mètres après une plongée de trois heures et demie au large de Dakar.
● La locomotrice française CC. 7.121 a battu, entre Dijon et Beaune, le record du monde de vitesse ferroviaire à 243 km./heure. Un beau succès pour la S.N.C.F.

PATINAGE ARTISTIQUE

Les championnats du monde se sont déroulés à Oslo. Notre jeune Alain Giletti a pris une superbe troisième place derrière Allan Jenkins (tenant) et Jimmy Grogan. Chez les dames, l'Allemande Gundi Busch a détrôné Tenley Albright, qui se trouvait pourtant en tête après les figures imposées.

SKI L'extraordinaire Hakkulinen, que nous présentons par ailleurs dans ce numéro, a également remporté, avec ses compatriotes Kivru, Maekela et Viitanen, le titre mondial de relais 4 × 10 km., mais il a dû s'incliner de 8" devant le grand champion russe Kusin, dans la course des 50 km. On peut dire, après ces rencontres, que les deux hommes sont à égalité de performances avec, peut-être, un léger avantage pour Kusin, déjà vainqueur des 30 km. Si la supériorité d'ensemble des Finlandais est incontestée, celle des féminines russes ne l'est pas moins : grâce à Lioubova Kosyreva, elles ont enlevé, avec les 16 km., leur quatrième titre mondial de fond ! Déception pour nous dans le relais : les Français (6es) ont été battus par les Italiens, bien que Carrara ait réalisé le meilleur temps des Occidentaux.
● La grande semaine d'Hollmekolen a débuté, à Opsdal, par une surprise : un inconnu de 17 ans, l'Américain Wallace Werner, a battu tous les Autrichiens dans la descente.

RUGBY A XIII Le Celtic renait de ses cendres. Après s'être mis en train contre des amateurs, il rencontrera le 21 mars un éliminé de la Coupe, le 3 avril, Leigh, le 21, une sélection italienne et, le 2 mai, York.

TENNIS Des joueurs réputés ont été battus aux championnats d'Amérique sur courts couverts : Trabert par Talbert et Seixas par Davidsson.
● Dans le tournoi de Lyon, le Chilien Hammersley, après avoir battu Skonecki, a été éliminé en demi-finale par l'Italien Sirola, tandis que Bernard Destremau triomphait de l'Américain Shea, avant de remporter brillamment la finale en trois sets. En simples dames, Mme Galtier prenait le meilleur sur Miss Ward.

COUPE PERRIER
CHALLENGE DU FAIR-PLAY

Classement établi par la Commission Sportive au cours de sa séance du MERCREDI 10 FEVRIER 1954

PREMIERE DIVISION

1.	Saint-Etienne	0
2.	C. O. Roubaix-T.	0
3.	Le Havre A. C.	0
4.	Stade de Reims	1
5.	F. C. Toulouse	1
6.	Lille O. S. C.	2
7.	F. C. Nancy	2
8.	Ol. Marseille	3
9.	F. C. Metz	3
10.	F. C. Sochaux	4

DEUXIEME DIVISION

1.	S. C. O. Angers	0
2.	C. A. Paris	0
3.	U. A. Sedan	1
4.	A. S. Cannes	1
5.	F. C. Rouen	2
6.	R. C. Paris	3
7.	Red Star	3
8.	A. S. Aixoise	3
9.	F. C. Nantes	3
10.	Ol. Alésien	3

L'HOMME DE LA SEMAINE

V. HAKULINEN a couvert 2.500 kms à l'entraînement pour être champion du monde de ski à Falun

CETTE foule qui, malgré le froid, regarde passionnément un skieur couvert de neige, applaudit au plus extraordinaire exploit des championnats du monde de ski, disputés cette semaine à Falun, en Suède. Parti en quatre-vingtième position dans la course des quinze kilomètres, sans aucun renseignement sur ses rivaux immédiats et, en particulier, sur le Soviétique Kusin, magnifique vainqueur des trente kilomètres quelques jours avant, Veikko Hakulinen, attaquant sans cesse (et qu'on voit ici en plein effort), triompha, assurant avec ses deux camarades Vitanen et Kiuru le succès total de l'équipe finlandaise sur les Russes.

Nul ne connaissait Hakulinen jusqu'au jour où, à la stupéfaction générale, il triompha dans la course des 50 km. aux Jeux Olympiques de 1952. En quelques heures, cet étudiant dans une école forestière accédait à la gloire sportive. Né le 4 avril 1925, il ajouta vite de nouveaux fleurons au laurier d'Olympie : Vainqueur des 18 et 50 km. à Hollmekollen en 1953, champion de Finlande sur 50 km. et deuxième sur 15, il enleva encore l'épreuve des 50 kilomètres à Sverdlosk, dans l'Oural.

Le championnat du monde des 15 km. était sa douzième course de la saison 1954. A l'entraînement, cet énergique fondeur a couvert plus de 2.500 km., autant que Fausto Coppi préparant sa saison routière... mais dans la neige et la température glaciaire de l'extrême-nord finlandais !

FRANK SEXTON A CONSERVÉ SON TITRE MONDIAL

La justice immanente s'est manifestée sous les traits de Frank Sexton. Le chauve et truqueur H. Reiss ayant pratiqué un catch trop irrégulier, Sexton l'a châtié et projeté hors des cordes, conservant son titre mondial.

A PROPOS DU MALAISE DU RUGBY

On parlait déja de l'arrière offensif il y a 42 ans !

Notre article sur le malaise du rugby français nous a valu de nombreuses lettres de nos lecteurs.

D'une façon unanime, on regrette que de trop nombreux présidents soient restés sourds à l'appel de M. René Crabos. Dans un autre ordre d'idées, nous relevons une lettre d'un de nos lecteurs, le Docteur PIN, à Grenoble, qui, restant dans le domaine technique, nous adresse les réflexions ci-dessous, pleines d'intérêt. Elles prouvent, ce qui est curieux, qu'on avait déjà pensé, il y a longtemps, à l'idée de l'arrière offensif.

M. de L.

Cher Monsieur,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre article paru dans « But et Club-Le Miroir des Sports » de cette semaine et j'ai été très heureux de voir que vous insistiez sur le rôle de « l'arrière qui attaque », comme vous le dites si bien. Il faut se rendre à cette évidence qu'avec la mobilité et la vigilance toujours plus grandes des avants troisième ligne, le joueur le mieux placé pour créer du jeu et offrir des occasions est l'ARRIERE.

Je vous surprendrai peut-être en vous disant qu'une équipe parisienne dans laquelle je jouais en 1912 (!) avait adopté la formation suivante : 3 trois-quarts et 2 arrières. La consigne était donnée aux demis et trois-quarts de faire parvenir la balle aussi rapidement que possible à l'un des arrières qui avait généralement assez de temps pour concevoir et lancer l'attaque du bon côté et se repliait ensuite pour parer à toute surprise, car le passage de son collègue dans la ligne d'attaque créait un trou dangereux. Cette tactique exige naturellement des qualités exceptionnelles chez les deux arrières et, en l'espèce, mon équipe l'ayant adoptée en fin de saison, nous n'avons pu la mettre an point cette année-là.

L'année suivante, je partis à Castres faire mon service militaire... et jouer le championnat au Castres Olympique, de sorte que je n'ai plus eu de nouvelles de cette tactique des deux arrières.

Peut-être pourrait-on reprendre cette idée. Elle se discute et vous voyez d'ici toutes les objections que l'on peut y faire, mais tout dépend de l'adresse et de la cohésion des lignes arrières.

Veuillez accepter, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués.

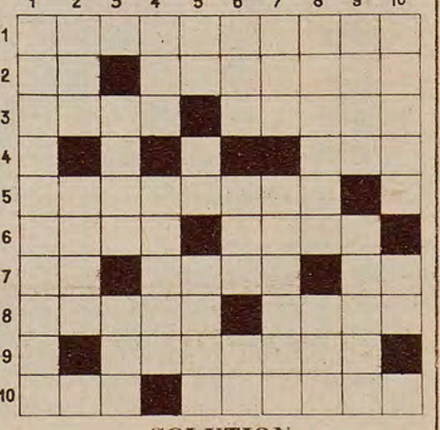
Dr PIN.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 71

HORIZONTALEMENT. — 1. Fleurissait le premier club de Soucours. — 2. Point de chute douloureux. Voit un homme s'élever au-dessus de ses semblables. — 3. Trop dur pour servir de terrain au skieur. Le goal de Sedan pourrait y faire de beaux plongeons. — 4. A besoin d'être pilé. — 5. Un élève qui fait honneur à Raoul Rémy. — 6. Bien des sportifs nordistes y sont descendus avant leur ascension. Un score jamais atteint au football. — 7. Romains. En principe, c'est le salaire de l'amateur. En rose. — 8. Sa chute précède celle de nombreux virtuoses du slalom. A les dents longues. — 9. Courut le plus vite à Nantes. — 10. Perd du poids. Le skieur a besoin de trouver la sienne.

VERTICALEMENT. — 1. Petite patrie de grands skieurs. — 2. Ce que fait souvent André Simond. Fut tenu en échec par des amateurs lorrains. — 3. Accompagne un coup. Fauché, dans un certain sens. — 4. A fait son temps. Prénom d'un champion de Montceau-les-Mines. — 5. En état. Conjonction. Raie en désordre. — 6. Corps de plume. Réussi quand on a un bon service. La fin pour Soucours. — 7. Vide une nef. Dans l'Oise. — 8. Fait partie de l'attaque du Red Star. Œil légèrement raccourci. — 9. Vient des Ardennes, comme Marche. Ont établi la suprématie de Coppi. — 10. Un des espoirs de Lens. En slip.



SOLUTION DU PROBLEME N° 70

HORIZONTALEMENT. — 1. Dédé. Bozon. — 2. Ote. Côte. — 3. Melchior. — 4. Is. Ohm. — 5. Coste. Ia. — 6. Envoi. — 7. Eson. Arrêt. — 8. Magne. Demi. — 9. Ri. Lo. An. — 10. Sees. Ancre.

VERTICALEMENT. — 1. Domec. Emus. — 2. Eté. Ossa. — 3. Delos. Ogre. — 4. Tennis. — 5. Chien. — 6. Bois. Va. La. — 7. Oto. Gordon. — 8. Zéro. Ire. — 9. Hi. Emar. — 10. Nu. Martine.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot — 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

S.C. MAZAMET-S.C. ANGOULEME (6-3). Près des buts de Mazamet, la mêlée s'est écroulée. Garrigue a ramassé le ballon et s'apprête à dégager. Le 3e ligne d'Angoulême s'est précipité pour intercepter. (Tél.)

A.S. BEZIERS-C.A. PERIGUEUX (19-0). Les Périgourdins, certains de leur qualification, n'ont opposé qu'une faible résistance aux Biterrois. Une tentative de percée du talonneur de Béziers, Delas. (Téléphoto.)

CASTRES OL.-A.S. MONTFERRANDAISE (9-3). Les avants de Castres ont attaqué en dribbling. Amen et Pierre Antoine, qui avaient uni leurs efforts, ont laissé échapper la balle. De dos : Duvaut. (Téléphoto.)

Stade Montois, Perpignan, Toulouse Carmaux, nouveaux qualifiés des XV

EN championnat de France des XV, le nombre des clubs qualifiés s'est augmenté de quatre unités à la suite de la première journée des matches en retard. Maintenant, le Stade Montois (qui a exploité la défaite de Narbonne devant Limoges), l'U.S.A. Perpignan (qui s'est imposé à domicile sur Grenoble), le Stade Toulousain (qui s'est bien repris face à Valence), l'U.S. Carmaux (qui a éloigné le danger grenoblois) disputeront les seizièmes de finale.

Dans certaines poules la situation est plus indécise que jamais. En poule D, par exemple, Auch, Montferrand, Lavelanet, Castres, Biarritz ont des chances égales. Les succès remportés par Lavelanet et Castres ont contribué à rendre l'état actuel encore plus compliqué.

Les poules F et G ne le cèdent en rien. Si Vienne et Romans (quoique battu hier pour la première fois par Bergerac, ce qui est un exploit) demeurent qualifiés, leurs suivants immédiats peuvent penser légitimement occuper les places encore disponibles. On suivra avec intérêt la lutte que se livreront, d'une part, Roanne, Bourg et le L.O.U., d'autre part, Tarbes, le Racing, Bergerac et même Brive. Il est aujourd'hui difficile de prévoir ceux qui « sortiront », car ce championnat nous a déjà réservé tant d'émotions et de surprises qu'il est permis de s'attendre à tout...

En poule H, la victoire du S.C. Mazamet n'enlève pas toute chance à Angoulême car ce dernier ne se trouve pas trop loin de Pau et de Graulhet situés au même niveau. Il est certain que là aussi la lutte s'annonce particulièrement indécise et un club renommé comme la Section paloise n'est pas à l'abri de tout : il reste au programme des Palois un déplacement à Mazamet...

ILS SONT DEJA QUALIFIES POUR LES SEIZIEMES

POULE A. — F.C. Lourdes-C.A. Be-P.U.C., S.U. Agen, Stade Montois ; poule C : U.S. Cognac, A.S. Béziers, C.A. Périgueux ; poule E : U.S.A. Perpignan, Stade Toulousain, U.S. Carmaux ; poule F : C.S. Vienne ; poule G : U.S. Romans ; poule J : T.O.E.C., Albi.

RESULTATS ET CLASSEMENTS

POULE A. — F.C. Lourdes--C.A. Béglais, 23-5 ; R.C. Toulon,-F.C. Oloron, 5-3.

1. F.C. Lourdes (8 m.), 24 pts (+93) ; 2. R.C. Toulon (9 m.), 19 pts (+5) ; 3. U.S. Dax (8 m.), 18 pts (+14) ; 4. R.C. Vichy (8 m.), 16 pts (+2) ; 5. C.A. Béglais (8 m.), 13 pts (—29) ; 6. F.C. Oloron (9 m.), 10 pts (—83).

POULE B. — P.U.C.-S.U. Agen, 3-0; U.S.A. Limoges-R.C. Narbonne, 16-6.

1. P.U.C. (8 m.), 22 pts (+38) ; 2. S.U. Agen (8 m.), 19 pts (+39) ; 3. Stade Montois (8 m.), 17 pts (+10); 4. R.C. Narbonne (8 m.), 13 pts (—25); 5. U.S. Tyrosse (8 m.), 13 pts (—42) ; 6. U.S.A. Limoges (8 m.), 12 pts (—20).

POULE C. — A.S. Béziers-C.A. Périgueux, 19-0.

1. U.S. Cognac (9 m.), 23 pts (+41); 2. A.S. Béziers (9 m.), 21 pts (+53); 3. C.A. Périgueux (9 m.), 19 pts (—5) ; 4. Aviron Bayonnais (9 m.), 17 pts (—11) ; 5. Stade Rochelais (9 m.), 15 pts (—39) ; 6. A.S. Soustons (9 m.), 13 pts (—39).

POULE D. — Stade Lavelanet-Biarritz, 3-0 ; Castres Olympique-A.S. Montferrand, 9-3.

1. F.C. Auch (8 m.), 20 pts (+45); 2. A.S. Montferrand (9 m.), 19 pts (+4) ; 3. Stade Lavelanet (8 m.), 16 pts (+7) ; 4. Castres Olympique (8 m.), 16 pts (—1) ; 5. Biarritz Olympique (7 m.), 15 pts (+13) ; 6. Boucau Stade (8 m.), 10 pts (—68).

POULE E. — Stade Toulousain-Valence Sports, 10-5 ; U.S.A. Perpignan-F.C. Grenoble, 11-3.

1. U.S.A. Perpignan (9 m.), 23 pts (+56) ; 2. Stade Toulousain (8 m.), 20 pts (+42) ; 3. U.S. Carmaux (8 m.), 19 pts (+39) ; 4. F.C. Grenoble (9 m.), 18 pts (+9) ; 5. U.S. Montauban (8 m.), 12 pts (—59) ; 6. Valence Sports (8 m.), 8 pts (—87).

POULE F. — C.S. Vienne-U.S. Bourg, 6-3 ; L.O.U.-A.S. Roanne, 9-0 ; C.O. Creusot-U. Montelimar, 9-0.

1. C.S. Vienne (9 m.), 27 pts (+78); 2. A.S. Roanne (8 m.), 18 pts (+8) ; 3. U.S. Bourg (8 m.), 16 pts (+14); 4. L.O.U. (8 m.), 16 pts (+3) ; 5. U. Montelimar (9 m.), 13 pts (—48) ; 6. C. O. Creusot (8 m.), 10 pts (—55).

POULE G. — Stade Aurillac-C.A. Briviste (remis) ; U.S. Bergerac-U.S. Romans, 3-0.

1. U.S. Romans (9 m.), 22 pts (+18); 2. Stadoceste Tarbais (8 m.), 18 pts (+22) ; 3. R.C. France (8 m.), 17 pts (+25) ; 4. U.S. Bergerac (8 m.), 15 pts (—2) ; 5. C.A. Briviste (7 m.), 14 pts (0) ; 6. Stade Aurillac (6 m.), 6 pts (—63).

POULE H. — S.C. Mazamet-S.C. Angoulême, 6-3 ; S.C. Tulle-Côte Vermeille, 11-6.

1. S.C. Mazamet (8 m.), 19 pts (+21) ; 2. S.C. Graulhet (8 m.), 17 pts (—15) ; 3. Section Paloise (8 m.), 17 pts (+25) ; 4. S.C. Angoulême (8 m.), 16 pts (+2) ; 5. S.C. Tulle 15 pts (—11) ; 6. U.S. Côte Vermeille (8 m.), 12 pts (—22).

POULE I. — Saint-Jean-de-Luz-U.S. Marmande, 3-0 ; Stade Bordelais-Avenir Aturin, 6-3; Stade Bagnérais-Stade Niortais, 11-0.

1. U.S. Marmande (13 m.), 29 pts (+16) ; 2. Stade Bagnérais (13 m.), 29 pts (+30) ; 3. Stade Nantais (13 m.), 28 pts (+7) ; 4. Stade Bordelais (13 m.), 27 pts (+8) ; 5. Stade Niortais (12 m.), 26 pts (+20) ; 6. Saint-Jean-de-Luz (13 m.), 24 pts (—33) ; 7. Avenir Aturin (13 m.), 23 pts (+1); 8. U.S. Tours (12 m.), 18 pts (—49).

POULE J. — R.C. Châlon-Cérets Sports, 3-0 ; S.C. Albi-A.S. Bort, 27-8; S.C. Rieumes-Aix-les-Bains (remis).

1. T.O.E.C. (13 m.), 33 pts (+44) ; 2. S.C. Albi (13 m.), 2 pts (+74) ; 3. La Voulte Sports (13 m.), 29 pts (+34) ; 4. Cérets Sports (13 m.), 28 pts (+15) ; 5. F.C. Aix (12 m.), 21 pts (—22) ; 6. R.C. Châlon (13 m.), 21 pts (—59) ; 7. S.C. Rieumes (11 m.), 18 pts (—32) ; 8. A.S. Bort (12 m.), 18 pts (—54).

LE "QUINZE" DE MAZAMET PLUS

De notre envoyé spécial

MAZAMET. — En cette journée, qui servait de première liquidation aux poules de six du championnat de France, des équipes défendaient leur dernière chance de qualification pour les seizièmes de finale. Aussi, les rencontres apparaissaient-elles d'une importance capitale. Au nombre d'entre elles se situait celle qui opposait Angoulême à Mazamet. Il peut paraître étrange qu'Angoulême, qui jouait les terreurs au début de la saison, puisse être en péril, à l'exemple, du reste, du S.C. Mazamet, considéré comme l'une des meilleures formations françaises du moment. Mais le groupe dans lequel sont inscrites ces deux équipes est l'un des plus forts de la compétition.

Bref, le match Mazamet-Angoulême constituait, dans la région tarnaise, l'un des grands événements du jour.

L'équipe d'Angoulême qui venait assiéger son redoutable rival sur son propre terrain a finalement été battue, 6-3.

Elle s'en tire cependant avec les honneurs de la guerre.

LES CHARENTAIS MENENT LE JEU

A l'exception des cinq premières minutes, on eut, en effet, le spectacle des Charentais menant le jeu et gardant l'initiative des opérations.

Chez les avants, Curie, joueur racé, étalait sa classe ; le petit Mergnac se montrait actif en diable ; derrière, Périssé variait son jeu à l'exemple de Barsacq et Abadie ; le demi de mêlée Carrère se lançait dans des offensives audacieuses.

Si les Mazamétains semblaient subir le charme des Angoumoisins, ces derniers laissaient toutefois apparaître leur faiblesse. Ils manquaient du mordant nécessaire pour briser avec efficacité une défense vigilante comme celle des Mazamétains. Aussi, rien ne passait. Et nous allions atteindre la mi-temps quand, des 50 mètres, le trois-quarts aile gauche mazamétain Lepatey amorça une offensive. Il se lança vers la droite et fit une passe croisée à son centre Guiraud, le tout dans un style précipité bien différent de celui adopté jusque-là.

Guiraud, au milieu des Angoumoisins surpris, donnait un coup de pied à suivre et Lepatey, toujours lui, fonçait à toute allure, prenant de vitesse ses rivaux déconcertés, et allait marquer l'essai.

Avec la seconde mi-temps, les Mazamétains accélérèrent la cadence du jeu. Ce fut à leur tour de dominer la situation, et cela fort nettement. Ils le firent avec profit. Leur action était plus incisive que celle de leurs rivaux. Lepatey réalisa des trouées sensationnelles, mais il rata un essai en se laissant bousculer en touche de but. Ce n'était que partie remise. Peu après, le demi d'ouverture Girard lançait son robuste camarade Lagarde à l'essai.

P.U.C. - S.U. AGEN (3-0). Les deux équipes, déjà qualifiées, ne se sont pas livrées. Ce fut un long duel d'avants au cours duquel les Agenais prirent l'avantage en mêlée et les étudiants dans le jeu ouvert. Le ballon est sorti pour les Agenais. Laroche a ramassé et ouvre sur les lignes arrières. Frémeaux (de face) et Lesbats (à droite) n'ont pas pu intervenir.

Nouvelle sortie de mêlée pour les Agenais. Aidé de Célestine, Laroche s'apprête à transmettre à Jo Carabignac. De g. à dr. : Lacapère, Péraire, Donnet, Laroche, Desbats, Célestine.

L.O.U. - A.S. ROANNE (9-0). Mêlée favorable aux Lyonnais. Le demi Garnier a ramassé le ballon et part à l'attaque en évitant l'arrêt de Dupont. Derrière : Ruste et Bennetière. (T.)

INCISIF QUE CELUI D'ANGOULÊME

Marcel de LABORDERIE

Avec cette avance (6-0), prise par les Mazamétains, la cause semblait entendue.

Les Charentais, toutefois, gardaient toujours le goût de l'offensive. A la suite d'une attaque de l'ailier Cazeaux, qui avait porté le jeu près de la ligne des buts mazamétains, l'avant Curie interceptait une passe imprudente du demi de mêlée Garrigue et marquait sans peine. Mazamet restait tout de même vainqueur, fort justement du reste, par 6-3.

MAZAMET HORS DE DANGER

Les Mazamétains s'étaient présentés sur le terrain diminués par l'absence de leur talonneur Lacoste, de leur arrière Jougla, de leur demi d'ouverture Duffaut, de leur pilier Aymar. C'est beaucoup. Quand ils auront récupéré Lacoste, ils pourront reconstituer une mêlée homogène et ne se laisseront plus dominer au talonnage et aux touches comme devant Angoulême.

Leur demi de mêlée Garrigue a les réflexes et la morphologie d'un avant troisième ligne. C'est dire qu'il est excellent dans le jeu, mais vraiment il s'éloigne de son rôle de demi de mêlée. En lignes arrières, tous les éléments sont de valeur et en particulier Lepatey s'est rappelé à l'attention par ses percées et par ses courses puissantes.

ANGOULEME EN PERIL

Si Mazamet est hors de danger, il n'en est pas de même du S.C. Angoulême qui aura beaucoup à faire pour arracher sa qualification dans les deux derniers matches qui lui restent à jouer.

L'équipe dessine un rugby très plaisant. Elle est animée du meilleur esprit offensif. Il manque — et c'est dommage — à ses joueurs d'être plus mordants. Avec ses avants Rouffaud et Léchelle, avec son spécialiste Saurat, elle s'assure un avantage en touche et au talonnage. Curie est un avant troisième ligne au jeu élégant et souple ; son demi d'ouverture Abadie, ses deux centres Barsacq et Périssé sont de bons distributeurs de jeu. Il leur manque le coup de rein qui rend l'offensive dangereuse.

Le S.C. Angoulême prétend avec raison qu'il ne disposait pas de tous ses meilleurs éléments.

S'il peut récupérer son avant troisième ligne Suberbie, son pilier Soulat, capitaine de l'équipe, ainsi que son demi de mêlée Laprairie, l'équipe se présentera plus homogène et encore plus forte.

C'est dans ces conditions seulement qu'elle pourra se qualifier avec quelque chance de succès pour les seizièmes de finale.

U.S. BERGERAC-U.S. ROMANS (3-0). Chetanian va se saisir du ballon malgré l'intervention de Pauzat.

VALENCE SPORTS-STADE TOULOUSAIN (5-10). Grâce à son effort, Tignol va cueillir le ballon.

LES CLUBS AMATEURS DU NORD ONT PERDU DES POINTS DIMANCHE

LES clubs nordistes ont encore perdu des places hier, dans le championnat de France des amateurs, au point que la participation de l'un d'eux, à la poule finale devient de plus en plus problématique. Reims a, en effet, battu Bruay, en déplacement, alors que, Auchel (ex-favori) a été tenu en échec par Saint-Maur.

Si Montreuil s'est incliné à Armentières, comme on le prévoyait, par contre les deux autres équipes parisiennes — Racing, vainqueur de Sedan, et Saint-Maur contre Auchel — ont réussi de très bonnes performances.

A l'Est, la situation semble se préciser en faveur de Piennes, grand favori, qui a encore pris un point supplémentaire, à son plus dangereux concurrent : Mulhouse.

Au Sud-Ouest, Bordeaux se détache irrésistiblement.

Enfin, au Sud-Est, nous trouvons encore quatre équipes en tête avec vingt points, mais Draguignan est en retard de trois matches.

NORD. — *Armentières b. Montreuil 6 à 2 ; Montargis b. *La Biette, 3 à 2 ; *Racing b. Sedan, 6 à 4 ; *Saint-Maur et Auchel, 1 à 1 ; *Reims b. Bruay, 1 à 0 ; *Oignies b. Bully, 2 à 0.

CLASSEMENT : 1. Reims, 27 points ; 2. Auchel et Armentières, 23 pts ; 4. Saint-Maur, 19 pts; etc.

EST. — *Petite-Rosselle b. Le Thillot, 4 à 2 ; *Nancy et Mulhouse, 0 à 0 ; *Stiring et Strasbourg, 2 à 2 ; *Metz b. Merlebach, 8 à 1 ; *Piennes b. Saint-Dizier, 4 à 1 ; Fesches b. *Epinal, 3 à 2.

CLASSEMENT : 1. Piennes, 23 points ; 2. Mulhouse et Petite-Rosselle, 20 pts ; etc.

OUEST. — *Brest et Lorient, 2 à 2 ; Caen b. *Châtellerault, 1 à 0 ; *Cholet et Quevilly, 1 à 1 ; *Rennes et Quimper, 1 à 1 ; *Chartres b. Tours, 4 à 1 ; *Orléans b. Alençon, 7 à 0.

CLASSEMENT : 1. Quevilly, 22 points ; 2. Brest et Orléans, 21 pts; 4. Cholet et Rennes, 20 pts ; etc.

SUD-OUEST. — Bordeaux b. *Rochechouart, 2 à 0 ; *Thiers b. Rodez, 4 à 0 ; *La Bastidienne b. Saint-Gaudens, 2 à 1.

CLASSEMENT : 1. Bordeaux, 24 points ; 2. Vichy, 21 pts ; 3. Thiers, 20 pts ; etc.

SUD-EST. — *Draguignan b. Arles-Gray, 3 à 0 ; *Nice et Villefranche, 0 à 0 ; *Sanvignes et La Seyne, 1 à 1 ; *La Voulte b. Menton, 5 à 0.

CLASSEMENT : 1. Roche-la-Molière, Gueugnon, La Seyne, Draguignan, 20 pts ; etc.

SAIN-MAUR-AUCHEL (1-1). Le goal nordiste Grumiaux s'empare du ballon devant un attaquant de St-Maur. A g. : Tempremont.

RACING-SEDAN (6-4), en championnat de France amateur. Le goal de Sedan tente une vaine parade. L'attaque du Racing était en verve.

Saint-Maur inquiéta à maintes reprises la défense nordiste dont le goal Grumiaux, protégé par l'arrière Delbecq (2), effectue un arrêt.

LE RACING

Fougères volontaire espoirs du P. U. C.

LE 28 mars, au Palais des Sports, la F.F.B.B. présentera une belle affiche : finale du championnat de France 53-54 entre le Racing Club de France, tenant du titre et Villeurbanne, vainqueur de la Coupe de France 52-53.

Les clubs parisiens et lyonnais sont désormais assurés de se retrouver face à face. Tous deux l'ont emporté, en effet, mais d'une manière bien différente. Le premier en dilettante, à tel point que Robert Busnel, désabusé, déclarait après la rencontre : « Le Racing est indigne de jouer la finale. Il ne fait pas honneur au basket français... »

Ces paroles reflétaient exactement l'opinion de tous les spectateurs. Quant au second, il n'a laissé aucune chance à Marseille...

Les jeux sont donc faits, sauf en ce qui concerne les clubs condamnés à évoluer en division d'excellence la saison prochaine. Un seul est irrémédiablement condamné : Nilvange, qui

Marc Quiblier

Bernard Grolier

POULE A

Les résultats :

*Racing b. Auboué, 66-63.
Roanne b. *Championnet, 67-60.
*Mulhouse b. Montferrand, 58-41.
*Marly b. Nilvange, 93-57.

Le classement :

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. RACING	33	13	10	0	3	929	782
2. Roanne	27	13	6	2	5	803	767
3. Montferr.	27	13	7	0	6	777	765
4. Mulhouse	27	13	7	0	6	673	724
5. Marly	26	13	5	3	5	793	791
6. Auboué	24	13	5	1	7	677	674
7. Champion.	23	13	4	2	7	825	827
8. Nilvange	21	13	4	0	9	634	778

POULE B

Les résultats :

*Le Havre b. Nantes, 52-41.
*Fougères b. P.U.C., 75-74.
*Bellegarde b. St-Etienne, 73-55.
*Villeurbanne b. Marseille, 78-47.

Le classement :

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. VILLEURB.	37	13	12	0	1	838	650
2. P.U.C.	34	13	10	1	2	836	634
3. Fougères	30	13	8	1	4	777	724
4. Bellegarde	25	13	6	0	7	709	630
5. Le Havre	23	13	5	0	8	762	751
6. St-Etienne	21	13	4	0	9	713	768
7. Nantes	19	13	3	0	10	621	695
8. Marseille	19	13	3	0	10	675	828

RONDEAUX ET JODET EN FORME AVANT LE CHAMPIONNAT DU MONDE

Dans le Critérium National de cyclo-cross, Rondeaux a confirmé son excellente forme.

Pierre Jodet, qui se classa 2e, a, lui aussi, prouvé qu'il serait dangereux à Gallarate.

Dufraisse ne fut pas inférieur à sa réputation. Il sera dimanche un bon auxiliaire.

ET VILLEURBANNE EN FINALE DU CHAMPIONNAT DE BASKET

a ruiné tous les battu d'un point

a de nouveau été « étrillé », par Marly cette fois...

En l'emportant sur leurs adversaires respectifs au cours du dernier week-end, Mulhouse, Marly, Roanne, Le Havre et Bellegarde se sont éloignés de la zone dangereuse.

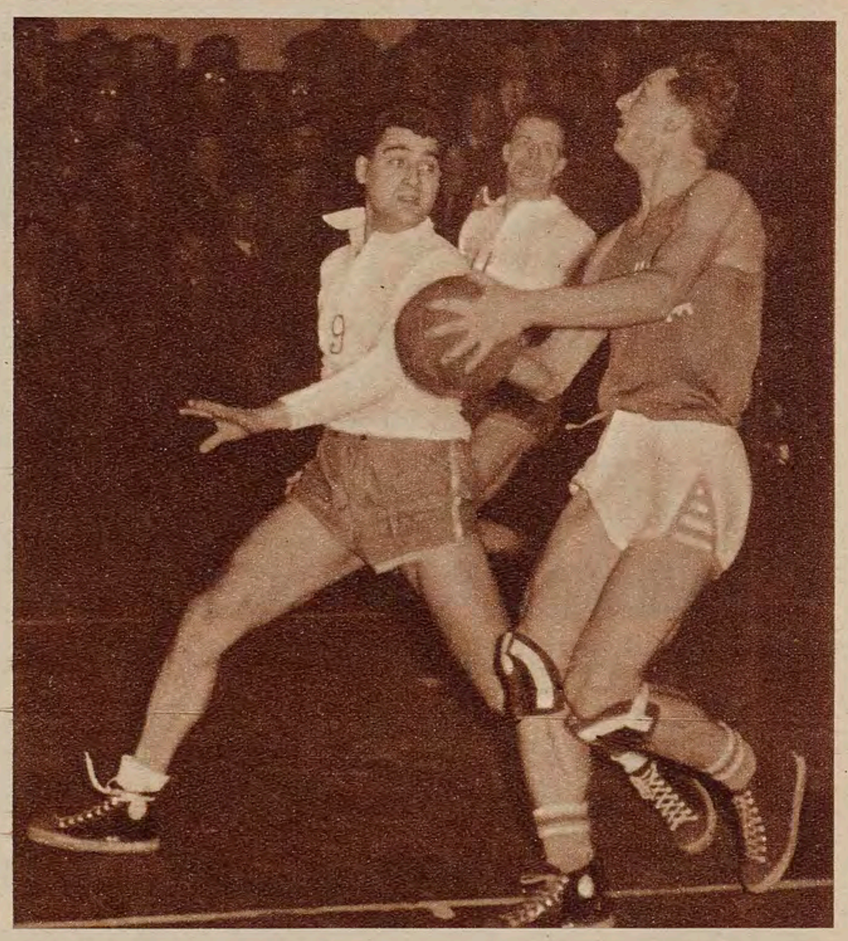
Championnet et Auboué, dans le groupe A, Nantes, St-Etienne et Marseille y demeurent toujours et joueront leur ultime carte.

POULE A : Auboué recevra Montferrand et obtiendra (au minimum) un match nul qui le sauverait, d'autant que Championnet, qui recevra Marly, inscrira certainement une nouvelle défaite à son passif.

POULE B : Nantes affrontera St-Etienne, tandis que Marseille rendra visite au P.U.C. Le club phocéen ne pourra éviter l'échec. Il sera exclu mais qui de Nantes ou de St-Etienne l'emportera ? Laissons aux intéressés eux-mêmes le soin de résoudre le problème. La compétition fédérale aura ainsi soutenu l'intérêt jusqu'au terme de sa phase éliminatoire.

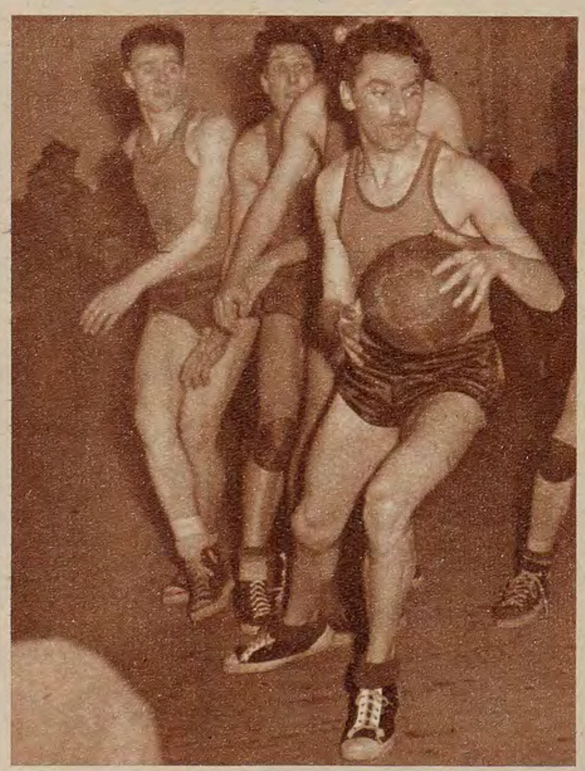
Henri CHAPUIS.

VILLEURBANNE-MARSEILLE (78-47). En dépit de l'intervention de Chocat (3), Rey tire au panier. A dr. : Elliot et Cuello. (Tél.)

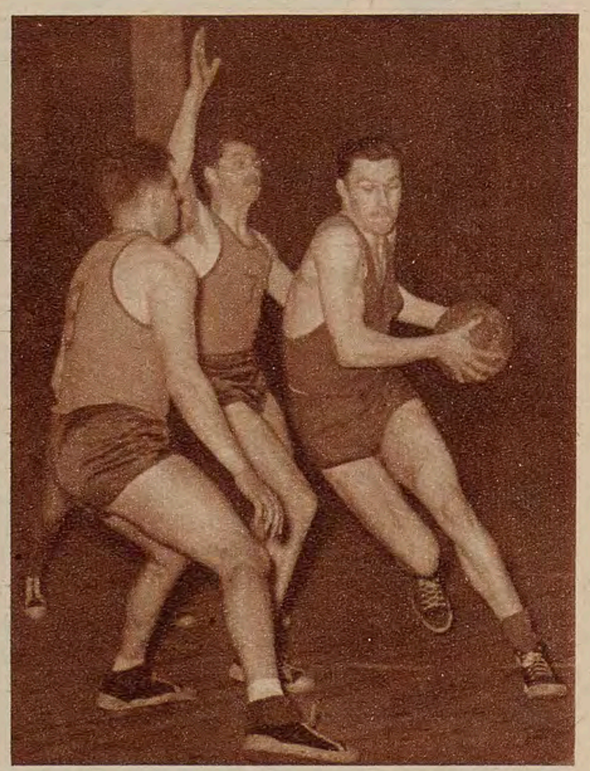


MULHOUSE-MONTFERRAND (58-41). Sous l'œil attentif de Henri Théron (11), Paul Schlupp, de Mulhouse, shoote malgré Ancelin (9).

CHAMPIONNET-ROANNE (60-67). Les Roannais ont assuré leur place en « nationale ». Gominon a sauté pour tirer au panier. Savetier (11) s'efface. A g.: Piedgad.

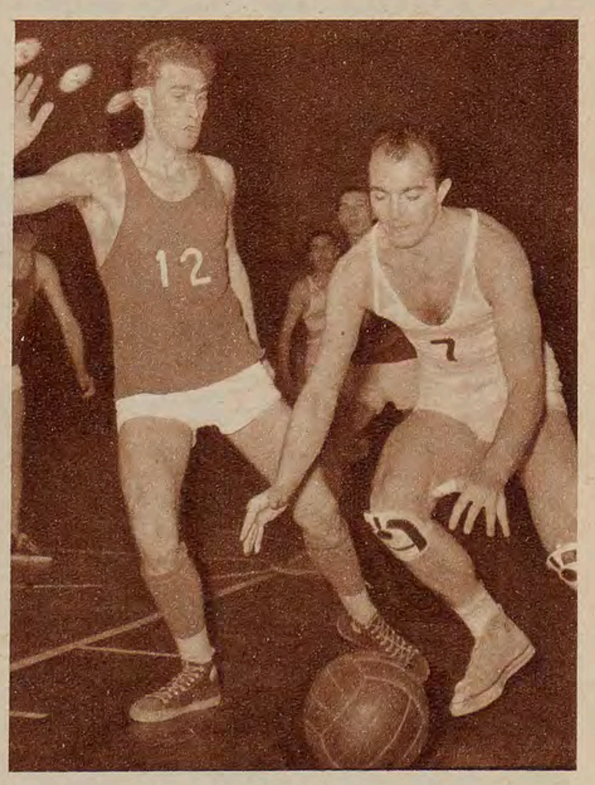


LE HAVRE-NANTES (52-41). Derency (10), de Nantes, s'apprête à contrer Boulaud, qui dribble.



Le Nantais Jarousseau aux prises avec Botoluzzi (9) et Boulaud (7). (Ph. de n. env. sp. Y. Bardin).

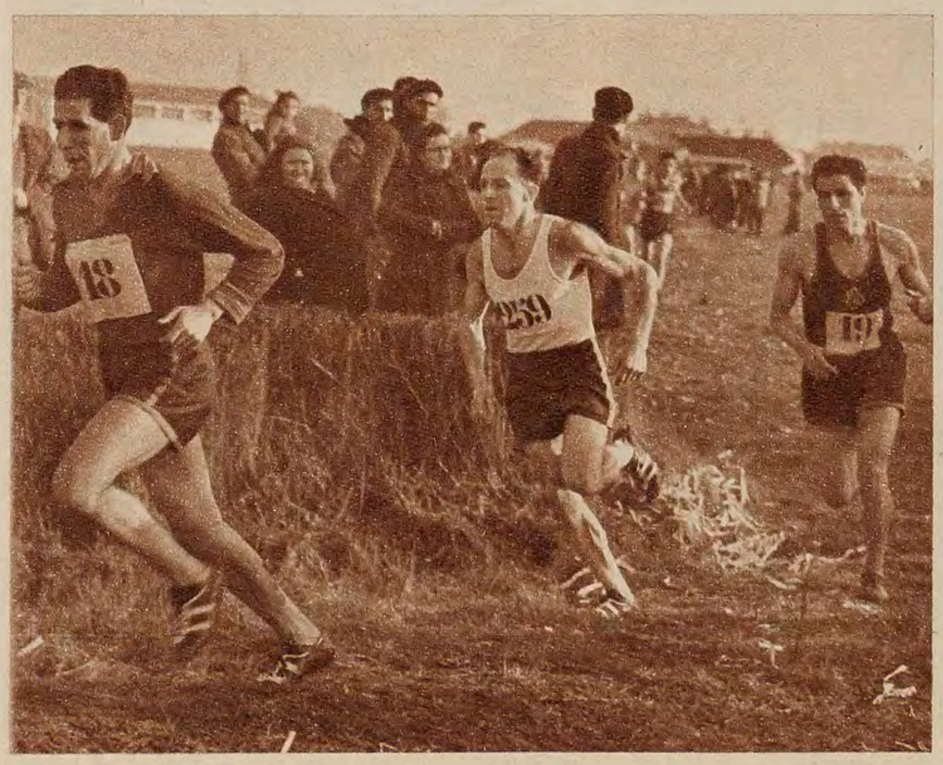
RACING-AUBOUE (66-63). Devoti (21 pts) effectue un bras roulé. Masqué : Gallay, du Racing.



Perniceni (7) s'apprête à ramasser le ballon. Serrier (12), d'Auboué, le marque de très près.

Le cross international de Gien réunissait un nombre impressionnant d'engagés et d'authentiques vedettes, dont le Yougoslave Mihalic, vainqueur du Cross des Nations 1953, et Alain Mimoun. Voici l'envol des concurrents qui auront à couvrir 10 km. Le Vierzonnais Cérou est en tête devant Desvalois (177). Un peu plus loin : Perrier et Mimoun, déjà très bien placé.

Trop supérieurs à leurs adversaires, Mihalic et Mimoun se retrouvèrent rapidement en tête et ne furent plus inquétés.. Mihalic essaye de lâcher son rival.



Derrière les deux hommes de tête, un petit groupe se forma. Il comprenait : Hamza (18), qui termina 3e; Cérou (259), 5e; Chicane (19), qui sera lâché.

MIHALIC N'A PU ÉCHAPPER AU SPRINT FINAL DE MIMOUN

De l'un de nos envoyés spéciaux Marcel HANSENNE

IL n'y a plus d'inquiétudes à avoir en ce qui concerne Mimoun. Le racigman sera une fois encore l'une des vedettes de la saison d'athlétisme. Cette certitude est revenue à la suite de la victoire remportée dimanche à Gien aux dépens du Yougoslave Mihalic. Ce fût certes une difficile victoire, mais le Yougoslave n'est pas non plus un adversaire facile. Cet hiver seul Zatopek avait pu le battre jusqu'ici, et mon Dieu Zatopek c'est Zatopek. En outre Mihalic n'est pas un coureur sot du tout, et s'il dut finalement s'incliner, ce fut après avoir essayé tout ce qu'il était humainement possible d'essayer.

APRES MILLE METRES DE COURSE

Mihalic savait qu'il lui faudrait lâcher Mimoun au train s'il voulait franchir le premier la ligne d'arrivée. Dix kilomètres s'offraient à lui pour mener à bien cette tâche, et on peut dire qu'il n'en négligea aucun. Mille mètres de course n'étaient pas encore effectués que déjà le maillot rouge du Yougoslave se reconnaissait en tête, immédiatement suivi du maillot cerclé bleu et blanc de Mimoun. Le duel commençait déjà, à peine troublé en son début par le Vierzonnais Cérou, toujours sur la brèche. Il devait se prolonger jusqu'à cent mètres de l'arrivée, après des tentatives désespérées de Mihalic pour faire lâcher prise à son rival.

LES COUPS DE BOUTOIR DE MIHALIC

A dire vrai, on eut rarement peur pour Mimoun. Certes Mihalic allait vite, et l'écart grandissait à chaque foulée entre le tandem de tête et ceux qui essayaient de le suivre. Mais on ne peut pas prétendre que Mimoun connût des moments réellement difficiles.

« Toutefois, reconnaissait-il après la course, Mihalic me fit souffrir à plusieurs reprises dans les trois derniers kilomètres. Ses coups de boutoirs se répétaient presque tous les cent mètres, et je dûs m'accrocher parfois pour pouvoir suivre... »

La situation ne fut cependant grave à aucun moment pour le racingman. Il n'y eut jamais le moindre « trou » entre les deux hommes, Mimoun reprenant d'un seul coup de jarret les deux mètres que Mihalic réussissait à prendre, par moment.

MIMOUN EN BELLE FORME

Mihalic ayant échoué dans sa tâche, la certitude de la défaite s'implanta à lui, et c'est tout juste s'il tenta une résistance quelconque lorsque Mimoun lança son démarrage final.

« En arrivant sur la piste en même temps que mon adversaire, je savais que j'étais battu, déclara Mihalic... »

Il le savait, et tout le stade avec lui. Pour battre Mimoun à Gien, il fallait s'en débarrasser bien avant de pénétrer sur le stade. Il est vrai qu'il ne suffit pas de le savoir. Il faut également pouvoir le faire. Or le Mimoun qui a gagné à Gien a rarement connu une meilleure forme hivernale. Je ne dis pas qu'il pourrait courir les 10.000 mètres nettement en-dessous de 30 minutes à l'heure actuelle, car le racingman a besoin d'un certain nombre d'efforts rapprochés pour atteindre ses sommets habituels. Il n'en reste pas moins qu'il doit être extrêmement difficile de le battre à l'heure actuelle. Une fois de plus on songe à Zatopek, ou à Pirie...

LA DEFAILLANCE DE FURIC

En tout cas nous voilà pleinement rassurés sur l'avenir de notre homme. Hier il a galopé comme aux meilleurs jours, et déjà on se régale par la pensée du spectacle que devrait fournir le prochain National, si Abdallah est vraiment redevenu aussi fort qu'il l'était voici un an.

Derrière Mimoun et Mihalic, ce fut, on s'en doute, la grande débandade. Furic, champion de Paris, compte parmi les victimes de marque. Que se passe-t-il avec lui en ce moment ? Après Mézidon, on pouvait encore espérer que la crise serait passagère, mais en réalité elle se prolonge beaucoup trop. Furic a du effectuer un très gros effort pour remporter le titre parisien à La Courneuve (en tout cas il l'a) et il est possible que les épreuves officielles le galvanisent davantage que les autres. On le saura, en tout cas, le soir du National.

Si Furic fut une fois encore défaillant, Hamza par contre se montra très supérieur à ce qu'on attendait de lui. Le Stadiste, il est vrai, a toujours trouvé le parcours de Gien à son goût. Je ne l'ai jamais vu effectuer une mauvaise course dans l'Orléanais mais cette fois je n'y croyais pas trop. Si le parcours est lourd, le 14 mars à Vincennes, il faudra encore compter avec ce crossman coriace. Quant à Cérou, il faiblit nettement après un départ trop rapide, mais trouva cependant les ressources nécessaires pour demeurer tout près de Hamza.

DE CEROU A HAMZA

Ça fait plusieurs années qu'on se demande si le Vierzonnais vieillira jamais. Aujourd'hui il a 37 ans et ma foi beaucoup aimeraient courir comme il le fait encore. Quant à Perrier, il n'a pas confirmé son récent succès au Pré-National. Mais en cross, les sautes de forme sont fréquentes. La distance, la température et surtout la nature du terrain, exercent une telle influence que les fluctuations se produisent fatalement. En tout cas, ce cross fut un réel succès sur toute la ligne. Si la course à pied vit encore en France, c'est parce qu'il existe des dirigeants comme ceux de Gien possédant cette qualité très rare qu'on appelle la foi.

LE CLASSEMENT

1. MIMOUN (R.C.F.), les 10 km. 600 en 33' 49" ; 2. Mihalic (Yougoslavie), 33' 50" ; 3. Hamza (S.F.), 35' 13" ; 4. Cetinic (Yougoslavie), 35' 20" ; 5. Cérou (Vierzon), 35' 20" ; 6. Driss (R.C.F.), 35' 24" ; 7. Perrier (Montceau-les-Mines), 35' 30" ; 8. Verfaillie (Creil) ; 9. Pavlovic (Yougoslavie) ; 10. Chicane (S.F.) ; 11. Boulassel (C.A.S.G.) ; 12. Minard (Vierzon) ; 13. Chanzy (Colombes) ; 14. Dantec (C.A.S.G.) ; 15. Lecomte (S.F.) ; 16. Lauwers (R.C.F.) ; 17. De Toffoli (Orléans) ; 18. Joly (R.C.F.) ; 19. Furic (Colombes) ; 20. Cartejon (R.C.F.) ; 21. Renaiffu (R.C.F.) ; 22. Pallureau (Colombes) ; 23. Navey (Montargis) ; 24. Rameau (Colombes) ; 25. Chausson (Gien), etc.

Sur la piste en cendrée du Stade de Gien, Alain Mimoun a débordé le Yougoslave Mihalic dans le dernier virage. Il triomphe avec dix mètres d'avance. (Reportage de notre envoyé spécial Henri Letondal.)

Le Miroir des Espoirs

R. GRANGEON

(RUGBY A XIII)

NE le 20 février 1935 à Avignon, Robert Grangeon a débuté très jeune dans le rugby à XIII : il n'avait pas 14 ans. Trois fois champion de France junior avec le S.O Avignon, il a occupé indifféremment les postes d'arrière et de demi de mêlée. Aujourd'hui, cet athlète de 81 kg, pour 1 m. 76 joue ailier dans l'équipe première. Au contact du maître stratège Jacques Merquey, il progresse rapidement et ses camarades prédisent à « Bébé » — surnom qu'il lui ont donné en raison de sa qualité de benjamin de l'équipe — un avenir brillant dans l'équipe de France. En attendant, ce robuste gaillard, aux traits puissants sous une chevelure court taillée, pratique l'athlétisme avec succès, court le 100 mètres, lance le disque et témoigne dans ce sport des mêmes qualités physiques qui lui valent la notoriété en rugby à XIII. Sportif éclectique, il est fort intelligent — ce n'est pas incompatible — et doit réussir dans la vie.

R. GILLOZ

(PATINAGE)

PEUT-ON dire d'un triple champion de France qu'il est un espoir ? Oui, lorsque, comme Raymond Gilloz, on a conquis ces titres après seulement 8 jours d'un entraînement dirigé par l'infatigable Léon Quaglia et manqué le quatrième (celui du 500 m.) sur une chute.

Cet exploit sans précédent a valu à Raymond Gilloz de nous représenter cette semaine aux championnats d'Europe disputés à Davos.

Libéré du service militaire effectué à l'école de haute montagne, Gilloz, âgé de 22 ans, travaille avec sa famille dans l'épicerie. Il est chargé du camionnage et des marchés environnant Chamonix. Comme tout Chamoniard qui se respecte, la nouvelle révélation du patinage de vitesse est un fervent alpiniste. Sa grande joie est de partir seul dans la montagne chasser le chamois. International de hockey, Gilloz n'abandonnera sans doute pas ce sport qu'il cumulera avec la vitesse.

Noël CHAVY

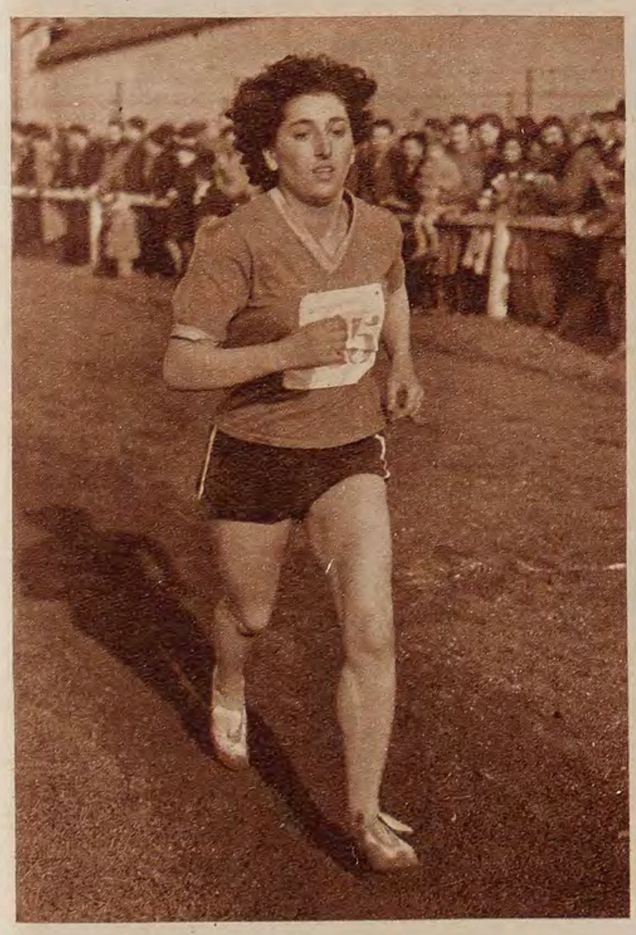
(CYCLISME)

NE le 14 décembre 1933 à Courbouzon, près de Lons-le-Saunier, licencié en 1950 au V. C. Lédonien, Noël Chavy remporta d'emblée plusieurs succès régionaux. En 1953, sept victoires acquises en solitaire lui valaient d'être sélectionné pour le Grand Prix des Nations qu'il termina neuvième. C'était sa première visite à Paris. Il y est revenu pour effectuer son service militaire à Monthléry, et c'est sur l'autodrome qu'il prépare sa prochaine saison pour laquelle le capitaine Kendergi lui accorde des facilités d'entraînement. Sous les couleurs de l'U.S.M. Gagny, Noël Chavy espère se distinguer. Il n'oublie pas, en tout cas, ce qu'il doit à son ex-patron, M. Treille, qui dirige une menuiserie, et à l'ancien champion de France Adolphe Deledda qui guidèrent ses premiers pas. Bel athlète du vélo (1 m. 77, 76 kg.), rouleur étonnant, Noël Chavy est probablement à l'aurore d'une carrière brillante et peut-être la révélation 1954.

Aimé SARDIN

(BASKET)

AIME SARDIN fêtera ses 19 ans le 12 mai prochain. Fils d'un commerçant de Montbrison, il est électricien dans une fabrique de poupées. C'est un sportif précoce, puisqu'il signa sa première licence au F.C. Montbrison à l'âge de 11 ans sur les conseils de ses parents qui préféraient le voir jouer au basket qu'au football. Conseillé par Verkala, il gravit rapidement les échelons, jouant chaque année dans une catégorie supérieure à son âge. Son adresse à mi-distance et se débordements constituaient ses principales qualités d'arrière. Juin 1953 marqua un tournant de sa carrière. Le F.C.M. n'ayant pas de salle, Sardin opta pour le B.C. Montbrison dont le magnifique plancher de Beauregard l'attirait. Son nouvel entraîneur, Coupart, l'essaya à l'aile. L'essai se révéla particulièrement heureux. C'est sans doute à cette place que Robert Busnel retiendra pour le prochain match international ce bel athlète de 1 m. 88 pour 80 kg.



Chez les féminines, la représentante de Cosne, Mlle Guérin, triompha avec grande facilité de ses rivales.

Chez les juniors, le champion du C.O.B., Michel Jazy, remporta une nouvelle victoire. Il a un bel avenir.

LE RUSSE KUSIN, CHAMPION DU MONDE DE FOND

A Falun, en Suède, le Russe Vladimir Kusin a remporté le championnat du monde de fond disputé sur 50 km. Voici l'arrivée de Kusin.

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, r. Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.

INCIDENTS AU MATCH MARSEILLE-BORDEAUX

MARSEILLE-GIRONDINS (3-2). Les deux équipes étaient à égalité (1-1). Marseille a bénéficié d'un corner, le premier en sa faveur. Andersson a repris la balle bottée par Mercurio et repoussée faiblement par la défense bordelaise. Bernard n'a pu intervenir. De g. à dr. : Ben Barek, Arnaudeau, Palluch, Grimonpont, Kargu, Scotti, De Kubber, Bernard, Janczewski, Gallice.

Des incidents ont émaillé le match de Marseille. Au moment où Abdesselem fut sorti du terrain, Garriga et Salem ont eu une vive altercation. Ils ont failli en venir aux mains et l'arbitre et leurs équipiers intervinrent. De g. à dr. : Arnaudeau, Grimonpont, Angel, Salem, M. Burloux, Scotti, Gallice, De Kubber, Garriga. (Ph. de notre env. sp. A. Iorwitz, par avion.)